

Res Mm 11862/2

L'ATHEISME CONVAINCV:

Traité démontrant par raisons
naturelles qu'il y a vn
DIEV.

P A R
DAVID DERODON Professeur
en Philosophie en l'Academie d'Oranges.



A ORANGE:

Et se vend

Par OLIVIER DE VARENNES, demeurant
au Palais en la Gallerie des Prisonniers, pres
la Chancellerie, au Vase d'Or.

M. DC. LIX.

1619

L'ATHÉISME

CONVAINCV :

Traité démontrant par raisons

naturelles qu'il y a un

DIEU.

P A R

DAVID DERODON Professeur

en Philosophie en l'Académie d'Orange.



A ORANGE

Et se vend

chez OLIVIER DE VARENNES, demeurant

à Paris en la Galerie des Peintures, près

la Chancellerie, au Val d'Or.

M. DC. LXX.



L'ATHEISME CONVAINCV.

Traité démontrant par raisons
naturelles qu'il y a vn Dieu.

CHAPITRE PREMIER.

Les matieres contenuës en ce Chapitre sont : 1. L'entrée du discours, où est montré que l'Ecriture Sainte enseigne d'où est ce qu'il faut tirer la preuve de la Divinité. 2. Que le monde n'estant point de toute eternité, il faut necessairement qu'il y ait un Dieu qui l'ait créé. 3. Que le Soleil n'a pas esté de toute eternité. 4. Que la terre n'a pas esté de toute eternité. 5. Que le jour n'a pas esté de toute eternité. 6. Que le jour ni la nuit n'ont point esté de toute eternité. 7. Que la Lune n'a pas esté de toute eternité. 8. Que la mer n'a pas esté de toute eternité. 9. Que les hommes n'ont point esté de toute eternité. 10. Premiere confirmation de cela mesme. 11. Seconde confirmation. 12. Troisieme confirmation. 13. Que l'alteration, la generation & la corruption ne sont point de toute eternité. 14. Que les choses mobiles ni le temps

n'ont point esté de toute eternité. 15 Preuve generale que les corps n'ont point esté de toute eternité, ni par consequent le monde.

I.



A connoissance des causes par leurs effects, comprend la meilleure & la plus certaine partie de la Philosophie : On cognoit le feu pource qu'il brûle, l'eau pource qu'elle rafraichit & humecte, l'homme par le raisonnement le lion par le rugissement, & les autres choses par leurs operations. Que si les causes secondes qui tombent pour la plus part sous le sens humain, ne se peuvent mieux connoître que par leurs effects, à plus forte raison la premiere cause, qui habite vne lumiere inaccessible, doit estre connue par ses ouvrages. L'Apostre Sainct Paul écrivant aux Romains au chap. 1. nous l'enseigne clairement, quand il dit, que *les choses invisibles de Dieu, à sçauoir sa puissance eternelle & sa Divinité, se voyent comme à l'œil par la creation du monde, estans considerées en ses ouvrages.* Montrant par là, que l'homme naturellement par la contemplation des creatures, peut parvenir à la cognoissance du Createur; & par la consideration de cet Vniuers, estre conduit à l'admiration de son Auteur. Suivant les traces de ce saint Docteur, je demonstreray par la creation du monde, l'existence de la Divinité; contre ceux que la débauche, la mauuaise

compagnie, ou le peu de connoissance des bonnes lettres, a tellement corrompus, qu'ils ozent publiquement nier celuy qui leur a donné l'estre. Je forme mon raisonnement en cette sorte.

2. Si le monde n'a pas esté de toute eternité, il s'ensuit qu'il a eu commencement; & ne l'ayant pas eu de soy-mesme, veu que rien ne se produit soy-mesme, il a fallu necessairement quelqu'un qui le luy ait donné, & par consequent qui l'ait créé : Or le Createur de l'Vnivers & Dieu, sont vne mesme chose. Que le monde n'ait pas esté de toute eternité, il appert en parcourant ses principales parties : Je commenceray par le Soleil, qui est la plus belle de toutes les creatures inanimées, & que les Astronomes croient estre cent soixante-cinq fois plus grand que toute la terre.

3. Le Soleil n'a jamais esté sans éclairer la terre, comme advoüent les Athées, qui veulent que le monde ait esté de toute eternité en l'estat qu'il est à present : Or le Soleil n'a pas éclairé la terre de toute eternité : Donc le Soleil n'a pas esté de toute eternité. La deuxième proposition se demontre ainsi : Si le Soleil a éclairé la terre de toute eternité, ou il a éclairé de toute eternité nostre Hemisphere seulement, ou celuy de nos Antipodes seulement, ou tous les deux. Or le Soleil n'a pas éclairé de toute eternité nostre Hemisphere seulement, ni celuy de nos Antipodes seulement, ni tous les deux; ce qui se verifie de la sorte. Si le Soleil a éclairé de toute eternité nostre Hemisphere seulement, il s'ensuit

que l'Hemisphere de nos Antipodes n'apas esté éclairé du Soleil de toute eternité, sans que neantmoins il s'en soit fallu que quelques heures; veu que le Soleil ayant éclairé nostre Hemisphere, s'en va éclairé celuy de nos Antipodes quelques heures apres. De mesme si le Soleil a éclairé de toute eternité l'Hemisphere de nos Antipodes seulement, il s'ensuit que nostre Hemisphere n'a pas esté éclairé du Soleil de toute eternité, sans que neantmoins il s'en soit fallu que quelques heures; veu que le Soleil ayant éclairé l'Hemisphere de nos Antipodes, vient éclairer le nostre quelques heures apres. Or où est l'homme si dépourveu de jugement, qui pense qu'entre ce qui est de toute eternité, & ce qui ne l'est pas, il n'y ait que quelques heures à dire; & qu'entre le fini & l'infini, le temps & l'eternité, il n'y ait qu'un demi-jour de distance? Finalement, si les deux Hemispheres ont esté élairez du Soleil de toute eternité, ou c'est à la fois, ou l'un apres l'autre: non à la fois, autrement il eut esté jour par tout à la fois, & le Soleil eut esté en deux lieux à la fois, ce qui est impossible: non aussi l'un apres l'autre; d'autant que ce qui a esté éclairé de toute eternité, n'a pas esté éclairé apres un autre; veu que ce qui a esté de toute eternité, n'a rien eu devant soy: Or selon les Athées, nostre Hemisphere a esté éclairé de toute eternité: Donc nostre Hemisphere n'a pas esté éclairé apres un autre, & par consequent n'a pas esté éclairé apres celuy de nos Antipo-

des. De mesme, selon eux, l'Hemisphere de nos Antipodes a esté éclairé de toute eternité : Donc l'Hemisphere de nos Antipodes n'a pas esté éclairé apres vn autre, & par consequent n'a pas esté éclairé apres nostre Hemisphere : D'où s'ensuit que les deux Hemispheres n'ont pas esté élairez de toute eternité l'un apres l'autre. En vn mot, deux choses eternelles ne peuvent estre qu'ensemble, & par consequent vne ne peut pas estre apres l'autre; veu que ce qui est eternel, n'a rien devant soy : Partant, si les deux illuminations, à sçavoir celle de nostre Hemisphere & celle de nos Antipodes, ont esté eternelles, il faut necessairement qu'elles ayent esté ensemble, & non pas l'une apres l'autre, ce qui est impossible, comme il a esté prouvé cy dessus. Je conclu donc que le Soleil n'ayant pas éclairé de toute eternité nostre Hemisphere seulement, ni celuy de nos Antipodes seulement, ni tous les deux, soit à la fois, soit l'un apres l'autre; le Soleil (di-je) n'a aucunement éclairé la terre de toute eternité : Et puis que le Soleil (selon les Athées) n'a jamais esté sans éclairer la terre ; il s'ensuit que l'illumination n'estant point de toute eternité, le Soleil n'est point aussi de toute eternité, mais a eu commencement; & n'ayant pas eu commencement de soy-mesme, veu que rien n'est cause de soy-mesme, il s'ensuit que quelqu'un luy a donné commencement, & par consequent l'a créé : Or le Createur du Soleil & Dieu sont vne mesme chose. Au reste, ce que disent les Athées

de la collection eternelle de toutes les illuminations , ou de la succession eternelle d'icelles , fera plus amplement refuté cy apres , dans les repliques que nous ferons à leurs réponses.

4. La mesme raison qui prouve que le Soleil n'a pas esté de toute eternité , prouve aussi que la terre n'a pas esté de toute eternité en cette sorte : La terre (selon les Athées) n'a jamais esté sans estre éclairée du Soleil : Or nous avons montré cy dessus , qu'elle n'a pas esté éclairée du Soleil de toute eternité. Donc elle n'a pas esté de toute eternité : J'ay dit , selon les Athées ; d'autant que selon l'Ecriture sainte , laquelle est infaillible , la terre a esté créée avant le Soleil , & par consequent n'a pas tousjours esté éclairée du Soleil.

5. Cette mesme raison peut estre confirmée de la sorte. Ou il y a eu quelque jour de toute eternité , ou il n'y en a point eu : S'il n'y en a point eu , il s'ensuit que tous ont eu commencement , & partant que le jour n'a pas esté de toute eternité. Que si le jour n'a pas esté de toute eternité , le Soleil ne l'aura pas esté non plus , veu que le Soleil n'a jamais esté sans lumiere , ni sans jour : S'il y a eu quelque jour de toute eternité , ou il y en a eu vn seul , ou plusieurs : Si vn seul , il s'ensuivra que tous les autres auront eu commencement , & qu'il ne s'en faudra qu'un jour que le second n'ait esté eternel , ce qui est absurde ; veu qu'entre le fini & l'infini , entre le temps & l'eternité , entre ce qui a eu commencement & ce qui ne

l'a pas eu, il y a plus à dire qu'un jour : S'il y a eu plusieurs jours de toute éternité ou c'est à la fois, ce qui repugne au sens commun, veu que les jours succèdent les uns aux autres ; ou l'un apres l'autre, ce qui repugne à l'éternité ; car ce qui est de toute éternité & sans commencement, n'est pas apres un autre, comme nous avons prouvé cy-dessus.

9. Cela mesme peut estre encor confirmé de la sorte. Lors que deus hommes ont esté en quelque endroit, pour exemple, en queque ville ; il faut necessairement qu'ils y ayent esté à la fois, ou l'un apres l'autre : De mesme, puis que le jour & la nuit ont esté en cet Hémisphere, il faut necessairement qu'ils y ayent esté ou à la fois, ou l'un apres l'autre : non à la fois, autrement il eut esté jour & nuit en un mesme endroit à la fois, ce qui est impossible : non aussi l'un apres l'autre ; car ou ce seroit le jour apres la nuit, ou la nuit apres le jour : si le jour y a esté apres, il s'ensuit qu'il n'y a pas esté de toute éternité, veu que ce qui a esté de toute éternité, n'a pas esté apres un autre : & de plus, il s'en fera fallu fort peu que le jour n'ait esté éternel ; veu que le jour vient quelques heures apres la nuit, laquelle est posée éternelle par les Athées : Si la nuit y a esté apres le jour, il s'ensuit qu'elle n'y a pas esté de toute éternité ; veu que ce qui est éternel, n'est pas apres un autre ; & de plus, il s'en fera fallu fort peu que la nuit n'ait esté éternelle ; veu que la nuit vient quelques heures apres le jour,

lequel est posé eternal par les Athées. Partant, je conclu que le jour n'a pas été de toute eternité, ni par consequent le Soleil qui n'a jamais été sans le jour. En vn mot, deus choses eternelles ne peuvent estre qu'ensemble, & par consequent vne ne peut estre apres l'autre; veu que ce qui est eternal n'a rien devant soy, comme il a été dit cy-dessus: Or le jour & la nuit ne peuvent pas estre ensemble: Donc le jour & la nuit ne sont pas des choses eternelles.

7. Par vne semblable raison on peut prouuer que la Lune n'a pas été de toute eternité, en cette sorte. Si la Lune a été de toute eternité, ou elle a été de toute eternité seulement pleine, ou seulement nouvelle, ou tous les deus: Si elle a été de toute eternité seulement pleine, il s'ensuit qu'elle n'a pas été nouvelle de toute eternité, sans que neantmoins il s'en soit fallu quelques jours; veu que la Lune apres avoir été pleine, devient nouvelle peu de jours apres: De mesme, si elle a été de toute eternité seulement nouvelle, il s'ensuit qu'elle n'a pas été pleine de toute eternité, sans que neantmoins il s'en soit fallu quelques jours; veu que la Lune apres auoir été nouvelle, devient pleine peu de jours apres: Et si elle a été pleine & nouvelle de toute eternité; ou c'est à la fois, ce qui repugne au sens commun & à l'experience; ou l'vne apres l'autre, ce qui repugne à l'eternité; car ce qui a été de toute eternité, ne peut voir été apres vn autre, comme il a été dit cy-dessus: Doncques la Lune n'ayant jamais

eté qu'elle n'ait été pleine, ou nouvelle, ou à peu près; & n'ayant point été pleine ni nouvelle de toute éternité; il est aussi évident que la Lune n'a pas été de toute éternité. En vn mot, deus choses éternelles ne peuvent estre qu'ensemble, comme il a été prouvé cy-dessus: Or la pleine & la nouvelle Lune ne peuvent pas estre ensemble: Donc la pleine & la nouvelle Lune ne peuvent estre éternelles.

8. Par vne pareille raison on peut prouver que la mer n'a pas été de toute éternité, en cette sorte. Si la mer a été de toute éternité, ou elle a été de toute éternité avec le flux seulement, ou avec le reflux seulement, ou avec tous les deus: Si elle a été de toute éternité avec le flux seulement, il s'ensuit qu'elle n'a pas été de toute éternité avec le reflux, sans que neantmoins il s'en soit fallu que quelques heures; veu que la mer a son reflux six heures ou environ apres qu'elle a commencé son flux. De mesme, si elle a été de toute éternité avec le reflux seulement, il s'ensuit qu'elle n'a pas été de toute éternité avec le flux, sans que neantmoins il s'en soit fallu que quelques heures; veu que la mer a son flux six heures ou environ apres le commencement de son reflux. Et si elle a été de toute éternité avec son flux & reflux: ou c'est à la fois, ce qui est impossible, veu qu'elle ne peut pas avancer & reculer à la fois; ou l'un apres l'autre, ce qui repugne à l'éternité: Car comme il été dit cy-dessus, deus éternels ne peuvent estre qu'ensemble, & par

consequent ne peuvent pas estre l'un apres l'autre; veu que ce qui est eternal n'a rien devant soy: Or le flux & reflux ne peuvent estre ensemble: Donc le flux & reflux ne peuvent estre eternels. Partant, puis que la mer n'a iamais esté sans flux ou reflux, qu'elle n'a euni flux ni reflux de toute eternité, il est evident que la mer n'est pas de toute eternité. Quant à la collection eternelle de tous les flux & reflux, ou la succession eternelle d'iceus, elle sera refutée cy-apres.

9. Passons maintenant aux autres creatures, & montrons que les hommes n'ont pas esté de toute eternité, & que par vne generation eternelle ils n'ont pas succédé les vns aux autres; Ma raison est telle. Si les hommes avoient esté de toute eternité, & par vne succession eternelle de generatiōs avoient esté les vns apres les autres; il s'ensuivroit que le nombre des hommes qui ont esté par le passé jusques à present seroit infini: car il est evident que si le nombre en estoit fini & déterminé en soy, il y en auroit eu de premiers, de seconds, &c. & aujourd'huy de derniers; & là où il y a de premiers, il y a commencement, & par consequent point d'eternité: Or le nombre des hommes qui ont esté par le passé jusqu'à present n'est pas infini: Donc les hommes n'ont pas esté de toute eternité. La deuxieme proposition se prouve ainsi: Il ne se peut donner vn plus grand nombre infini: Or il se peut donner vn plus grand nombre que celuy des hommes qui ont esté par le passé jusqu'à pre-

sent; veu qu'il y a eu plus de doigts, de cheveux, & d'animaux, que d'hommes: Donc le nombre des hommes qui ont été par le passé jusqu'à présent, n'est pas infini. La premiere proposition de ce dernier syllogisme, à sçavoir qu'il ne se peut donner vn plus grand nombre qu'un nombre infini, se verifie de la sorte: S'il se donnoit vn plus grand nombre que le nombre infini, il s'ensuiuroit que le nombre infini seroit surpassé par ce plus grand nombre; veu que de deux nombres le plus grand surpassé l'autre: Or le nombre infini ne peut estre surpassé; attendu que ce qui est surpassé, est fini ou terminé là où il est surpassé, & l'infini ne peut estre fini: Donc il ne se peut donner vn plus grand nombre que le nombre infini.

10. D'abondant, ou il a eu quelque homme de toute eternité, ou il n'y en a point eu: s'il n'y en a point eu, il est evident que les hommes n'ont point été de toute eternité: S'il y en a eu quelcun, il s'ensuit qu'il n'aura pas été fait ou engendré d'un autre; veu que ce qui est fait d'un autre, est apres cet autre-là: Or ce qui est de toute eternité, n'est pas apres vn autre; veu que ce qui est eternal, n'a rien devant soy.

11. Derechef, les hommes qu'on dit fausement avoir vescu de toute eternité, n'ont pas neantmoins vescu vne eternité, autrement ils auroient vescu plus de mille fois cent millions de milliers d'années, ce qui choque le sens commun; & partant ils n'ont vescu qu'un temps

fini, pour exemple cent ou mille années seulement. D'où j'argumente ainsi : Entre ce qui est de toute éternité, & ce qui ne l'est pas il y a plus de quelques années à dire, comme nous auons montré cy-dessus : Or entre la vie des hommes qu'on dit faussement avoir vescu de toute éternité, & leur mort qui n'est pas de toute éternité, il n'y a que quelques années à dire : Doncques leur mort n'estant point de toute éternité, il est impossible que leur vie soit de toute éternité; & par consequent les hommes n'ont pas été de toute éternité.

12. En outre, ou les hommes qui ont été par le passé jusqu'à présent, sont tous distans entr'eux d'une distance de temps infinie seulement; ou d'une distance finie seulement; ou les vns sont distans d'une distance finie, & les autres d'une distance infinie : S'ils sont tous distans d'une distance de temps infinie, il s'en suivra qu'entre Iesus-Christ entant qu'homme, & nous qui vivons aujourd'huy, il y aura une distance infinie, & par consequent un temps infini, ce qui est faux; puis qu'il n'y a que mille fix cens quarante-sept ans, selon la supputation commune : Item, qu'entre Louys XIII. & Louys XIV. il y aura une distance de temps infinie, &c. ce qui est absurde : S'ils sont tous distans d'une distance de temps finie seulement, il s'en suit que leur durée ne comprend qu'un temps fini, & par consequent qu'ils ne sont pas éternels, ce qui est tres-veritable : Si les vns sont distans d'une distance finie, & les

autres d'une distance infinie ; & que de tous ceux qui sont seulement distans d'une distance finie, on prene les deux plus éloignez ; exemple, qu'on prene Pierre qui vit aujourd'hui, qu'en remontant vers ceux qui ont devancé Pierre, & desquels Pierre est sorti, on prene celui qui dans une distance finie en est le plus éloigné, à sçavoir Iean; je di que si on remonte un peu plus haut, à sçavoir iusques à Guillaume pere de Iean, il s'ensuivra que Pierre & Guillaume seront distans d'une distance de temps infinie, veu qu'ils sont plus distans & éloignez que Pierre & Iean qui sont les plus distans d'une distance finie ; de sorte qu'il s'ensuivra qu'entre la distance finie qui est entre Pierre & Iean, & la distance infinie qui est entre Pierre & Guillaume, il n'y aura que quelque peu d'années à dire, à sçavoir autant d'années qu'il y a entre Guillaume & Iean pere & fils, ce qui est entierement absurde.

13. loignez à cela, que toute generation presuppose quelque alteration, c'est à dire quelque disposition convenable de la matiere pour l'introduction de la forme & la generation du composé. D'où j'argumente ainsi : Ce qui est eternal n'a rien devant soy : Or la generation a devant soy l'alteration, puis qu'elle la presuppose necessairement : Donc la generation n'est pas eternelle ; & par consequent les hommes par une generation eternelle, n'ont point succédé les uns aux autres. Par la mesme raison on prouve que la corruption n'est pas

eternelle en cette sorte : Ce qui est eternal n'est pas apres vn autre, veu que ce qui est eternal n'a rien devant soy : Or la corruption est apres la generation ; veu qu'une chose ne peut pas estre en mesme temps engendrée & corrompue, produite & détruite : Donc la corruption n'est pas eternelle. En vn mot, les choses eternelles ne peuvent estre qu'ensemble, & ne peuvent estre l'une apres l'autre, veu que ce qui est eternal n'a rien devant soy : Or l'alteration, la generation & la corruption, ne peuvent pas estre ensemble, mais sont necessairement l'une apres l'autre, à sçavoir la corruption apres la generation, & la generation apres l'alteration : Donc l'alteration, la generation & la corruption, ne sont point eternelles ; & par consequent les hommes n'ont pas esté engendrez de toute eternité, & par une generation eternelle n'ont pas succédé les vns aux autres. Outre que la generation de la chose, & la chose engendrée, ne peuvent estre qu'ensemble : Or la chose engendrée n'est pas eternelle, veu qu'elle est apres une autre, à sçavoir apres celle qui l'a engendrée, à tout le moins aux generations des hommes, dont il s'agit maintenant : Donc la generation n'est pas eternelle.

14. On peut adjoûter à ce que dessus cette raison generale, qui prouve que toutes les choses mobiles ont eu commencement, & qu'il n'y en a aucune qui ait été de toute eternité, en cette sorte : Si le temps n'est pas eternel, il s'ensuit que le mouvement ne l'est pas aus-

si; veu que le temps n'est autre chose que la durée du mouvement: Or le temps n'est pas eternal: Donc le mouvement n'est pas eternal; ni par consequent le Soleil, la Lune, & les Astres, qui n'ont jamais été sans mouvement, à sçavoir sans se mouvoir d'Orient en Occident; ni la mer qui n'a jamais été sans mouvement, à sçavoir sans flux ou reflux; ni les hommes qui n'ont jamais été sans mouvement, à sçavoir sans poux & sans respiration, & sans quelque mouvement des esprits vitaux. & animaux. Que le temps n'ait pas été eternal, il appert; d'autant que le temps eternal est vn temps infini; veu que le temps fini a commencement & fin, & que l'eternal n'a ni commencement ni fin: Or le temps n'a point été infini: Donc le temps n'a point été eternal. Que le temps n'ait point été infini, il appert: d'autant que le temps infini comprend vn nombre infini d'années; veu qu'un nombre fini d'années ne peut faire vn temps infini: Or il n'y a pas vn nombre infini d'années: Donc le temps n'a pas été infini. Qu'il n'y ait pas eu vn nombre infini d'années, il appert: d'autant qu'il ne se peut donner vn plus grand nombre qu'un nombre infini; autrement le nombre infini seroit surpassé par ce plus grand nombre; veu que de deux nombres le plus grand surpassé l'autre; & si le nombre infini estoit surpassé, il seroit fini & terminé là où il est surpassé, ce qui est impossible; veu qu'estre infini & fini sont contradictoires: Or il se peut donner vn plus

grand nombre que le nombre des années ont été; veu qu'il y a eu plus de mois & de jours que d'années. D'abondant l'année est toujours apres le mois, le mois apres le jour, le jour apres l'heure, l'heure apres la minute; & par consequent l'année, le mois, le jour & l'heure en leur entier, ne sont point de route eternité; veu que ce qui est eternal n'est pas apres vn autre. De plus, nous pouvons dire des années ce que nous avons dit cy-dessus des hommes, à sçauoir que les années qui ont été par le passé, ou sont toutes distantes d'une distance de temps infini, ou sont toutes distantes d'une distance finie, ou les vnes sont distantes d'une distance finie, & les autres d'une distance infinie: Si elles sont toutes distantes d'une distance infinie, il s'ensuivra qu'entre l'année mille six cens quarante & l'année mille six cens quarante-sept, il y a une distance infinie, & par consequent vn temps infini, ce qui est absurde: Si elles sont toutes distantes d'une distance finie, il s'ensuit qu'elles ne comprennent qu'un temps fini, & par consequent ne sont point eternelles: Si les vnes sont distantes d'une distance finie, & les autres d'une distance infinie; & que de toutes celles qui sont seulement distantes d'une distance finie, on prene les deux plus éloignées; pour exemple qu'on prene cette année mil six cens quarante-sept marquée A, & qu'en remontant on prene dans une distance finie celle qui en est la plus éloignée marquée B; je di que si on remonte une

année plus haut, laquelle soit marquée C; il s'ensuivra que les années C & A seront distantes d'une distance infinie; veu qu'elles sont plus distantes & éloignées que B & A, qui sont les plus distantes d'une distance infinie; de sorte qu'il s'ensuivra qu'entre la distance finie B & A, & la distance infinie C & A, il n'y aura qu'une année à dire; & que l'année C qui est un temps fini, adjointe à la distance de B & A, qui est aussi un temps fini, sera un temps infini, tel qu'est la distance de C & A; & que le temps infini, à sçavoir la distance de C & A, par la detraction d'un temps fini, à sçavoir de l'année C, deviendra fini: toutes lesquelles choses sont absurdes & contradictoires.

15. Finalement, ou les choses prétendues éternelles, tant permanentes que successives, ont été de toute éternité sans action, ou avec action: Si elles ont été de toute éternité sans action, il s'ensuivra que le Soleil a été de toute éternité sans éclairer, le feu sans échauffer, l'homme sans respirer, &c. ce que la plus part des Athées nient, puis qu'ils veulent que le monde ait été de toute éternité en l'estat qu'il est à présent. En outre, ou les choses prétendues éternelles ont été de toute éternité sans action durant un temps fini, ou durant un temps infini: Si elles ont été sans action durant un temps fini seulement, il s'ensuivra qu'entre la chose qui a été de toute éternité sans action, & son action qui n'est pas de tou-

te eternité, il n'y aura à dire qu'un temps fini & limité; & par conséquent qu'entre ce qui est eternal, à sçavoir la chose sans action, & ce qui n'est pas eternal, à sçavoir l'action d'icelle, il n'y aura qu'un temps fini; & ne s'en faudra qu'un certain temps fini & limité que son action qui n'est pas eternal, ne soit eternal; & que le fini, à sçavoir le temps depuis l'action de la chose, adjouté au fini, à sçavoir au temps que la chose a été sans action, ne fasse un temps infini tel qu'est l'eternité de la chose: toutes lesquelles choses sont absurdes & contradictoires. Si les choses ont demeuré sans action durant un temps infini, il s'ensuivra que le Soleil, la Lune, & les autres Astres, ont été plus de cent mille millions de milliers d'années sans se mouvoir & sans éclairer; les hommes & les bestes ont vécu plus de cent mille millions de milliers d'années sans voir, sans souffler, &c. ce qui est nié des Athées, qui veulent que le monde ait été de toute eternité en l'estat qu'il est à present. D'abondant, c'est une maxime receüe de tous, que *Idem quâ idem semper facit idem*, c'est à dire qu'une chose le tout demeurant en mesme estat fait tousiours la mesme chose; pour exemple, le feu qui brûle du bois en brûlera tousiours, moyennant que tout soit en mesme estat, à sçavoir qu'on approche le bois du feu, & qu'il n'y ait point d'empechement, &c. Donc si les cieux, les astres, & les elemens, ont été durant un temps

infini sans action, d'où est venu qu'ils ont agi puis apres? Certes ce ne peut estre d'eux-mesmes, n'estant rien survenu de nouveau, & ayans tousjours demeuré en mesme estat; & si c'est de quelqu'autre, ce ne peut estre que de Dieu. Si les choses ont esté de toute eternité avec action; pour exemple, le Soleil avec le mouvement & l'illumination, l'homme avec la parole ou la ratiocination, le bœuf avec le mugissement, &c. il faut necessairement qu'ils ayent agi sans cesser durant vn temps fini, ou durant vn infini: S'ils ont agi durant vn temps fini seulement, il s'ensuivra qu'entre leur action qui est de toute eternité, & la cessation de leur action qui n'est pas de toute eternité, il n'y aura à dire qu'un temps fini & limité; & par consequent qu'entre ce qui est eternal & ce qui ne l'est pas, entre l'infini & le fini, il n'y aura à dire qu'un temps fini & limité; & ne s'en faudra qu'un certain temps fini que la cessation de leur action qui n'est pas eternelle, ne soit eternelle; & que le fini, à sçavoir le temps depuis la cessation de leur action adjouté au fini, à sçavoir à la durée de l'action, ne fasse vn temps infini tel qu'est l'eternité de la chose: toutes lesquelles choses sont absurdes & contradictoires. Que s'ils ont agi durant vn temps infini sans cesser, il s'ensuivra qu'un homme a parlé, vn lion a rugi, & vn bœuf a mugé, plus de cent mille millions de milliers d'années, ce qui est ridicule, & nié des Athées, qui veulent que le monde ait esté de tou-

te eternité en l'estat qu'il est à present. D'abondant, le mouvement du Soleil, la parole de l'homme, le mugissement du bœuf, &c. ont des parties lesquelles ne peuvent estre eternelles; d'autant que les choses eternelles ne peuvent estre qu'ensemble, comme il a été prouvé cy-dessus: Or les parties du mouvement du Soleil ne peuvent estre ensemble, veu qu'elles succedent les vnes aux autres: Donc elles peuvent estre eternelles. Aussi les parties de la parole de l'homme ne peuvent estre ensemble; car lors que l'homme prononce vn mot, il ne prononce pas l'autre, & lors qu'il profere vne syllabe, il ne profere pas l'autre. Pour exemple, si on suppose que l'homme de toute eternité, & ait prononcé ce mot (Seigneur) il est evident que la syllabe (gneur) a été proferée apres la syllabe (Sei) & par consequent que la prolation de la syllabe (gneur) n'est pas eternelle, veu que l'eternel n'est pas apres vn autre, sans que neanmons il s'en soit fallu qu'un peu, à sçavoir autant de temps seulement qu'il en faut pour proferer (Sei) ce qui est absurde & contradictoire.



CHAPITRE II.

De la premiere Réponse des Athées,
avec la Replique.

En ce Chapitre on void : 1. La premiere réponse des Athées, disans que les choses successives ont pû estre de toute éternité collectivement, & non pas distributivement. 2. En combien de façons une chose convient à l'autre distributivement ou collectivement. 3. Que les choses successives ne peuvent estre de toute éternité collectivement. 4. Que les vieillards, les jeunes & les enfans, collectivement ou pris ensemble, n'ont pû estre de toute éternité. 5. Que les morts n'ont point esté de toute éternité collectivement. 6. Que tous les hommes collectivement ayans esté engendrez, n'ont pû estre de toute éternité. 7. Que la seule intelligence des termes de la distinction des Athées les refute. 8. Deux comparaisons sur lesquelles les Athées appuyent leur distinction; l'une tirée des nombres finis, & l'autre des divisions du contenu. 9. Refutation de la premiere comparaison. 10. Refutation de la seconde, avec une digression du contenu.

LA premiere réponse des Athées se void dans la Physique d'Oviedo en la Controverse 19. au poinct 2. & 3. où ayant

dit que le temps, le mouvement, & toutes les choses successives, ont pû estre de toute eternité; & ayant cité pour garands de son assertion, Thomas, Vasquez, & Pererius, & plusieurs autres; en fin il répond à nostre raison, en cette sorte: Toutes les generations & corruptions (dit-il) tous les jours & toutes les nuits, tous les flus & reflux, toutes les pleines & nouvelles Lunes, tous les hommes & toutes les bestes, &c. si on les prend en particulier, ont eu commencement, & il n'y a aucune de toutes ces choses en particulier qui soit de toute eternité: Mais toutes les generations prises ensemble, ou bien la collection de toutes les generations qui ont été par le passé; tous les jours pris ensemble, ou bien la collection de tous les jours qui ont été par le passé; tous les hommes pris ensemble, ou bien la collection de tous les hommes qui ont été par le passé, &c. toutes ces collections (dit-il) ont pû estre de toute eternité.

R E P L I Q U E.

2. **C**ontre cette réponse, je di qu'une chose peut convenir à l'autre, principalement en quatre façons. Premièrement, lors qu'elle convient à toutes ensemble, & à chacune en particulier: Et en cette façon on peut dire que tous les hommes sont raisonnables; d'autant que tous les hommes pris ensemble sont raisonnables, & chaque homme en particulier est raisonnable.

raisonnable. Secondement, vne chose convient à l'autre, lors qu'elle convient à chacune en particulier, & non pas à toutes ensemble: Et en cette façon on peut dire que les hommes occupent vn certain lieu, & ne sont pas en divers lieux à la fois; d'autant que chaque homme en particulier est en vn certain lieu déterminé, & ne peut estre en plusieurs lieux à la fois; mais tous les hommes pris ensemble sont en divers lieux à la fois, à sçavoir en France, en Espagne, en Italie, &c. En troisième lieu, vne chose convient à l'autre, lors qu'elle luy convient à cause de quelcune, mais ne convient point à chacune en particulier: Et en cette façon on peut dire que les Rois de France sont dés l'année quatre cens vingt ou environ, à cause que Pharamond qui est censé le premier Roy de France, a commencé de regner environ ce temps-là; mais chaque Roy de France n'est pas dés l'année quatre cens vingt: De mesme, on peut dire que les Romains ont conquis autresfois les Gaules, à cause que Iules César Romain assisté de quelques legions Romaines les a subjuguées; mais chaque Romain n'a pas fait ce grand exploit. En quatrième lieu, vne chose convient à l'autre lors qu'elle convient à toutes prises ensemble, & non pas à quelcune, ni à chacune en particulier: Et en cette façon on peut dire que les Rois de France ont regné plus de douze cens ans; ce qui ne peut convenir qu'à tous les Rois de France pris ensemble dans leur succession, &c.

non pas à quelque Roy de France, ni à chaque Roy de France en particulier: De mesme, on peut dire que les Apostres ont presché l'Evangile par tout le monde; ce qui ne convient qu'à tous les Apostres pris ensemble, mais toutes-fois dispersez; veu que chaque Apostre n'a pas presché par tout le monde.

3. Cela posé, il faut voir en quelle de ces quatre façons les Athées peuvent entendre la proposition dont est question; à sçavoir que les generations & les corruptions, les jours & les ntiets, les hommes & les bestes, ont été de toute eternité. Premièrement, je di qu'elle ne peut estre entenduë és deux premieres façons, qui requierent que la chose qui convient à vne autre, convienne à chacune en particulier, comme il a été dit cy-dessus: Car chaque generation, chaque jour, chaque homme en particulier, n'a pas été de toute eternité; autrement nous qui vivons aujourd'huy aurions été de toute eternité, ce qui est absurde. Secondement, je di qu'elle ne peut estre entenduë en la quatrieme façon: Car lors que quelque chose convient à tous pris ensemble tant seulement, & non pas à chacun en particulier, ni à cause de quelcun ou de quelques vns, alors tous sont tellement necessaires pour establir la verité de la proposition, que si on en oste quelques vns, la proposition sera fausse: pour exemple, en cette proposition, les Rois de France ont regné douze cens vingt-sept ans, le regne de douze cens

vingt-sept ans, le regne de douze cens vingtsept ans convient tellement à tous les Rois de France pris ensemble, que si on en ostoit quelques-uns, ils n'auroient pas tant regné, & par consequent la proposition seroit fausse. De mesme en cette proposition, les Apostres sont au nombre de douze, le nombre de douze convient tellement à tous les Apostres pris ensemble, que si on en estoit quelques uns, ils ne seroient plus au nombre de douze, & par consequent la proposition seroit fausse. Partant si en cette proposition, *Les hommes ont été de toute éternité*; avoir été de toute éternité convient à tous les hommes pris ensemble seulement, & non pas à raison de quelcun qui ait été de toute éternité, ni à chaque homme en particulier, il s'ensuit que tous les hommes sont tellement necessaires pour establir la verité de la susdite proposition, que si on en oste quelques uns, les hommes n'auront pas été de toute éternité, & par consequent la proposition sera fausse: Or selon la confession des Athées, encor qu'on ostât tous les hommes qui ont été depuis quatre mille ans, les hommes ne laisseroient pas d'avoir été de toute éternité ou sans commencement: Donc en cette proposition, *Les hommes ont été de toute éternité*, avoir été de toute éternité ne convient pas à tous les hommes pris ensemble seulement. En un mot, puis que tous les hommes pris ensemble, ou bien la collection de tous les hommes, comprend les hommes qui sont nés aujourduy;

il est evident que la collection de tous les hommes n'est pas seulement depuis deux jours, tant s'en faut qu'elle soit de toute eternité & sans commencement. Reste donc que la proposition dont est question, à sçavoir que les generations & les corruptions, les jours & les nuicts, les hommes & les bestes, ont été de toute eternité; doit estre entenduë par les Athées en la troisieme façon, à sçavoir à cause de quelque generation, de quelque jour, de quelque homme, &c. qui ait été de toute eternité : Or nous avons prouvé cy-dessus, qu'il n'y a eu aucune generation, ni aucun jour, ni aucun homme, &c. de toute eternité; & les Athées l'advoient par leur premiere réponse : Il faut donc conclure que les generations & les corruptions, les jours & les nuicts, les hommes & les bestes, &c. n'ont été en aucune façon de toute eternité.

4. D'abondant, ou tous les vieillards qui ont été par le passé estans pris ensemble, ont été de toute eternité, ou non : S'ils ont été de toute eternité, il s'ensuit que leur vieillesse est eternelle, ce qui est impossible; d'autant pue ce qui est eternel n'est pas apres vn autre, veu que l'eternel n'a rien devant soy : Or leur vieillesse est apres vn autre, à sçavoir apres leur jeunesse : Donc leur vieillesse n'est pas eternelle : La jeunesse d'un homme peut bien estre avec la jeunesse, ou apres la vieillesse d'un autre homme; mais la jeunesse d'un homme ne peut estre avec ou apres la vieillesse

du mesme homme, & faut necessairement que la vieillesse soit apres : Or il s'agit ici des mesmes hommes, à sçavoir des mesmes vieillards; & par consequent il faut necessairement que la vieillesse de tous les vieillards soit apres la jeunesse des mesmes hommes vieillards qui auparavant ont été jeunes: S'ils n'ont pas été de toute eternité, il s'ensuivra que les hommes auront été de toute eternité sans qu'il y ait eu des vieillards, ce qui est nié des Athées, qui veulent que le monde ait été de toute eternité en l'estat qu'il est à present, & par consequent avec des vieillards. Et d'abondant, ou les hommes ont été de toute eternité sans vieillards durant vn temps fini, ou durant vn temps infini: Si durant vn temps fini; il s'ensuivra qu'entre ce qui n'est pas de toute eternité, à sçavoir les vieillards; & ce qui est de toute eternité à sçavoir les autres hommes pris ensemble, il n'y a qu'un temps fini & limité; & que le temps fini, tel qu'est le temps depuis lequel sont les vieillards, adjouté au temps fini, tel qu'est la durée des hommes sans vieillards, fera vn temps infini, tel qu'est l'eternité pretenduë des hommes, ce qui est absurde: S'ils ont été de toute eternité sans vieillards durant vn temps infini, il s'ensuivra que les hommes auront été sans vieillards plus de cent mille millions de milliers d'années, ce qui est ridicule, & nié mesmes des Athées. Par la mesme raison on peut prouver que tous les jeunes hommes pris ensemble qui ont été par le passé, n'ont

pas été de toute éternité ; d'autant que leur jeunesse est apres leur enfance : Et on peut aussi prouver que tous les enfans pris ensemble qui ont été par le passé, n'ont point été de toute éternité ; d'autant que leur enfance a été apres leur nativité & leur conception. Que si la collection de tous les enfans qui ont été, la collection des jeunes hommes qui ont été, & la collection de tous les vieillards qui ont été ; si (di-je) toutes ces collections n'ont point été de toute éternité, il est evident que la collection de tous les hommes qui ont été par le passé, n'a pas aussi été de toute éternité ; veu qu'elle ne comprend que les collections des enfans, des jeunes & des vieux qui ont été.

5. Derechef, ou tous les hommes qui sont morts par le passé estans pris ensemble, sont morts de toute éternité, ou non : S'ils sont morts de toute éternité, il s'ensuit que leur mort est éternelle, ce qui est impossible ; d'autant que ce qui est éternel n'est pas apres vn autre, veu que l'éternel n'a rien devant soy, & est sans commencement : Or leur mort est apres vn autre, à sçavoir apres leur vie ; attendu que la mort & la vie des mesmes hommes ne peuvent estre ensemble ; mais il faut necessairement que leur mort soit apres leur vie : Donc leur mort n'est pas éternelle : Si les hommes qui sont morts pris ensemble ne sont pas morts de toute éternité, il s'ensuivra que les hommes ont été de toute éternité, sans qu'il y ait eu des hommes morts ; ce qui est nié des A-

rhées, qui veulent que le monde ait été de toute éternité en l'estat qu'il est à present, & par consequent avec des hommes morts : Et d'abondant ou les hommes ont été de toute éternité sans hommes morts durant vn temps fini, ou durant vn temps infini : Si durant vn temps fini, il s'ensuivra qu'entre ce qui n'est pas de toute éternité, à sçavoir les hommes morts, & ce qui est de toute éternité, à sçavoir les hommes vivans pris ensemble, il n'y a qu'un temps fini & limité; & que le temps fini, tel qu'est le temps, depuis lequel il y a eu des hommes morts, adjouté au temps fini, tel qu'est la durée des hommes vivans seulement, fera vn temps infini, tel qu'est l'éternité pretendüe des hommes, ce qui est contradictoire : Si durant vn temps infini, il s'ensuivra que les hommes auront été plus de cent mille millions de milliers d'années sans mourir; ce qui est ridicule, & nié mesmes des Athées.

9. Loignez à cela, que ce qui est engendré est engendré d'un autre, veu que rien ne s'engendre & produit soy-mesme : Or tous les hommes qui ont été par le passé estans pris ensemble, ont été engendrez; veu que selon les Athées, dans la collection de tous les hommes qui ont été par le passé, il n'y a point d'hommes non engendrez : Donc tous les hommes qui ont été par le passé estans pris ensemble, ont été engendrez d'un autre. De cet argument j'en forme vn autre en cette sorte : Tout ce qui est engendré d'un autre, est apres cet autre,

veu que l'homme qui en engendre vn autre, existoit avant qu'il l'engendrât : Or tous les hommes pris ensemble ont été engendrez d'un autre, comme je vien de prouver : Donc tous les hommes pris ensemble, ont été apres vn autre. De ce dernier syllogisme je tire cet autre : Ce qui a été de toute eternité, n'a pas été apres vn autre, veu que l'eternel n'a rien devant soy : Or tous les hommes pris ensemble, ont été apres vn autre, comme je vien de prouver : Donc tous les hommes pris ensemble, n'ont point été de toute eternité.

7. Finalement, la seule consideration des termes de cette distinction d'Oviedo, la doit faire rejeter comme ridicule : Les hommes (dit-il) ont été de toute eternité ; mais il n'y a aucun homme qui ait été de toute eternité : La collection des hommes qui ont été par le passé, est de toute eternité ; mais il n'y a rien dans toute cette collection qui soit de toute eternité : La collection des jours est sans commencement ; mais il n'y a aucun jour dans toute cette collection qui soit sans commencement ; comme qui diroit que les Rois de France ont été dès l'an quatre cens vingt ; mais qu'il n'y a aucun Roy qui ait été en cette année-là.

8. Oviedo prevoyant bien que son discours & sa distinction, choqueroit l'esprit des plus entendus, tâche à l'appuyer par deux comparaisons, lesquelles pouvans donner achoppement aux infirmes, il ne sera point hors de propos de les pro-

proposer , & les refuter en peu de mots. La premiere comparaison est tirée des nombres finis, en cette sorte : Tout ainsi (dit-il) que que tous les nombres finis pris à part & en particulier , ont vn plus grand nombre fini qui les surpasse , & il n'y aucun nombre fini pour grand qu'il soit , qui ne soit surpassé par vn autre fini plus grand ; mais tous les nombres finis pris ensemble , n'ont pas vn autre nombre fini plus grand & qui les surpasse ; & la collection de tous les nombres finis , n'est point surpassé par vn autre plus grand nombre fini ; veu que hors la collection de tous les nombres finis , il n'y a point d'autre nombre fini ; De mesme (dit-il) tous les hommes pris à part & en particulier , ont eu commencement ; & il n'y a aucun homme qui n'ait eu commencement , & qui n'ait eu vn autre homme devant soy ; & en cette sorte les hommes n'ont point été de toute eternité ; mais tous les hommes qui ont été par le passé pris ensemble , ou bien la collection de tous les hommes qui ont été par le passé , n'a point eu de commencement , ni d'autre homme devant soy ; veu que hors la collection de tous les hommes , il n'y peut avoir vn autre homme ; & en cette sorte les hommes ont été de toute eternité. Item (adjoûte-il) chaque generation en particulier presuppose l'alteration & la matiere ; & par ainsi il n'y a aucune generation en particulier qui ait été de toute eternité ; mais toutes les generations prises ensemble , ne sont point

apres la matiere & l'alteration , & par consequent ont eté de toute eternité. La deuxieme comparaison est tirée des divisions d'un continu , en cette sorte : Tout ainsi (dit-il) qu'apres quelle division qu'on ait faite d'un continu en parties , pour petites qu'elles soient , il y a tousjours d'autres divisions possibles ; veu que le contenu est divisible à l'infini ; mais de-là il ne s'ensuit pas qu'apres toutes les divisions d'un continu prises ensemble , il y ait vn autre division possible , veu que hors la collection de toutes les divisions d'un continu , il n'y en peut avoir aucune autre : De mesme , encor que tout homme en particulier ait eu commencement , & ait eté apres vn autre ; neantmoins il ne s'ensuit pas de-là que tous les hommes pris ensemble , ayent eu commencement , & ayent eté apres vn autre : & pareillement , encor que chaque generation presuppose la matiere & l'alteration ; neantmoins il ne s'ensuit pas de-là que toutes les generations prises ensemble , les presupposent.

6. Contre la premiere comparaison d'Oviedo tirée des nombres finis : Je di premiere-ment , que si par la collection de tous les nombres finis , il entend la collection de tous les nombres finis des choses qui existent actuellement , il est faux qu'une telle collection ne soit surpassée par vn plus grand nombre ; d'autant que la collection de tous les nombres finis des choses qui existent actuellement , jointe au nombre des choses qui peuvent estre pro-

duites ou qui seront produites, surpasse la seule collection de tous les nombres finis des choses qui existent actuellement; veu que toutes les choses actuelles & possibles ou futures prises ensemble, sont en plus grand nombre que toutes les actuelles seules prises ensemble. Secondement, si par la collection de tous les nombres finis, Oviedo entend la collection de tous les nombres finis, tant actuels que possibles, & par consequent entend la collection de tous les nombres finis simplement: Je di que la comparaison est hors de propos; veu qu'en icelle il compare des choses qui sont entierement diverses ou dispareilles: Car il compare vne chose reelle & qui a été actuellement, à sçavoir la collection de tous les hommes qui ont été, & de toutes les generations passées, avec vne chose qui non seulement n'a jamais été & ne fera jamais, mais aussi qui est entierement impossible, & par consequent qui n'est rien de tout (veu que l'impossible est vn pur rien) à sçavoir avec la collection de tous les nombres finis simplement; car le nombre a cela de particulier qu'on y peut tousjours adjoûter quelque vunité; & partant on ne sçauroit jamais prendre tous les nombres ensemble, veu qu'à tous les nombres pris ensemble, on ne peut rien adjoûter: Et en effect toutes les choses possibles ne sont possibles, & ne peuvent estre produites que distributivement, & non pas collectivement; de sorte que la collection de toutes les choses possibles est purement

impossible, & par consequent vn par rien, comme je feray voir cy-apres en la Replique à la troisieme réponse des Athées. En troisieme lieu, si la comparaison d'Oviedo n'est pas recevable en ce qui regarde les sujets des propositions sus-alleguées, esquelles il compare la collection de tous les nombres finis avec la collection de tous les hommes qui ont esté; je di qu'elle est encor moins recevable en ce qui regarde les attributs des susdites propositions, esquelles il compare ce qui est surpassé avec ce qui n'est pas de toute éternité, & ce qui n'est pas passé avec ce qui est de toute éternité & sans commencement; disant que comme chaque nombre fini en particulier est surpassé, & qu'il n'y a aucun nombre fini qui ne soit surpassé, mais, que la collection de tous les nombres finis n'est pas surpassé; de mesme chaque homme en particulier n'est pas de toute éternité; & il n'y a aucun homme qui soit de toute éternité ou sans commencement, mais la collection de tous les hommes qui ont esté par le passé jusqu'à present, a esté de toute éternité & sans commencement. Or je vous prie, quelle convenance y a-il entre vn nombre qui est surpassé par vn autre, & vn homme qui n'est pas de toute éternité? & quelle convenance y a-il entre la collection de tous les nombres finis qui n'est point surpassée, & la collection de tous les hommes qu'il pretend avoir esté de toute éternité? A la verité si par cette comparaison Oviedo ne pretendoit autre

chose sinon de montrer que ce qui convient à la collection de tous, ne convient pas toujours à chacun en particulier, voire que par fois il ne convient à aucun en particulier, je trouve qu'il auroit raison : Mais de là vouloir conclure, que comme la collection de tous les nombres n'est point surpassée, aussi la collection de tous les hommes a été de toute éternité, je soutien que cela est tout à fait ridicule. S'il eut fait sa comparaison de cette sorte, à sçavoir que comme la collection de tous les nombres n'est point surpassée, aussi la collection de tous les hommes n'est point surpassée, & par conséquent est infinie, & en suite de toute éternité & sans commencement; je trouve qu'elle seroit à propos en ce qui regarde les attributs des propositions; mais la disparité seroit grande en ce qui regarde les sujets des susdites propositions : Car la collection de tous les nombres comprend la collection générale de toutes choses, laquelle ne peut estre surpassée, & que nous avons montré cy-dessus estre purement impossible, & par conséquent un pur rien; mais la collection particulière de quelque chose, à sçavoir la collection de tous les hommes qui ont été par le passé peut estre surpassée, & par la collection de tous les doigts, & par la collection de tous les cheveux, & par la collection de tous les animaux, ou à tout le moins par la collection de toutes choses; que la collection de toutes choses est plus grande que la collection de tous les hommes

seulement. Que si la collection de tous les hommes qui ont été est surpassée, il est evident qu'elle n'est pas infinie, & en suite qu'elle n'a pas été de toute eternité, comme il a été prouvé cy-dessus.

10. Contre la deuxieme comparaison d'Oviedo tirée des divisions du continu : Je di premierement, qu'en icelle il compare des choses qui sont tout à fait dispareilles : Car il compare vne chose réelle, & qui a été actuellement, à sçavoir la collection de tous les hommes qui ont été; & de toutes les generations passées, avec vne chose qui n'a jamais été, & qui ne fera jamais, & qui selon la doctrine d'Aristote (laquelle il embrasse en cet endroit) est entierement impossible & vn pur rien; à sçavoir avec la collection de toutes les diuisions d'un continu; d'autant que le continu, selon la doctrine d'Aristote, a cela de particulier, qu'on y peut tousjours retrancher quelque chose, veu qu'il est divisible à l'infini; & par consequent on ne sçauroit jamais prendre toutes les divisions d'un continu; veu que si on avoit fait toutes les divisions d'un continu, on n'y sçauroit plus rien diuiser ni retrancher. Secondement, à parler selon la verité, & non pas selon la doctrine d'Aristote, j'estime que le continu n'est point divisible à l'infini, & qu'il a vn nombre fini de parties, esquelles il peut estre divisé; & parlant aux Chrestiens, je di que Dieu qui a créé toutes les parties du continu, & qui les a jointes, estant Tout-puissant &

present à icelles, les peut toutes separer ; & qu'estans toutes separées, elles seroient indivisibles; autrement la separation de toutes n'auroit pas esté faite ; & par consequent cette proposition d'Oviedo est fausse , *Après quelle division qu'on ait faite d'un continu en parties, pour petites qu'elles soient, il y a tousjours d'autres divisions possibles* ; car apres la division du continu en atomes ou en parties indivisibles, il n'y peut avoir aucune autre division. Mais pource qu'on pourroit nier que le continu fut composé de parties indivisibles, j'estime qu'il ne sera point hors de propos de faire ici vne petite digression, & prouver que le continu est composé de parties indivisibles, par vn argument tiré du temps & du mouvement par vn espace, comme s'enluit.

Digression, en laquelle il est prouvé que le continu est composé d'indivisibles.

TOUT le temps est composé du passé, du present & du futur, en sorte que toutes les parties du temps passé ont esté presentes, & toutes les parties du temps futur seront presentes; & partant si le temps present est vne chose entierement indivisible, il est evident que tout le temps composé du passé, du present & du futur, sera composé de parties tout à fait indivisibles: Or le temps present est vne chose entierement indivisible; d'autant qu'une chose divisible qui existe actuellement toute, c'est à dire qui existe actuellement selon tou-

tes ses parties , a aussi toutes ses parties actuellement existentes ensemble & à la fois : Pour exemple , vne maison qui existe actuellement toute , a aussi toutes ses parties , à sçavoir le toit , les murailles & le fondement , actuellement existentes ensemble : Or tout le temps present existe actuellement ; veu que s'il avoit quelques parties qui n'existassent pas actuellement , elles ne seroient pas presentes , mais passées ou futures , & par consequent ne seroient pas parties du temps present : Donc si le temps present est divisible , il aura des parties qui existeront actuellement ensemble & à la fois : Or les parties de quelque temps que ce soit , ne peuvent exister actuellement ensemble , mais il faut necessairement qu'elles existent l'une apres l'autre ; veu que le temps qui a des parties , est essentiellement successif , & est defini par tous les Philosophes , la durée du mouvement successif : Donc le temps present ne peut avoir des parties , & par consequent est vne chose entierement indivisible : Et partant puis que toutes les parties du temps passé ont été presentes , & par consequent indivisibles ; & toutes les parties du temps futur seront presentes , & par consequent indivisible , il est evident que tout le temps qui est composé du passé , du present & du futur , est composé de parties indivisibles. De ce que dessus il est aisé à voir que le mouvement successif est aussi composé de parties indivisibles : Car puis que le temps qui a des parties , n'est autre chose que

que la durée du mouvement successif , & à parler proprement n'est autre chose que le mouvement successif, veu que la durée de la chose n'est point distincte de la chose mesme ; il est evident que puis que le temps qui a des parties , est composé de parties indivisibles, qu'on appelle momens ou instans ; aussi le mouvement successif est composé de parties indivisibles. Cela estant ainsi prouvé, on peut facilement montrer que l'espace ou le lieu (supposé qu'il fut divisible) n'est aussi composé que de parties indivisibles, en cette sorte : La chose qui se meut pour exemple durant vne heure composée d'instans ou de momens , & qui durant icelle parcourt l'espace d'une lieue , ne se peut mouvoir au premier instant que d'un mouvement indivisible , ou d'un partie indivisible de mouvement ; & par consequent ne peut parcourir qu'un espace indivisible : Car si en ce premier instant elle parcourroit un espace divisible, & qui eut plusieurs parties, il s'en suivroit que cette chose qui se mouvroit, seroit en ce mesme instant , & par consequent à la fois , en plusieurs lieux , à sçavoir en plusieurs parties dudit espace divisible , ce qui est impossible ; outre qu'il faut necessairement que la chose qui se meut parcoure un moindre espace avant qu'elle en parcoure un plus grand, & qu'elle acquiere vne partie d'espace avant qu'elle en acquiere plusieurs : Or en un instant ou moment qui est entierement indivisible, il n'y a ni avant ni apres ; & par conse-

quent ce qu'acquiert la chose qui se meut, & ce qu'elle parcourt en vn iustant, elle l'acquiert & parcourt tout à la fois; & ne pouvant acquérir plusieurs lieux, ni par consequent plusieurs parties d'espace à la fois, il est evident qu'elle n'acquiert & ne parcourt en vn instant qu'un espace indivisible, ou vne partie indivisible d'espace: Que si au premier instant ou moment la chose qui se meut ne parcourt qu'une partie indivisible d'espace, il est evident qu'au second moment elle ne parcourt qu'une partie indivisible d'espace, & de mesme au troisieme & au quatrieme moment, &c. & par consequent que durant toute l'heure qui n'est composée que d'instans ou de momens, elle ne parcourt que des espaces indivisibles ou des parties iudivisibles d'espace: Or durant toute l'heure elle parcourt l'espace d'une lieuë, comme nous avons supposé: Il s'ensuit donc necessairement que l'espace d'une lieuë qui a esté parcouru, est composé de parties indivisibles: Et si l'espace d'une lieuë est composé de parties indivisibles, il est evident que tous les autres espaces sont aussi composez de parties indivisibles. Cela estant ainsi démontré, il est aisé à prouver que tous les corps qui ont quantité, sont composez de parties indivisibles, en cette sorte: Tout corps qui a quantité, remplit tellement l'espace qu'il occupe, que tout le corps ou toute la quantité, est en tout l'espace occupé, & toutes les parties du corps ou de la quantité, sont en tou-

tes les parties de l'espace , & les occupent , & chaque partie du corps ou de la quantité , est en chaque partie de l'espace : De maniere que comme tout l'espace répond à tout le corps , ou à toute la quantité , & par conséquent luy est égal , ou à tout le moins n'est pas moindre que luy ; De mesme toutes les parties de l'espace répondent à toutes les parties du corps ou de la quantité , & par conséquent luy sont égales , ou à tout le moins ne sont pas moindres qu'elles ; & chaque partie de l'espace répond à chaque partie du corps ou de la quantité , & par conséquent luy est égale , ou n'est pas moindre ; & partant puis que toutes les parties de l'espace sont indivisibles , comme il a été prouvé cy-dessus ; il s'ensuit nécessairement que toutes les parties du corps , ou de la quantité qui sont dans ces parties d'espace , doivent aussi estre indivisibles : Car si vne partie divisible du corps ou de la quantité , estoit dans vne partie indivisible d'espace ; attendu que toute partie divisible est composée de plusieurs parties , il s'ensuivroit que plusieurs parties , du corps ou de la quantité comprises dans cette partie divisible du corps , seroient dans vne partie indivisible d'espace , & par conséquent se penetreroient ; ce qui est impossible : Et outre cela la partie indivisible d'espace seroit moindre que la partie divisible du corps de laquelle elle est occupée , veu qu'une chose indivisible est moindre qu'une divisible : Or l'espace n'est jamais moindre que

le corps duquel il est occupé. J'ay veu des personnes qui pour répondre à nostre argument tiré du temps & du mouvement par l'espace, & par lequel nous prouvons que le continu est composé de parties indivisibles; disoient que le temps present est actuellement divisible; & que les parties du temps present existent actuellement ensemble, & non pas l'une apres l'autre; & qu'il n'y a que les parties déterminées du temps qui succedent necessairement l'une à l'autre, comme sont les parties de l'année, du mois, du jour, de la minute, &c. mais que les parties indeterminées & proportionnelles du temps, comme sont les parties du temps present, existent actuellement ensemble; & par ainsi que le temps n'est pas essentiellement successif. Contre cela je di, 1. Qu'encor qu'il y aye quelques parties de temps indeterminées, au regard de nous; neantmoins il n'y a aucune partie de temps quelle qu'elle soit, qui ne soit déterminée au regard de Dieu, veu que Dieu connoit distinctement toutes choses, & par consequent il cognoit toutes les parties du temps quel qu'il soit: Que si toutes les parties du temps sont déterminées au regard de Dieu, il est evident qu'elles sont aussi déterminées en elles-mesmes, veu que Dieu ne cognoit point les choses que comme elles sont en elles-mesmes: Je di ces choses parlant aux Chestiens, & parlant aux Athées, je di qu'il n'y a aucune chose qui n'aye sa difference individuelle, par laquelle est vne certaine chose & non pas un

autre, ce qui est estre déterminé en soy. 2. Si le temps present est divisible, le mouvement present le sera aussi, puis que le temps n'est autre chose que le mouvement ou la durée du mouvement: Et puis que tout ce qui est divisible, a deux moitez esquelles il peut estre divisé, il s'ensuit que le temps present & le mouvement present, ont deux moitez esquelles ils peuvent estre divisez, à tout le moins par l'entendement: Et puis que les parties du temps present, selon eux, existent actuellement à la fois, il s'ensuit que les deux moitez du temps present & du mouvement present, existent actuellement à la fois, & non pas l'une apres l'autre. Et de-là je forme cet argument indissoluble: Pendant le temps present ou les deux moitez du temps present qui existent actuellement à la fois, la chose qui se meut parcourt ou vn espace indivisible seulement, ou vn espace divisible: Si elle parcourt seulement vne espace indivisible; il s'ensuivra que pendant vn autre temps present, ou les deux moitez d'un autre temps present, elle ne parcourra aussi qu'une espace indivisible; Et puis que l'heure n'est composée que de presens qui ont succedé les vns aux autres, il s'ensuivra que pendant vne heure, ou pendant tous les presens d'une heure, elle n'aura parcouru que des espaces indivisibles; & ayant parcouru vne lieuë pendant cette heure-là, il s'ensuivra que l'espace d'une lieuë ne sera composé que d'espaces indivisibles; Que si l'espace d'une lieuë est composé seule-

ment d'espaces indivisibles, tout autre espace le sera aussi : Et si tout espace est composé seulement de parties indivisibles, il s'ensuivra que tout corps sera aussi composé de parties indivisibles, comme il appert par les raisons alleguées cy-dessus. Si pendant le temps present ou les deux moitez du temps present qui existent actuellement à la fois, la chose qui se meut a parcouru vn espace divisible, puis que tout espace divisible a deux moitez esquelles il peut estre divisé, à tout le moins par l'entendement, il s'ensuivra que la chose qui se meut parcourt à la fois deux moitez d'espace, & existe actuellement à la fois en ces deux moitez d'espace ; & puis que ces deux moitez d'espace sont deux lieux, quoy que moindres que leur tout, il s'ensuivra que le corps qui se meut sera en deux divers lieux à la fois, puis qu'il parcourt à la fois ces deux moitez d'espace : Et d'autant qu'une des deux moitez est vn moindre espace que les deux moitez ensemble, il s'ensuivra que le corps qui se meut, ne parcourra pas vn moindre espace avant qu'en parcourir vn plus grand, puis qu'il parcourt aussi tost les deux moitez qu'une ; & d'autant que de ces deux moitez d'espace une est plus proche du corps qui se meut que l'autre, il s'ensuivra que le corps qui se meut ne parcourra pas plustost l'espace qui est plus proche de luy, que l'espace qui en est plus éloigné, puis qu'il parcourt à la fois le plus proche & le plus éloigné, à sçavoir ces deux moitez d'espace, dont l'une

est plus proche & l'autre plus éloignée ; toutes lesquelles choses sont absurdes & contradictoires. J'ay veu encor des personnes qui pour répondre à nostre argument tiré du temps & du mouvement d'un corps par l'espace ; disoient que le temps present estoit divisible , mais que les parties du temps present n'estoient point presentes , ce qu'ils faisoient de peur d'estre obligez d'avouër que plusieurs parties du temps existoient à la fois. Mais contre cela je di , que ces pretenduës parties du temps present , doivent estre ou passées , ou futures , ou presentes , veu que tout temps est , ou passé , ou futur , ou present : Or ces parties pretenduës du temps present , ne sont ni passées ni futures , *Il faut donc necessairement qu'elles soient presentes.* Et en effect , ou ces parties pretenduës du temps present ont existé , ou existe , ou existeront : *Or elles n'ont pas existé , ni n'existeront pas aussi ; autrement elles seroient parties du temps passé ou futur , & non pas du temps present :* Donc elles existent actuellement , & par consequent sont presentes. Que s'il est indubitable que les parties du temps passé soient passées , & les parties du temps futur soient futures ; il est aussi tres-certain que les pretenduës parties du temps present , sont presentes , & existent actuellement : Et si le tout est present , il est evident que les parties qui constituent le tout , sont presentes ; & si le tout existe actuellement , il est certain que les parties dont ce tout est composé , existent actuellement. Puis donc

que le temps present , qui est vn tout selon eux , existe actuellement ; il faut necessairement que les pretenduës parties du temps present existent actuellement , & par consequent soient presentes. I'ay veu d'autres personnes qui disoient que le temps present estoit divisible , & que les parties du temps present existoient actuellement en flus & en coulant. Mais contre cela , je di qu'exister en flus , n'est autre chose qu'estre en flus , que fluer , que couler , que passer ; ou pour parler plus clairement , ce n'est autre chose que cesser d'estre incontinent apres qu'on existe ; & partant quand ils disent que les pretenduës parties du temps present existent en flus , c'est autant que s'ils disoient qu'elle fluent , qu'elles coulent , qu'elles passent , & qu'elles cessent d'estre incontinent apres qu'elles sont ; Or on ne peut pas dire cela des pretenduës parties du temps present ; d'autant que les parties qui fluent , qui passent & qui cessent d'estre incontinent apres qu'elles sont ; ou elles fluent , passent & cessent d'estre à la fois ; ou l'une apres l'autre : Or les pretenduës parties du temps present , ne peuvent estre dites fluer , passer & cesser d'estre à la fois , ni l'une apres l'autre : Non à la fois ; d'autant que les choses qui fluent , qui passent , & qui cessent d'estre à la fois , sont aussi necessairement à la fois , ce qui ne peut convenir aux pretenduës parties du temps present , comme nous avons prouvé cy-dessus : Non aussi l'une apres l'autre ; d'autant que les parties
qui

qui fluent, qui passent & qui cessent d'estre l'une apres l'autre, sont aussi necessairement l'une apres l'autre; de sorte que quand l'une est, l'autre n'est plus, ou n'est pas encor, & par consequent est passée ou future: Or on ne peut pas dire des pretenduës parties du temps present, que les vns sont, & les autres sont passées ou futures: Donc on ne peut pas dire qu'elles fluent, passent, ou cessent d'estre l'une apres l'autre. I'en ay veu encores d'autres qui disoient que les parties du temps n'existoient pas, eu égard à elles-mesmes; mais qu'elles existoient eu égard aux instans ou momens qui lient les parties du temps. Mais contre cela je di, que par exister, eu égard aux instans, ou ils entendent que les instans seuls existent, ou ils entendent que les parties du temps existent par l'existence des instans. S'ils disent que les instans seuls existent, il s'ensuivra que les parties du temps n'ont jamais aucune existence, ce qui est absurde; veu que le passé qui est partie du temps a existé, & que le futur qui est aussi partie du temps existera: Or de ce qui a existé, il a été vray quelquesfois de dire qu'il existe; & de ce qui existera, il sera vray quelquesfois de dire qu'il existe: Il s'ensuivra encor que le temps n'existe point du tout, si les seuls instans existent; veu que les instans selon eux, ne sont ni temps ni parties du temps. Parlons donc mieux, & disons qu'il est vray que les seuls instans existent, & par consequent qu'ils sont les temps presens: Di-

sons encor que les seuls instans fluent, passent & cessent d'estre incontinent apres qu'ils sont, & qu'alors on peut dire qu'ils ont eté, & par consequent qu'ils sont les temps passez : Disons aussi que les seuls instans avant qu'ils soient existeront, & par consequent qu'ils sont les temps futurs ; d'où s'ensuivra necessairement que le temps composé du passé, du present, & du futur, n'est composé que d'instans. S'ils disent que les parties du temps existent par l'existence des instans ; puis que selon eux, les parties du temps & les instans sont choses differentes ; il s'ensuivra qu'une chose existera par l'existence d'une autre, & qu'une chose divisible, comme est la partie du temps, existera par l'existence d'une chose indivisible, comme est l'instant ; il s'ensuivra encore que l'existence d'une chose divisible qui a des parties successives, comme sont les parties du temps, & l'existence d'une chose indivisible & sans parties, comme est l'instant, seront une mesme existence ; toutes lesquelles choses sont absurdes & conttadictoires. Parlons donc mieux, & disons qu'il est vray que l'existence des parties du temps, & l'existence des instans sont une mesme existence ; d'autant qu'il n'y a point d'autres parties du temps que les instans qui succedent immediatement les uns aux autres, & desquels seuls le temps est composé. Finalement, contre toutes les réponse sus-alleguées, & autres, par lesquelles on voudroit pretendre que le temps present est divisible, & qu'il

a des parties: Je di que ces pretenduës parties du temps present, ou sont en nombre fini, ou infini: Si elles sont en nombre fini; il s'ensuit qu'il y a vn certain nombre limité, pour exemple, cent millions & non pas d'avantage; & ces cent millions ne peuvent estre qu'indivisibles; car si elles estoient divisibles, pour exemple chacune en deux parties, il y en auroit deux cens millions, ce qui est contre la supposition: Que si elles sont indivisibles, il s'ensuit que le temps present n'est composé que d'indivisibles: Si elles sont en nombre infini, puis qu'il ne se peut donner vn plus grand nombre qu'un nombre infini, comme il a été prouvé cy-dessus; il s'ensuivra qu'on ne pourra donner vn plus grand nombre que celuy des parties du temps present, ce qui est absurde; veu que les parties du temps passé, du present & du futur, sont en plus grand nombre que les seules parties du temps present. Oviedo voyant la force de l'argument tiré du temps pour prouver que le continu est composé de parties indivisibles, & ayant rapporté diverses reponses que nous avons refutées cy-dessus, en fin il conclud de la sorte en sa Physique, en la Controverse 17. au point 6. sur la fin; *Ce sont les paroles par lesquelles, on tache d'éluder les difficultés qui se rencontrent en cette matiere, esquelles je voi bien vne fuite, mais je n'y trouve aucune trace de solution à laquelle mon esprit puisse acquiescer.*

Les autres raisons qui prouvent que le continu

est composé seulement de parties indivisibles, & les objections qu'on fait à l'encontre, avec les réponses, sont assez bien deduites dans la Physique d'Arriaga, lors qu'il traite de la composition du continu : C'est pourquoy je ne m'y arresteray pas d'avantage, & passeray à la refutation des autres réponses des Athées.



CHAPITRE III.

De la seconde Réponse des Athées, avec la Replique.

En ce Chapitre on void, 1. La deuxieme réponse des Athées, à sçavoir que comme en l'éternité d'apres, c'est à dire à l'advenir, il n'y aura point de dernier; aussi en l'éternité de devant, c'est à dire par le passé, il n'y a point eu de premier. 2. Que les Athées comparent choses dissimilaires, & est montrée la disparité. 3. Qu'en remontant vers le passé, on ne va point jusqu'à l'infini, mais que tout le passé peut estre parcouru. 4. Que la succession des choses ne peut estre éternelle, & pourquoy ?

LA seconde Réponse des Athées est, que comme en l'éternité d'apres, c'est à dire à l'advenir, le jour sera éternellement après la nuit, & la nuit après le jour, sans qu'il y aye jamais vn dernier, ni vne dernière nuit; nostre Hemisphere sera éternellement

éclairé apres celuy de nos Antipodes, & l'Hemisphère de nos Antipodes apres le nostre, sans qu'il y aye jamais vne dernière illumination; le flus de la mer sera eternellement apres le reflux, & le reflux apres le flus, sans qu'il y ait jamais vn dernier flus ni vn dernier reflux; la nouvelle Lune sera eternellement apres la pleine, & la pleine apres la nouvelle, sans qu'il y ait jamais vne dernière nouvelle ni vne dernière pleine Lune; vne partie du temps & du mouvement sera eternellement apres l'autre, sans qu'il y ait jamais vne dernière partie du temps & du mouvement, &c. De mesme en l'eternité de devant, c'est à dire par le passé, le jour a esté eternellement devant la nuit, & la nuit devant le jour, sans qu'il y ait jamais eu vn premier jour, ni vne première nuit; & par consequent le jour & la nuit ont esté de toute eternité l'un devant l'autre, comme ils seront eternellement l'une apres l'autre: Pareillement l'un apres l'autre: Pareillement, nostre Hemisphère a esté éclairé eternellement devant l'Hemisphère de nos Antipodes, & celuy de nos Antipodes devant le nostre, sans qu'il y ait jamais eu vne première illumination; & par consequent l'illumination est eternelle successivement, & les deux Hemispheres ont esté élairez de toute eternité l'un devant l'autre, comme ils seront élairez eternellement l'un apres l'autre. De mesme, la nouvelle Lune a esté eternellement devant la pleine, & la pleine devant la nouvelle, sans qu'il y ait jamais eu

vne premiere pleine ou nouvelle Lune; & par consequent la pleine & la nouvelle Lune ont été de toute eternité l'une devant l'autre, comme elles seront eternellement l'une apres l'autre. Item, le flus de la mer a été eternellement devant le reflux, & le reflux devant le flus, sans qu'il y ait jamais eu vn premier flus ou reflux; & par consequent le flus & le reflux ont été de toute eternité l'un devant l'autre, comme ils seront eternellement l'un apres l'autre, &c. En vn mot, chaque jour, chaque illumination, chaque flus, chaque homme, a bien eu commencement, en sorte qu'il n'y en a eu aucun qui ait été sans commencement & de toute eternité: Mais la succession des jours, des illuminations, des flus, des hommes, &c. est sans commencement & de toute eternité. Au reste, pour entendre l'eternité de devant & d'apres, il faut concevoir que ce jourd'huy est comme le lien qui les joint toutes deux; en sorte que l'eternité de devant est vne durée depuis ce jourd'huy remontant par le passé jusques à l'infini; & l'eternité d'apres est vne durée depuis ce jourd'huy allant vers l'advenir jusques à l'infini.

R E P L I Q U E.

2. **C**ONTRE cette Réponse, je di que la comparaison est tout à fait hors de propos: d'autant qu'elle est entre des choses entierement diverses, à sçavoir entre ce qui a été & ce qui ne sera jamais totalement; entre

ce qui est tout à fait passé, & ce qui ne passera jamais : Car la pleine & la nouvelle Lune, le jour & la nuit, le flux & le reflux, l'illumination des Hemispheres, les hommes & autres choses semblables successives, qu'on pretend avoir été de toute eternité, ont été & ne sont plus, & par consequent sont passées. En vn mot tout ce qu'on pretend avoir été par cy-devant jusqu'aujourd'huy, s'il n'est plus, est indubitablement passé : Et partant la pretendue eternité de devant estant de cette nature, est certainement passée : Mais à parler selon la raison naturelle, & sans avoir égard à la revelation Divine, comme veulent les Athées, la pleine & la nouvelle Lune, le jour & la nuit, le flux & le reflux, les hommes, & autres choses semblables, sujetes à la succession, au temps & au mouvement, ne passeront & ne finiront jamais. Pour faire donc la comparaison entre choses pareilles, il faudroit supposer de l'eternité d'apres, ce qui est tres-certain de l'eternité de devant, à sçavoir qu'elle fut passée : Or si l'eternité d'apres venoit à passer, elle seroit finie, & par consequent il y auroit vn dernier jour ou vne derniere nuit, vn dernier flux ou reflux, &c. voire plus, l'eternité d'apres seroit limitée de tous costez, à sçavoir par ce jour-d'huy & par le dernier jour, & ce pour cette seule raison, à sçavoir pource qu'elle seroit passée. Puis donc que la pretendue eternité de devant est passée, il faut aussi qu'elle soit finie, & par consequent, qu'il y ait eu vn pre-

mier jour, vn premier flus, vn premier homme, &c. voire plus qu'elle soit limitée de tous costez, à sçavoir par ce jourd'huy & par le premier jour, aussi bien que l'eternité d'apres le seroit, si elle estoit passée.

3. De ce que dessus il appert, qu'encor qu'en descendant vers l'advenir, on allât jusques à l'infini; neantmoins en remontant vers le passé, on n'iroit pas jusques à l'infini : d'autant qu'en tout progrez à l'infini il y a tousjours quelque chose à prendre, & y reste tousjours quelque chose à parcourir, tellement qu'un tel infini ne peut estre parcouru : Or en remontant tousjours depuis ce jourd'huy vers le passé, il n'y a pas tousjours quelque chose à prendre ou à parcourir, mais en fin on s'arreste à vn premier; tellement qu'en remontant vers le passé, tout le passé peut estre parcouru : Donc en remontant vers le passé, on n'iroit pas jusques à l'infini. Qu'il n'y ait pas tousjours quelque chose à parcourir en remontant vers le passé; & que depuis ce jourd'huy remontant vers le passé, tout le passé puisse estre parcouru, il appert; d'autant que descendre par le passé jusques à ce jourd'huy, & remonter depuis ce jourd'huy vers le passé, sont vne mesme chose, ou à tout le moins, sont choses pareilles & semblables; ni plus ni moins que le chemin de Thebes à Athenes, & d'Athenes à Thebes, est vn mesme chemin; & tout le passé, soit en descendant, soit en remontant, est tousjours le mesme : Partant puis qu'en descendant par le
passé

passé jusques à ce jourd'huy , tout le passé a été parcouru ; il est evident qu'en remontant depuis ce jourd'huy vers le passé , tout le passé peut estre parcouru , & par conséquent qu'on ne peut pas aller jusques à l'infini.

4. Finalement, on ne scauroit concevoir qu'il n'y ait eu aucun homme, aucun jour, aucun flux, &c. de toute eternité ; & que neantmoins la succession des hommes , des jours, des flux , &c. soit eternelle & sans commencement : Car s'il n'y a aucuns hōmes, ny aucuns jours de toute eternité & sans commencement, il est impossible que la succession d'iceux soit de toute eternité & sans commencement ; veu que la succession des choses ne peut estre sans les choses dont elle est succession : Et d'abondant, c'est vne chose indubitable , & qui en ce sujet ici est fort considerable , que toute succession comprend essentiellement plusieurs choses , dont l'une est apres l'autre, en sorte que la succession, non seulement ne peut pas avoir estre , mais mesme ne peut pas estre conceüe sans la chose qui est apres l'autre : Or la chose qui est apres vn autre, ne peut pas estre eternelle ; d'autant que ce qui est eternel n'a rien devant soy , & est sans commencement : Puis donc que la succession comprend essentiellement la chose qui est apres vn autre, il s'ensuit necessairement que la succession en soy, ne peut pas estre eternelle ; & que si on la vouloit dire eternelle, cela ne pourroit estre qu'à raison de quelque chose qui ne seroit pas apres vn autre , & qui seroit sans

commencement & de toute eternité : ce que les Athées ne veulent pas ; d'autant qu'ils croient qu'il n'y a eu aucun homme, ni aucun jour, ni aucun flux, &c. qui n'ait esté apres vn autre, & par consequent qui n'ait eu commencement ; de peur d'estre contraincts d'advoüer qu'il y a eu vn premier homme, vn premier jour, vn premier flux, &c. & par consequent vn commencement, & en suite point d'eternité d'hommes, de jours, de flux, &c.



CHAPITRE IV.

De la troisiéme Réponse des Athées,
avec la Replique.

En ce Chapitre on void : 1. La troisieme Réponse des Athées touchant le nōbre infini. 2. Trois Argumens des Athées pour prouver qu'un infini est plus grand que l'autre. 3. Que les hommes qui ont eü par le passé font quelque nombre. 4. Que dans quel nombre d'hommes que ce soit, il y a autant ou plus ou moins. 5. Refutation de l'infini plus grand que l'autre materiellement & non pas formellement. 6. Qu'il y a contradiction à poser un infini plus grand que l'autre. 7. Que la réponse des Athées ne touche point la principale raison & indissoluble tirée de la distance des hommes entr'eux. 8. La preuve de ce que l'espace n'est pas, & de ce qu'il est. 9. Réponse au premier argument des Athées tiré de l'infinité

de l'espace Oriental, & Occidental. 10. Réponse à leur second argument tiré de la prétendue infinité des pensées des hommes & des Anges. 11. Réponse au troisieme argument tiré de la prétendue infinité des hommes & des lions, possibles.

1. **L**A troisieme Réponse des Athées est, qu'y ayant eu par le passé vne infinité d'hommes, de jours, de generations, &c. on ne peut pas dire qu'il y en ait eu vn nombre, soit fini, soit infini: veu que tout nombre est appellé nombre, pource qu'il se peut nombrer: Or l'infinité d'hommes, de jours, &c. ne se peut nombrer; & partant ces termes, *nombre infini*, sont contradictoires, Que s'il faut adouër que les hommes, les jours, &c. sont en quelque nombre, ils disent qu'ils sont en nombre infini; mais que dans le nombre infini il n'y a ni autant, ni plus ni moins; veu que ces particules d'autant, de plus, & de moins, ne conviennent qu'aux nombres finis. Et si on les contraint par la force des raisons de recognoître que ces particulieres conviennent à tous nombres, soit finis soit infinis: Ils répondent que dans le nombre infini d'hommes, pour exemple qui ont esté par le passé, il y a eu autant d'hommes que de mains, que de doigts, & que tous les nombres infinis sont égaux. Que s'ils sont contrains de confesser qu'un nombre infini est plus grand que l'autre; ils l'entendent materiellement, eu égard aux parties, & non pas formellement eu égard à l'infinité

d'icelles. Et finalement, si on les contraint d'advoüer qu'un infini est plus grand que l'autre & matériellement & formellement; ils disent qu'il n'y a point d'absurdité de poser un infini plus grand que l'autre; & tâchent à le prouver par ces trois raisons. La premiere est tirée de l'infinité de l'espace en cette sorte: Depuis cette ville d'Orange tirant tousjours vers l'Orient, il n'y a point de bout, & par consequent l'espace Oriental est infini, & en suite les parties de l'espace Oriental sont en nombre infini: Car comme avoir un bout & estre fini, sont vne mesme chose; aussi n'avoir point de bout & estre infini, sont vne mesme chose. Item, depuis cette ville d'Orange tirant perpetuellement vers l'Occident, il n'y a point de bout, & par consequent l'espace Occidental est infini, & en suite les parties de l'espace Occidental sont en nombre infini, pour la mesme raison: Or l'espace Oriental & Occidental ensemble, sont plus grands que l'espace Oriental seul; veu que l'espace Oriental & Occidental ensemble, est comme un tout, dont l'espace Oriental ne fait qu'une partie, & que le tout est plus grand que sa partie: Donc un infini, tel que sont l'espace Oriental & Occidental ensemble, est plus grand qu'un autre infini, tel qu'est l'espace Oriental seul; & un nombre infini, tel qu'est celuy des parties de l'espace Oriental & Occidental ensemble, est plus grand qu'un autre infini, tel qu'est celuy des parties de l'espace Occidental seul. La seconde raison est tirée de

l'infinité des pensées des hommes & des Anges en cette sorte: Les pensées que les hommes auront à l'advenir dans l'éternité d'après, soit en terre, soit au ciel, sont en nombre infini; Car si elles estoient en nombre fini, il s'ensuivroit que les hommes estans parvenus à ce nombre fini & limité de pensées, ne penseroient plus, & par ainsi ne cognoitroient plus Dieu, ni aucune autre chose, veu qu'on ne peut penser à quelque chose sans la cognoître en quelque façon: Item, les pensées que les Anges auront à l'advenir dans l'éternité d'après, sont en nombre infini, autrement il y auroit enfin vn temps auquel les Anges ne penseroient plus: Or les pensées des hommes & des Anges ensemble, sont en plus grand nombre que les pensées des hommes seuls: Donc vn nombre infini, tel qu'est celuy des pensées des hommes & des Anges ensemble dans l'éternité d'après, est plus grand qu'un autre infini, tel qu'est celuy des pensées des hommes seuls dans la mesme éternité. La troisieme raison est tirée des hommes & des lions possibles en cette sorte: Les hommes possibles, c'est à dire que Dieu peut produire, sont en nombre infini; Car s'ils estoient en nombre fini, pour exemple au nombre de cent mille millions, il s'ensuivroit que Dieu n'en pourroit pas produire vn davantage, veu que cet homme-là seroit au de-là des hommes possibles: Item, les lions possibles sont en nombre infini pour la mesme raison: Or le nombre des hommes & des lions possibles, est

plus grand que le nombre seul des hommes possibles : Donc vn nombre infini, tel qu'est celuy des hommes & des lions possibles ensemble, est plus grand qu'un autre infini, tel qu'est celuy des hommes possibles seulement.

R E P L I Q U E.

3. **C**ONTRE cette Réponse, je di premièrement, que tous les hommes qui ont été par le passé sont plusieurs, c'est à dire sont plus d'un ; & par conséquent sont vne multitude, laquelle est en soy nombrable & finie, ou innombrable & infinie : Si elle est nombrable & finie, il s'ensuit qu'il y en a eu vn certain nombre fini & déterminé en soy, & en suite qu'il y en a eu de premiers, de seconds, &c. & partant qu'ils n'ont point été de toute éternité : Si elle est innombrable & infinie, mon argument demeure en son entier, qui est tel : On ne peut donner vne plus grande multitude, qu'une multitude innombrable ou infinie ; autrement elle seroit surpassée par cette plus grande multitude ; veu que de deux multitudes, la plus grande surpassé la moindre, & par conséquent seroit finie & limitée, attendu que ce qui est surpassé, est fini & terminé là où il est surpassé : Or on peut donner vne plus grande multitude que celle des hommes qui ont été par le passé, à sçavoir la multitude des yeux, des doigts, des cheveux & des animaux : Donc la multitude des hommes qui ont été par le

passé n'est pas infinie, mais finie & déterminée, & par conséquent n'a pas été de toute éternité. Or nous prenons ici les mots de multitude & de nombre pour vne mesme chose.

4. Secondement, il est faux que dans vne multitude infinie, ou dans vn nombre infini, il n'y ait ni autant, ni plus, ni moins: Car dans quelle multitude d'hommes que ce soit ou finie ou infinie, il est certain qu'il y a autant de nez que de bouches, de testes que de cœurs, de mains que de pieds: Et il est indubitable que dans la multitude des hommes qui ont été par le passé, il y a eu plus de mains & de doigts que d'hommes, veu qu'il n'y a aucun homme dans la collection de tous les hommes qui ont été par le passé (hors de quelques monstres) qui n'ait eu deux mains & dix doigts; & nul ne peut nier que la collection de tous les animaux qui ont été par le passé, n'ait été plus grande que la seule collection de tous les hommes qui ont été par le passé; veu que la collection de tous les animaux, comprend la collection de tous les hommes & de toutes les bestes: Or la collection de tous les hommes & de toutes les bestes est plus grande que la collection de toutes les hommes seulement; autrement le tout, à sçavoir la collection de tous les hommes & de toutes les bestes, ne seroit pas plus grand que sa partie, à sçavoir que la collection de tous les hommes seulement. Par le mesme raison on montre que la collection de tous les jours & de toutes les nuits, est plus

grande que la collection de tous les jours seulement; & que la collection de toutes les generations & corruptions, est plus grande que la collection de toutes les generations seulement; & par consequent que les collections des jours & des generations qui ont été par le passé sont surpassées, & en suite finies & terminées là où elles sont surpassées; & partant ne sont point de toute eternité, mais ont eu commencement. En vn mot, dans quelle grande multitude, ou quel grand nombre que ce soit, ou fini ou infini, il y a plus de binaires que de quaternaires, puis que tout quaternaire comprend deux binaires.

5. En troisieme lieu, il ne sert rien de dire qu'un infini n'est pas plus grand que l'autre formellement eu égard à l'infinité, mais matériellement eu égard aux parties: D'autant que ce sont les parties qui font proprement l'infini; & partant si vn infini a plus de parties que l'autre, il sera plus grand qu'iceluy, mesmes autant qu'infini: Et de plus, supposé qu'un infini soit plus grand que l'autre matériellement eu égard aux parties, il s'ensuivra que celuy qui est moindre, ne sera pas veritablement infini; veu qu'il finira & terminera là où l'autre commencera à le surpasser.

6. En quatrieme lieu, il est faux qu'il n'y ait point d'absurdité à poser vn infini plus grand que l'autre: Car de là il s'ensuit vne manifeste contradiction, à sçauoir que la mesme chose sera finie & ne sera pas finie; veu que le moindre

dre infini sera surpassé par le plus grand infini, & par conséquent sera fini; attendu que ce qui est surpassé, est fini & terminé là où il est surpassé: Et il ne sera pas fini, veu qu'il est présupposé infini, & que l'infini n'est pas fini: Donques la mesme chose, à sçauoir le moindre infini, sera fini & ne sera pas fini, qui sont choses contradictoires.

7. En cinquième lieu, la réponse des Athées ne touche point la raison principale & indissoluble que j'ay tirée de la distance des hommes entr'eux en cette sorte: Ou les hommes qui ont esté par le passé sont tous distans entr'eux d'une distance de temps infinie seulement, ou d'une distance finie seulement, ou les vns sont distans d'une distance finie, & les autres d'une infinie: S'ils sont tous distans d'une distance de temps infinie, il s'ensuiura qu'entre Louys XIII. & Louys XIV. il y a ura vne distance de temps infinie, ce qui est tout à fait absurde: S'ils sont tous distans d'une distance finie seulement, il s'ensuit que leur durée ne comprend qu'un temps fini, & par conséquent qu'ils ne sont pas éternels, ce qui est tres-veritable: Si les vns sont distans d'une distance finie, & les autres d'une infinie; & que tous ceux qui sont seulement distans d'une distance finie, on prenne les deux plus éloignez, pour exemple qu'on prene Pierre qui vit aujourd'huy, & qu'en remontant vers ceux qui ont devancé Pierre, & desquels Pierre est sorti, on prenne celuy qui dans vne distance finie en est le plus éloigné, à

sçavoir Iean; je di que si on remonte vn peu plus haut, à sçavoir iusques à Guillaume pere de Iean, il s'ensuivra que Pierre & Guillaume seront distans d'une distance de temps infinie, veu qu'ils sont plus distans que Pierre & Iean qui sont les plus distans d'une distance finie; de sorte qu'il s'ensuivra qu'entre la distance finie qui est entre Pierre & Iean, & la distance infinie qui est entre Pierre & Guillaume, il n'y aura que quelque peu d'années à dire, à sçavoir autant d'années qu'il y a entre Guillaume & Iean pere & fils, ce qui est entierement absurde. Cette raison se peut confirmer de la sorte: Toute multitude actuellement existente, ou qui a actuellement existé, si elle est actuellement finie peut estre parcourüe; veu que ce qui ne peut estre parcouru est necessairement infini: Et partant si depuis ce jourd'huy en remontant vers le passé, on commence à conter les hommes qui ont esté successiuelement les vns deuant les autres, enfin on parcourra toute la multitude finie de ces hommes-là; tellement qu'au delà de cette multitude, il ne restera aucun homme à nombrer qui puisse faire avec ladite multitude vn nombre fini: Donc si à toute la multitude finie des hommes qui ont esté par le passé, on adjoûte seulement vn homme, il resultera vne multitude infinie; veu que la precedente multitude sans cét homme adjoûté, estoit la plus grande de toutes les multitudes finies passées, voire mesmes estoit toute la multitude finie des hommes qui ont esté par le passé; Et partant cét homme ad-

joûté à toute la multitude finie de ces hommes, la rendant plus grande, elle doit estre necessairement infinie : D'ailleurs elle ne peut estre infinie ; veu qu'un fini, à sçavoir un homme, adjouté à un autre fini, à sçavoir à toute la multitude finie des hommes, ne peut pas faire un infini ; Et encore qu'on n'y adjoutat aucun homme, il s'ensuivroit vne manifeste contradiction ; car y ayant plus la moitié de pieds que d'hommes, il s'ensuivra que les pieds seront finis & ne seront pas finis en nombre ; ils seront finis, pource qu'un fini, à sçavoir toute la multitude finie des hommes, & le double de ce fini, à sçavoir les pieds de ces hommes, ne font pas un infini ; ils ne seront pas aussi finis, pource que le nombre des pieds est plus grand que toute la multitude finie des hommes qu'on presuppõe estre le plus grand nombre de tous les finis. Et ne sert rien de dire avec Oviedo en la Controverse 14. de sa Physique, au poinct 3. au paragraphe 9. qu'il n'y a point de si grand nombre fini qu'on n'en puisse donner toujours un plus grand, & toujours un plus grand iusques à l'infini, en sorte qu'on ne peut pas dire le plus grand de tous les nombres finis : Car encore que cela soit vray es choses possibles ; veu que Dieu ayant produit, pour exemple, un grand nombre d'hommes, en peut produire encor un plus grand, & toujours un plus grand, mais toujours fini jusques à l'infini : Neantmoins es choses actuellement existentes, ou qui ont actuellement existées, ou qui ont actuellement existé,

comme il s'agit maintenant , il est certain qu'il y a vn nombre fini qui est le plus grand de tous les nombres finis ; & il est faux que dans vne multitude actuellement presente ou passée , il n'y ait point de nombre fini qui n'en aye toujours vn plus grand , & toujours vn plus grand jusques à l'infini ; veu que s'il y auoit toujours vn plus grand , & toujours vn plus grand nombre fini , il s'ensuiuroit que le nombre fini actuel , ne pourroit iamais estre parcouru , & par consequent seroit infini ; puis qu'il n'y a que l'infini qui ne puisse estre parcouru. Outre que tous les hommes qui ont esté par le passé , ne sont pas tous distans d'une distance de temps infinie , autrement mon pere & moy serions distans infiniment ; il faut donc que tous les hommes soient distans d'une distance finie , & par consequent n'ayent duré qu'un temps fini , & ne fassent qu'une multitude finie ; ou bien il faut que les vns soient distans d'une distance finie , & les autres d'une infinie ; auquel cas tous ceux qui sont distans d'une distance finie seulement estans pris ensemble , n'auront duré qu'un temps fini , & ne feront qu'une multitude finie , & feront toute la multitude finie ; en sorte qu'il n'y aura point d'autre multitude plus grande , comme il a esté montré cy-dessus. Il ne sert encor rien de dire avec Oviedo au lieu sus-allegué , que les choses que nous venons de dire sont vrayes d'un nombre fini , quand il est déterminé & spécifié , pour exemple du nombre de cent mille , ou de cent millions , ou de mille fois cent mille mil-

lions, &c. mais ne sont pas vraies d'un nombre fini, quand il est vague & indéterminé, & qu'il n'est pas spécifié : Car es choses qui existent actuellement, ou qui ont actuellement existé, comme il s'agit maintenant, le nombre est toujours certain & déterminé; & s'il est vague & indéterminé, ce n'est pas en soy, mais au regard de nous qui ne le pouvons pas déterminer à cause qu'il est trop grand. Ioinz à ce que dessus, que ce qui est de toute éternité & sans commencement, n'est pas après un autre; veu que l'éternel n'a rien devant soy : Or les fils ont esté après les peres, la mort après la vie, la vieillesse après la jeunesse, la jeunesse après l'enfance, l'enfance après la nativité, la nativité après la conception : Donc les fils, les morts, les vieillards, les ieunes, les enfans, & les hommes nés, ne sont point de toute éternité, & ne sont point sans commencement.

8. Il ne reste maintenant qu'à donner la solution des trois raisons ou objections rapportées cy-dessus dans la troisième réponse des Athées; par lesquelles on prétend de prouver, non seulement qu'il y a un infini, mais aussi qu'il y a un infini plus grand que l'autre : Car d'abord elles paroissent si fortes, qu'il est nécessaire de les examiner de près, afin d'oster les achopemens qu'elles pourroient donner aux infirmes.

La premiere objection tirée de l'infinité de l'espace Oriental & Occidental, ne peut bien estre résolüe, qu'on n'aye quelque connoissance

de l'essence du lieu ou de l'espace : C'est pourquoy nous montrerons premierement ce que l'espace n'est pas , & ce qu'il est ; & en apres nous répondrons à l'obiection.

Quant au premier chef, ie di qu'il faut necessairement que le lieu ou l'espace soit quelque chose, ou qu'il ne soit rien du tout: Or on ne peut pas veritablement dire que l'espace ne soit rien du tout, ou qu'il soit vn pur rien: Donc il faut que l'espace soit quelque chose. Que l'espace ne soit pas vn pur rien, il appert, d'autant qu'un pur rien n'est capable de rien, & ne peut rien du tout, veu qu'un pur rien & l'impossible ne different point: Or l'espace est capable de quelque chose & peut quelque chose; veu qu'il est capable de recevoir les corps, & en effet il est le receptacle de tous les corps, puisque tout corps occupe quelque espace: Donc l'espace n'est pas vn pur rien. D'abondant, entre deux riens il n'y a point de differēce: Or l'espace & ce qui est entre deux corps contigus, ont vne grande difference: Donc l'espace & ce qui est entre deux corps contigus, ne sont pas deux riens; & puisque ce qui est entre deux corps contigus est vn pur rien, il faut necessairement que l'espace ne soit pas vn pur rien: Or que l'espace & ce qui est entre deux corps contigus ayent vne grande difference, il appert, d'autant qu'entre deux corps contigus, on ne scauroit mettre vn corps, mais dans l'espace on peut mettre vn corps.

Ayant montré que l'espace n'est pas vn pur rien, mais que c'est quelque chose; il faut ne-

cessairement que ce soit quelque chose de reel ou bien quelque chose de feint & d'imaginaire: Or l'espace n'est pas quelque chose de feint & forgé par l'esprit humain, veu que l'espace a existé & a été occupé par le ciel, la terre & la mer avant que l'homme fut, tant s'en faut qu'il soit feint ou forgé par l'esprit humain; & les corps ne laissent pas d'occuper vn espace, encor qu'on n'y pense pas: Donc l'espace est quelque chose de reel.

Derechef tout estre reel est ou substance ou accident: d'autant que tout estre reel est ou inherent à quelque sujet & dependant d'iceluy, c'est à dire est tellement attaché au sujet qu'il ne peut estre sans luy, & par ainsi est vn accident; ou bien n'est pas inherent & attaché à quelque sujet & dependant d'iceluy, mais peut exister tout seul, & par ainsi est vne substance: Or l'espace n'est pas inherent & attaché à quelque sujet, & par consequent n'est pas accident: Donc l'espace est vne substance. Que l'espace ne soit pas inherent à quelque sujet, pour exemple à quelque corps, il appert; d'autant que ce qui est inherent & attaché au corps, se meut avec le corps, ou selon le mouvement du corps; ainsi la couleur du cheval se meut selon le mouvement du cheval, la noirceur du corbeau se meut selon le mouvement du corbeau, la figure d'un homme se meut selon le mouvement d'un homme, &c. Or l'espace occupé par le corps ne se meut pas avec le corps, ou selon le mouvement du corps:

Donc l'espace occupé par le corps, n'est pas inherent & attaché au corps. Que l'espace ne se mouve point selon le mouvement du corps, il appert; d'autant que le corps par son mouvement quitte vn lieu & en prend vn autre, & apres avoir occupé vn espace en occupe puis apres vn autre: Outre que si l'espace ou le lieu se mouvoit selon le mouvement du corps, ils'enfuivroit qu'un corps qui iroit de Paris à Rome, ne bougeroit de sa place, & seroit tousjours en mesme lieu; veu que son lieu ou l'espace qu'il occupe l'accompagneroit: Aussi Aristote & tous les Philosophes qui ont esté devant luy & apres luy, ont confessé que le lieu ou l'espace estoit entierement immobile. Et ne sert rien de dire qu'au mesme temps que le corps quitte son lieu ou l'espace qu'il occupe, vn autre corps succede, auquel le lieu où l'espace est inherent ou attaché: Car outre que la maxime receüe de tous seroit détruite, à sçavoir qu'un accident ne passe jamais d'un sujet à l'autre, & qu'il ne peut estre separé de son sujet qu'en perissant; il est manifeste que le lieu ou l'espace n'est pas plus inherent ou attaché au corps, qu'une chambre aux hommes qui sont dedans, que l'Ocean aux poissons, que l'air aux oiseaux, & le firmament aux Astres, qui neantmoins sont des substances: Il est evident que ce sont les corps qui quittent ou tendent aux lieux, & que le lieu est indifferent à toutes sortes de corps, & ne s'attache jamais à aucun. Loignez à cela que l'espace a esté devant le corps,

& que s'il n'y eut eu vn espace avant le monde, il eut été impossible de faire le monde; & s'il n'y avoit des espaces au delà du monde, il seroit impossible d'y mettre vn corps: Et partant puis que l'espace a été devant le corps, on ne peut pas dire qu'il soit vn accident du corps, veu qu'un accident n'est jamais devant son sujet. Que si quelcun répond que Dieu a créé l'espace avec le monde; & que s'il vouloit créer d'autres mondes, il créeroit d'autres espaces avec iceux; & qu'au delà du monde il n'y a point d'espace: Contre cela ie di, que là où il n'y a rien du tout, on ne peut créer ny corps ni espace: pour exemple, entre deux corps contigus, il n'y a rien du tout, aussi on n'y peut créer ni corps ni espace: Donc si au delà du monde il n'y a rien du tout, Dieu n'y peut créer ni corps ni espace; & si avant la creation du monde il n'y avoit rien du tout là où est le monde, Dieu n'y auroit pû créer ny monde ni espace: D'autant qu'entre deux purs riens il n'y a point de difference, & de choses qui ne different point, il faut faire mesme iugement: Donc si le pur rien qui est entre deux corps contigus, n'est capable de rien, & on n'y peut créer ni corps ni espace; aussi le pur rien qu'on dit estre au delà du monde, & le pur rien qu'on veut avoir esté là où est le monde avant la creation du monde, ne seront capables de rien, & on n'y pourra créer ni corps ni espaces. Adjoûtez à cela que Dieu n'est pas dans vn pur rien, & on ne peut pas dire que Dieu soit là où il n'y a rien du tout; pour

exemple, Dieu n'est pas entre deux corps qui se touchent totalement, pource qu'entre tels corps il n'y a rien du tout : Or Dieu est au delà du monde ; & avant le monde, il estoit là où est le monde : Donc on ne peut pas dire qu'au delà du monde il n'y ait rien du tout ; & que là où est le monde avant la creation d'iceluy, il n'y eut rien du tout ; & partant il y avoit quelque chose, qui ne peut estre que l'espace. Que Dieu soit au delà du monde, & qu'avant la creation du monde il ait esté là où est le monde, il appert, d'autant qu'aucune chose ne peut agir là où elle n'est ni par soy-mesme, ni par sa vertu : Or Dieu a agi là où est le monde en l'y creant, & Dieu peut agir au delà du monde en y creant d'autres corps ou d'autres mondes : Donc Dieu est au delà du monde, & avant le monde a esté là où est le monde, & par soy-mesme & par sa vertu, veu que la vertu de Dieu n'est autre chose que Dieu mesme ; à cause que Dieu estant tres-simple, il faut necessairement que tout ce qui est en Dieu, ou qu'on conçoit estre en Dieu, soit Dieu mesme. Et en effet si Dieu estoit seulement dans le monde, il seroit fini aussi bien que le monde, & par ainsi ne seroit pas Dieu ; veu que par le mot de Dieu, on a toujours entendu vn estre infini. Finalement, à parler absolument & sans avoir égard au decret que Dieu a fait de ne creer qu'un monde, j'estime que Dieu peut creer vn autre monde distant de cettui cy ; auquel cas il y auroit de l'espace & de l'intervalle entre l'un & l'autre monde, dans lequel espace Dieu seroit ;

autrement il seroit divisé de soy-mesme ; veu qu'il existeroit dans les deux mondes sans exister entre deux.

Ayant prouvé que le lieu ou l'espace n'est pas vn accident ; il est aisé à voir qu'il n'est pas aussi la superficie ou surface d'un corps qui en environne vn autre. Premièrement , pource que selon l'opinion commune des Philosophes, la superficie est vn accident : Or nous avons suffisamment montré cy dessus que le lieu ou l'espace n'est pas vn accident : Donc il n'est pas aussi vne superficie. Secondement , le dernier ciel occupe vn lieu & vn espace , & le monde est necessairement en vn lieu, & occupe necessairement quelque espace : Et neantmoins le monde & le dernier ciel ne sont environnez d'aucune superficie ni d'aucun autre corps. En troisieme lieu , la superficie du corps qui en environne vn autre est immobile , comme il appert en *vne tour agitée des vents* , en vn arbre qui est au milieu d'une riviere, &c. mais le lieu ou l'espace est entierement immobile, comme il a été prouvé cy-dessus. Cela peut estre confirmé de la sorte : Si le lieu estoit vne superficie externe, il s'ensuivroit qu'un corps qui ne bouge point se mouvroit, & qu'un corps qui se meut ne bougeroit point de sa place : Qu'il s'ensuivroit qu'un corps qui ne bouge point de sa place , se mouvroit localement, il appert ; d'autant qu'une tour qui ne bouge point , change de superficie externe, quand elle est agitée des vents ; & vn arbre qui est au milieu d'une riviere sans bou-

ger, change aussi de superficie externe : Et partant si le lieu est vne superficie externe, à sçavoir la superficie d'un corps qui en environne vn autre ; il est evident qu'un corps qui ne bouge point, changeant de superficie, changera de lieu, & se mouvra localement, ce qui est entièrement absurde : Qu'il s'ensuivroit aussi qu'un corps qui se mouvroit localement ne bougeroit de sa place, il appert ; d'autant qu'un corps qui se meut localement peut retenir la superficie du corps qui l'environne, & par consequent retenir son mesme lieu ; Or ce qui est en mesme lieu ne bouge pas de sa place. En quatrième lieu, il est certain que par le mouvement local on quitte vn lieu, & on en acquiert de nouveau vn autre, veu qu'un mouvement local n'est autre chose qu'un mouvement vers vn autre lieu : Or par le mouvement local le corps ne quitte pas necessairement vne superficie, & n'en acquiert pas necessairement vne autre : Pour exemple, si Dieu mouvoit vn corps au delà du monde dans l'inanité, ou dans vn vuide qu'il auroit fait, il ne seroit environné d'aucune superficie : Donc la superficie d'un corps qui en environne vn autre, n'est pas vn vrai lieu, à proprement parler ; Finalement, la superficie est vne espece de quantité, & la quantité est vne propriété du corps, ou c'est le corps mesme ; & partant puisque le corps est en lieu, il faut que la quantité, & par consequent la superficie soit en lieu, & non pas le lieu mesme ; autrement le lieu seroit en vn autre lieu ; & ce lieu icy seroit encor en vn au-

tre lieu iufques à l'infini, ce qui eft absurde.

Quelques-vns ne pouuans emouffer la force de ces raifons, répondent que le lieu n'eft pas fimplement la fuperficie d'un corps qui en environne vn autre, mais que c'eft vne telle fuperficie entant qu'elle eft jointe avec vn ordre & relation à certains poinçts fixes du monde, comme font le centre du monde, & les quatre poinçts cardinaux d'iceluy, à fçauoir l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midy : Car la fuperficie retenant le mefme ordre à ces poinçts fixes, eft dite immobile : Et par ce moyen ils penfent pouoir expliquer la maniere en laquelle vn corps change de lieu, à fçauoir s'il s'approche ou s'éloigne de ces poinçts fixes du monde: Pour exemple, fi vn corps monte en haut, ils difent qu'il fe meut, pource qu'il s'éloigne du centre du monde; s'il defcend en bas, il fe meut, pource qu'il s'approche du centre du monde qui eft le centre de la terre; s'il va vers le Pole Arctique, il fe meut, pource qu'il s'approche du Septentrion, & s'éloigne du Midy, &c.

Contre cette réponfe, je di premierement, qu'il s'enfuivroit qu'une chofe qui ne fe mouvroit point, & qui ne bougeroit de fa place, changeroit neantmoins de lieu: Car fi Dieu mouuoit le ciel d'un mouvement droit, la terre demeurant immobile, il s'enfuivroit que la terre qui ne fe mouvroit point, changeroit l'ordre & la relation qu'elle auroit aux poinçts fixes du monde, & feroit plus proche ou plus éloignée d'eux; veu que ces poinçts fixes eftans dans le

ciel se mouvroient avec le ciel : Et partant si le lieu consistoit dans vne telle relation aux poinçts fixes du monde, la terre n'ayant plus la mesme relation, n'auroit plus le mesme lieu; & par consequent changeroit de lieu sans bouger de sa place, & sans se mouvoir localement, ce qui est absurde. Secondement, il s'en suivroit qu'un corps se mouvroit localement sans changer de lieu : Car si le Dieu mouvoit localement tout le monde d'un mouvement droit, & que toutes les parties du monde demeurassent dans leur mesme situation; il s'en suivroit que la terre se mouvroit localement avec tout le monde, & neantmoins retiendrait le mesme ordre & la mesme relation qu'elle avoit aux poinçts fixes du monde : Et partant si le lieu consistoit dans vne telle relation, la terre retenant cette mesme relation, retiendrait le mesme lieu, & par consequent ne changeroit point de lieu en se mouvant localement, ce qui est impossible. En troisieme lieu, si Dieu reduisoit toutes choses au neant excepté vne pierre, il est certain que cette pierre existeroit en lieu, & occuperoit vn espace; & neantmoins elle n'auroit aucun ordre ni relation aux poinçts fixes du monde; veu qu'il n'y en auroit point; & par consequent le lieu ou l'espace ne consiste pas en vu certain ordre ou relation aux poinçts fixes du monde, puis que le lieu & l'espace peut estre sans iceux. Finalement, cette superficie & cette relation aux poinçts fixes du monde, selon l'opinion des Adversaires, est vn ac-

cident: Or nous avons prouvé cydessus amplement, que le lieu ou l'espace n'est pas vn accident. De ce que dessus il appert, que le lieu ou l'espace n'estant point vn accident, doit estre necessairement vne substance: Or toute substance, selon la commune opinion de tous les Philosophes, est corporelle ou incorporelle, c'est à dire est corps ou esprit: Puis donc que le lieu ou l'espace n'est pas vn corps, il faut necessairement qu'il soit vn esprit. Que le lieu ou l'espace ne soit pas vn corps il appert; d'autant que le corps est impenetrable avec vn autre corps; mais l'espace ou le lieu est penetrable avec toute sorte de corps: En apres, tout corps se peut mouvoir; veu que la mobilité est la propriété du corps: Or l'espace ou le lieu est immobile, comme il a esté prouvé cy-dessus. Enfin tout corps est en lieu, & occupe vn espace: Or le lieu n'est pas en lieu, autrement il y auroit progres à l'infini, & vn espace n'occupe pas vn autre espace pour la mesme raison. Donc le lieu ou l'espace n'est pas vn corps. Puis que le lieu n'est pas vn accident, mais vne substance, & qu'il n'est pas vn corps, comme nous venons de prouuer; il faut necessairement que ce soit vn esprit: Or tout esprit est ou humain, ou angelique, ou divin, c'est à dire est ou vne ame raisonnable, ou vn Ange, ou vn Dieu: Donc il faut que le lieu ou l'espace estant vn esprit, soit vn des trois. Mais il est aisé à montrer que le lieu ou l'espace n'est ni ame raisonnable, ni Ange: D'autant que les ames raison-

nables & les Anges sont en quelque façon mobiles; veu qu'ils sont tantost icy, tantost ailleurs; mais l'espace est entierement immobile. En apres les ames & les Anges sont finis, & sont seulement au monde; mais l'espace est infini, & est au delà du monde, comme il a été prouvé cy-dessus. Outre que n'y ayant aucune goutte de l'Ocean, ni aucune petite partie d'air, de feu ou de terre, qui n'occupe vn lieu: Et n'y ayant aucune partie du monde pour petite qu'elle soit, qui n'occupe vn espace; il s'ensuivroit qu'il n'y auroit aucun grain de sable, aucune goutte de l'Ocean, aucune feüille d'arbre, aucune partie d'air & de terre, où il n'y eut vne ame raisonnable ou vn Ange; & tout le monde seroit rempli d'Anges ou d'ames raisonnables, ce qui est entierement absurde. Quelques vns donc concluent que le lieu ou l'espace n'est autre chose que l'immensité de Dieu, & par consequent que Dieu mesme: Et en suite ils répondent à l'objection tirée de l'infinité de l'espace Oriental & Occidental en cette sorte.

9. Il faut philosopher de l'immensité de Dieu au regard des corps, comme de l'éternité de Dieu au regard des siècles & des temps: Partant tout ainsi que l'éternité qui est la Divinité mesme, étant indivisible & sans parties, demeure tousjours la mesme, avant les siècles, avec les siècles, & apres les siècles, s'ils viennent à passer; en sorte que l'éternité qui a été avant le temps, & celle qui est avec le temps, l'éternité qui a été au temps d'Adam, de Noé
& de

& de Iesus-Christ, & celle qui est en ce temps icy ; ne sont pas plusieurs eternitez , ni plusieurs parties de l'eternité , mais vne seule & mesme eternité de Dieu , laquelle est comme le receptacle de tous les siecles & de tous les temps ; tellement que le siecle d'Adam, le siecle de Noé, le siecle de Iesus Christ, & les autres siecles ou temps quels qu'ils soient , sont dans la mesme eternité , & ne different point en durée en égard à l'eternité , laquelle demeurant tousjours invariable , & immuable , correspond à tous les temps & à tous les siecles ; mais ils different en eux mesmes , en ce que les temps & les siecles estant necessairement & essentiellement successifs, ne peuvent pas estre ensemble. De mesme l'immensité qui est la Divinité mesme , estant aussi indivisible & sans parties , demeure toujours la mesme avant les corps, avec les corps, & après les corps , s'ils venoient à estre détruits ; en sorte que l'immensité qui est au delà du monde, & celle qui est là où est le monde ; l'immensité où est le ciel , & l'immensité où est la terre ; ne sont pas plusieurs immensitez , ni plusieurs parties de l'immensité , mais vne seule & mesme immensité qui est le receptacle de tous les corps ; tellement que le ciel , la terre , la mer , & les autres corps quels qu'ils soient, sont dans la mesme immensité , & ne different point de lieu interne , en égard à l'immensité qui est le vray & propre lieu de tous les corps ; mais ils different de lieu externe en eux-mesmes, en ce qu'estans necessairement étendus & im-

penetrables , ils ne peuvent pas estre ensemble , & ne peuvent estre environnez d'une mesme superficie. Et quoy que la plus part des Philosophes donnent à l'eternité & à l'immensité de Dieu, des parties virtuelles & une étendue virtuelle ; tant pour distinguer l'eternité du moment de temps , & l'immensité du point indivisible ; que pource qu'ils estiment que la foiblesse de l'esprit humain est si grande , qu'il ne scauroit concevoir une si longue durée que l'eternité, ni un si long espace que l'immensité sans parties & sans étendue : Toutesfois il est tres-certain que Dieu connoit les choses comme elles sont , & qui connoit parfaitement son eternité & son immensité , les conçoit sans parties & sans étendue ; & neantmoins il connoit l'eternité distincte du moment de temps , & l'immensité distincte du point indivisible. Et ne sert rié de dire que ces Philosophes, par ces parties virtuelles, n'ont pas entendu des vraies parties ; mais seulement quelque chose d'équivalent aux parties ; en sorte que l'eternité & quelque chose d'équivalent aux parties actuelles du temps, qui ont coulé ou pû couler pendant l'eternité ; & l'immensité ait quelque chose d'équivalent aux corps ou parties des corps qui sont dans l'immensité : Car comme on ne peut pas dire qu'un rocher qui est au milieu d'une riviere ait autant de parties virtuelles , qu'il y a de parties actuelles d'eau qui le battent , & qui coulent , pendant que le rocher demeure le mesme dans son immobilité : De mesme on ne peut pas dire que l'eternité de Dieu ait autant de parties virtuelles ; qu'il y a

de parties actuelles de temps qui coulent & qui passent pendant que l'éternité demeure toujours la mesme dans immutabilité : Et aussi on ne peut pas dire que l'immensité de Dieu ait autant de parties virtuelles , qu'il y a de parties actuelles des corps qui sont dans cette immensité. Il vaut donc mieux appeller les choses par leur nom , & ne donner point aux choses ce qu'elles n'ont point ; & partant il ne faut point donner des parties à l'éternité & immensité de Dieu , puisqu'elles n'en peuvent avoir : mais dire simplement que l'éternité de Dieu estant indivisible & sans parties, a esté nécessairement avant le temps , & est maintenant avec le temps , & sera toujours la mesme avec le temps ou sans le temps ; en sorte que toute la mesme eternité singuliere correspond à tous les temps : Et que l'immensité de Dieu estant aussi indivisible & sans parties, a esté nécessairement avant le corps , & est maintenant avec le corps , & sera toujours la mesme avec les corps ou sans les corps ; en sorte que toute la mesme immensité singuliere correspond à toutes les parties de tous les corps , qui sont dans cette immensité. Ce n'est pas qu'ils nient absolument que l'esprit humain à cause de sa grande foiblesse en des mysteres si relevez , ne soit tel qu'il ne sçauroit concevoir l'éternité & l'immensité de Dieu , sans leur donner quelque chose d'équivalent aux parties actuelles des temps & des corps ; qu'il ne sçauroit concevoir la durée de Dieu depuis six mille ans ou environ que le monde dure , sans luy donner quelque chose

d'équivalent à ces six mille ans ; & qu'il ne sçau-
roit concevoir la Divinité coëxistente avec tous
les corps du monde , sans luy donner quelque
chose d'équivalent à l'étendue actuelle de tous
ces corps. Si Dieu reduisoit à neant ce monde
ici , & qu'il en créât vn autre , mais non pas im-
mediatement apres , ils assurent que l'esprit hu-
main ne sçauroit concevoir la durée qu'il y au-
roit entre les deux mondes, sans concevoir quel-
que espace de temps , ou quelque chose d'equi-
valent à l'espace du temps : Et si Dieu créoit vn
autre monde qui ne touchât pas cettui-cy , ils
pensent que l'esprit humain ne sçauroit conce-
voir l'intervalle qui seroit entre les deux mondes
sans concevoir quelque étendue corporelle, ou
bien quelque chose equivalente à cette étendue :
Mais aussi ils estiment que Dieu coucevant la
durée ou l'intervalle qui seroit entre les deux
mondes , les concevroit d'une autre façon sans
espace de temps & sans étendue corporelle. Que
si on veut donner à l'éternité & à l'immensité de
Dieu des parties virtuelles, c'est à dire equiva-
lentes & correspondantes aux parties actuelles
des temps & des corps ; ils disent que tant s'en
faut que cela leur nuise , qu'au contraire il les
favorise grandement , comme il se verra par la
suite. Répondans donc précisément à l'obje-
ction , ils disent que l'espace Oriental & l'espa-
ce Occidental ne sont autre chose que l'immen-
sité Orientale & l'immensité Occidentale : Et
partant comme l'immensité Orientale & l'im-
mensité Occidentale reellement & en soy, ne sont

pas deux immensitez, ni deux parties d'immensité, mais sont reellement vne mesme immensité, qui n'est appelée Orientale & Occidentale qu'en égard aux corps Orientaux & Occidentaux, qui sont ou qui peuvent estre dans cette immensité. De mesme l'espace Oriental & l'espace Occidental, ne sont pas reellement & en soy deux choses différentes, mais vne mesme chose qui est appelée espace Oriental & espace Occidental, en égard aux corps Orientaux & Occidentaux, qui y sont ou qui y peuvent estre. Derechef, comme l'immensité quoy qu'infinie, est indivisible & sans parties, ni plus ni moins que la Divinité de laquelle elle n'est point distincte. De mesme, l'espace n'estant autre chose que l'immensité de Dieu, quoy qu'il soit infini, est aussi indivisible & sans parties. Finalement, tout ainsi que l'homme & l'animal raisonnable ne sont pas plus grands & n'ont pas plus de parties que l'homme seul; d'autant que l'homme & l'animal raisonnable sont vne mesme chose: Ainsi aussi l'immensité Orientale & Occidentale, ou l'espace Oriental & Occidental, ne sont pas plus grands, & n'ont pas plus de parties que l'immensité Orientale seule, ou l'espace Oriental seul; d'autant que l'immensité Orientale & Occidentale, ou l'espace Oriental & Occidental, sont vne mesme chose. Que si on veut poser des parties virtuelles dans l'éternité & immensité de Dieu; & qu'on vueille dire que l'éternité & l'immensité de Dieu ont des replications virtuelles, selon la multitude des temps & des

corps, auxquels l'éternité & l'immensité de Dieu correspondent : Ils disent que comme le siècle d'Adam a esté dans vne partie ou replication virtuelle de l'éternité, & le siècle de Noé dans vne autre : Aussi le ciel est dans vne partie ou replication virtuelle de l'immensité, & la terre dans vne autre ; & qu'il faut philosopher ainsi des autres temps & des autres corps. Et si on dit que toutes les choses proposées cy-dessus, sont incomprehensibles & entierement incroyables : Ils répondent que Dieu habitant vne lumière inaccessible, il ne faut pas s'estonner si vn de ses attributs & de ses proprietéz est l'incomprehensibilité ; & puisque l'éternité & l'immensité de Dieu ne sont autre chose que Dieu mesme, il ne faut pas trouver estrange si elles sont incomprehensibles, & ne peuvent estre parfaitement conceuës par l'esprit humain. Partant (disent-ils) toutes les choses proposées cy-dessus touchant l'éternité & l'espace ou immensité de Dieu, sont voirement incomprehensibles ; mais elles ont cét avantage qu'elles ne sont point contradictoires ; là où toutes les autres façons de philosopher touchant l'éternité & l'espace ou immensité, semblent envelopper plusieurs absurditez & contradictions qui ont esté alleguées cy-dessus. Quant à moy, j'estime que cette réponse doit satisfaire tout esprit non contentieux ; mais pource qu'elle n'est pas commune, & qu'on l'accuse de nouveauté, & qu'elle n'est pas sans difficulté, elle doit estre soumise au iugement des superieurs. Que si cette réponse ne satisfait

pas, il faudra dire que l'espace ou le lieu des corps, est l'inanité éternelle, infinie & sans actiō des anciens Philosophes; laquelle n'est ni corps, ni esprit, ni accident, ni substance active, mais seulement vne chose capable de recevoir tous les corps, & qui les ayant receu, est toujours infiniment au delà. Toutesfois il faudra poser nécessairement cette inanité sans parties reellement differentes; autrement l'objection des Adversaires demeurera en sa force: Car l'inanité Orientale & Occidentale estans infinies, & plus grandes que l'inanité Orientale seule, il s'en suivroit qu'un infini seroit plus grand que l'autre, ce qui est absurde. Et d'autant qu'une telle inanité sans parties n'est pas à mon goust; je me tien à la premiere réponse, la soumettant neantmoins au jugement de ceux qui sont versez en ces matieres.

10. La seconde objection tirée de la pretendue infinité des pensées que les hommes & les Anges auront à l'advenir, se peut soudre en deux façons: Premièrement en disant que Dieu donnera à chaque homme & à chaque Ange en particulier, vne seule lumiere de gloire par laquelle il possedera Dieu éternellement; & par consequent que chaque homme & chaque Ange n'aura qu'une seule pensée par laquelle il sera éternellement attaché à Dieu: Partant puis que tous les hommes & tous les Anges seront en nombre fini; aussi les pensées des hommes & des Anges seront en nombre fini. Secondement, puis que j'estime que les pensées

ou les repetitions de la mesme pensée seront toujours diverses en nombre : le répon que les pensées des hommes & des Anges à l'advenir seront finies à l'infini, c'est à dire croîtront toujours, & seront perpetuellement en plus grand nombre, & toujours en plus grand nombre, mais toujours en nombre fini. Et quoy qu'à chaque jour, à chaque mois, à chaque année, à chaque siecle, & à chaque temps, quel qu'il soit en particulier, ce nombre fini de pensées soit défini & déterminé, en sorte que Dieu peut assigner & déterminer le nombre des pensées des hommes & des Anges lesquelles ont été par le passé jusqu'à ce jour là, ce mois-là, cette année-là, ce siecle-là, & ce temps-là inclusivement : Neantmoins si on parle indefiniment, sans specifier aucun jour, aucun mois, aucun an, aucun siecle, ni aucun autre temps en particulier; mais qu'on demande simplement quel est le nombre des pensées que les hommes & les Anges auront à l'advenir? on ne peut répondre autre chose sinon que le nombre en sera fini à l'infini, ou bien que le nombre en est fini indefiniment & indeterminement; d'autant qu'à cause de la perpetuité des pensées, on ne peut assigner & déterminer vn certain nombre au de-là duquel on n'aura plus de pensées. Que si on demande quel est le nombre de la collection de toutes les pensées qui seront à l'advenir, suppose qu'elles n'ayent jamais fin? Il faut répondre que cette collection est impossible, & par consequent

sequent vn pur rien; d'autant que toutes les pensées futures prises distributivement sont futures, mais non pas prises collectivement; veu qu'elles ne seront jamais toutes colligées & ramassées ou passées, & qu'il y en aura tousjours quelques vnes à passer, & par consequent à colliger & ramasser. On pourroit encor demander si le nombre des pensées futures des hommes & des Anges lesquelles Dieu connoit, sont en nombre fini ou infini? A quoy je répon, que Dieu cognoit seulement les choses comme elles sont en elles-mesmes, & qu'il ne cognoit point autrement les choses futures que comme elles seront en elles-mesmes; veu que la cognoissance de Dieu est tousjours veritable, & par consequent est tousjours conforme aux choses: Partant puis que les pensées des hommes & des Anges seront tousjours finies à l'infini, & que le nombre d'icelles sera tousjours fini indefiniment; il est evident que Dieu ne les cognoit point autrement que comme finies à l'infini, & qu'il cognoit certainement que le nombre en est fini indefiniment, ce qui paroîtra encor plus clairement par la réponse à la troisieme objection.

11. La troisieme objection tirée de la pretendüe infinité des hommes & des lions possibles, se peut soudre de la mesme façon que la seconde; à sçavoir en disant que les hommes & les lions possibles sont finis à l'infini, & que le nombre en est fini, non pas definiment & determinement, en sorte qu'on en puisse assigner vn

certain nōbre au de-là duquel il n'y en ait plus de possibles ; mais est infini indefiniment, d'autant qu'il n'y a point de si grand nombre d'hommes & de lions que Dieu n'en puisse produire vn plus grand, & encor vn plus grand, & toūjours vn plus grand, mais neantmoins tousjours fini. Que si on jecte que la collection de tous les hommes possibles comprend vn nombre infini : Il faut répondre qu'une telle collection est impossible, & par conséquent est vn pur rien ; d'autant que tous les hommes possibles estans pris distributivement, sont voirement possibles ; mais estans pris collectivement sont vn pur impossible, & par conséquent vn pur rien ; veu que Dieu ne peut produire vn si grand nombre d'hommes, qu'il n'en puisse toūjours produire vn plus grand, & toūjours vn plus grand ; tellement qu'il est impossible que Dieu ne puisse produire toūjours quelques hommes ; & par conséquent la collection de tous les hommes possibles est impossible & vn pur rien. Que si on objecte encor, qu'il y a autant d'hommes possibles, que Dieu en connoit de possibles : & que Dieu en connoit vn nombre infini de possibles ; attendu que s'il n'en connoissoit qu'un nombre fini, il verroit le dernier homme possible, & connoistroit qu'il n'en pourroit creer davantage, & en suite verroit le bout de sa puissance, & par conséquent sa puissance seroit finie : Il faut répondre que le nombre des hommes possibles que Dieu connoit n'est pas infini, ni aussi fini definiment & determinement, en sorte qu'on en puisse assigner & determiner vn

certain nombre au delà duquel Dieu n'en puisse plus connoître ; mais qu'il est fini indefiniment ; d'autant qu'il n'y a point de si grand nôbre d'hommes que Dieu n'en puisse voir ou cōnoître vn plus grand , & encor vn plus grand , & toujours vn plus grand , mais neantmoins toujours fini ; d'autant que Dieu ne connoit point autrement les choses que comme elles sont en elles-mesmes : Et partant puisque les hommes possibles sont en nombre fini indefiniment , Dieu aussi connoit certainement que le nombre des hommes possibles est fini indefiniment. Et delà il ne s'ensuit pas que la puissance de Dieu soit finie & limitée en elle-mesme , ou qu'il voye le bout de sa puissance ; puisqu'il peut toujours produire d'autres hommes , & toujours d'autres hommes , quoy que toujours en nombre fini ; mais tout au plus elle peut estre dite finie eu égard à ses objets ou à ses effets qui ne peuvent estre que finis ; comme la connoissance que Dieu a de ce monde ici , quoy qu'infinie en elle-mesme , veu qu'elle n'est point distincte de la Divinité , peut estre dite finie eu égard à son objet , à sçavoir au monde qui est fini. Au reste , quand nous auons parlé de l'éternité de Dieu , de son immensité , de sa puissance , & de sa connoissance ; il ne faut pas pourtant s'imaginer que nous posions plusieurs choses ou plusieurs qualitez en Dieu ; mais il faut croire qu'il y a vne mesme chose , à sçavoir vne mesme Divinité , qui prend divers noms selon les divers égards qu'on la considere. Car la mesme Divinité entant qu'elle com-

prend tous les siècles , & correspond à chacun d'iceux , & est infiniment avant eux , s'appelle éternité : Entant qu'elle est le receptacle de tous les corps , qu'elle correspond à chacun d'iceux , & est infiniment au delà de toutes les creatures du monde , s'appelle immensité : Entant qu'elle donne l'estre à toutes choses & les conserve , s'appelle toute-puissance : Entant qu'elle les colloque & dispose selon la dignité de chacune , s'appelle sapience : Entant qu'elle communique les biens s'appelle bonté : Entant qu'elle decrete de tous les evenemens du monde , s'appelle providence ; & ainsi devons-nous parler de ses autres attributs.

La response que Iule Scaliger en ses exertations contre Cardan , a fait à l'argument d'Al-gazel , & que l'Africain souûtenoit estre tres-solide , a esté suffisamment refutée cy-dessus , lors que nous avons prouvé qu'un infini n'est pas plus grand que l'autre , ny materiellement ni formellement.





CHAPITRE V.

De la quatrième Réponse des Athées ,
avec la Replique.

En ce Chapitre on void , 1. La quatrième réponse des Athées , disans que de toute eternité il y a eu vn chaos. 2. Est démontré que les cieux & les elemens ne se sont pas peu à peu demêlez de toute eternité. 3. Qu'ils n'ont pas demeuré vn temps fini à se demêler. 4. Qu'ils n'ont pas demeuré vn temps infini à se démeler. 5. Digression où sont expliquez les deux premiers versets du premier chapitre de la Genese ; & est montré qu'il n'y est parlé d'aucun chaos , & qu'ils ne contiennent pas une proposition generale de toutes les choses que Dieu a créées dans six jours , & que la lumiere n'a pas esté la premiere creature.

I. **L**A quatrième réponse des Athées est, que le monde n'a pas esté de toute eternité en l'estat qu'il est à present : Mais que de toute eternité il y a eu vn chaos ; c'est à dire, que les cieux, les astres, les elemens, & toutes les autres choses du monde, ont esté de toute eternité confuses & pêle-mêlées ensemble ; & que s'estans demêlées, elles ont composé le monde en l'estat qu'il est à present : Et ç'a esté l'opinion d'Euripide , & de plusieurs anciens Philo-

sophes, comme aussi de Diodore au premier livre de son Histoire.

R E P L I Q U E.

2. **C**ONTRE cette réponse, je di que si le chaos, c'est à dire les cieux, les astres, & les elemens pesle-meslez ensemble, avoient été de toute éternité; il s'ensuivroit, ou que peu à peu ils se feroient demélez de toute éternité, ou qu'il se feroit passé vn temps fini ou infini avant que se deméler: Or ils ne sont pas demélez peu à peu de toute éternité, & ne s'est pas passé vn temps fini ou infini avant que se deméler: Donc ils n'ont pas esté mélez de toute éternité; & par consequent le chaos n'a pas esté de toute éternité. La deuxieme proposition qui seule peut tomber en question, se verifie de la sorte.

Premierement, que les cieux, les astres & les elemens mélez ensemble, ne se soient pas peu à peu demélez & separez de toute éternité, il appert: D'autant que la separation des choses corporelles mêlées ensemble, ne se fait pas sans mouvement local de quelques vnes: Or rien ne s'est meu localement de toute éternité, comme nous avons prouvé cy-dessus au chapitre i. où nous avons démontré que le temps & le mouvement n'ont point été de toute éternité. D'abondant les choses qui se font peu à peu demelées des autres de toute éternité par mouvement local, ou elles ont demeuré vn

temps fini à se demêler & separer, ou vn temps infini : Si vn temps fini, il s'ensuivra qu'entre le mélange & la separation parfaite, il n'y aura à dire qu'une temps fini & limité ; & par consequent qu'entre ce qui est de toute eternité, comme le mélange ; & ce qui n'est pas de toute eternité, comme est la separation parfaite, il n'y aura à dire qu'un temps fini & limité, ce qui est impossible. Et de plus, il s'ensuivroit qu'un temps fini, tel que seroit la durée de ces choses depuis leur separation parfaite, adjointé à vn temps fini, tel que seroit celui qui s'est passé en la separation d'icelles, seroit vn temps infini, tel qu'est l'eternité pretenduë du mélange ; ce qui est contre cette maxime veritable, que le fini adjointé au fini, ne fait point vn infini. Si elles ont demeuré vn temps infini à se demêler & separer, il s'ensuivra qu'elles auront parcouru vn espace infini en leur separation ; veu que tout espace fini peut estre parcouru dans vn temps fini : Et de fait puis que le temps est la mesure ou la durée du mouvement, il s'ensuivra que si le temps est infini, le mouvement le fera aussi ; & si le mouvement est infini, le lieu ou l'espace par lequel la chose s'est meüë, sera infini ou reellement ou equivalentement. Or elles n'ont point parcouru vn espace infini, soit reellement soit equivalentement : autrement elles auroient parcouru plus de cent mille millions de milliers de fois vn espace mille millions de fois plus grand reellement ou equivalentement que ce monde, ce qui est ab-

surde. Outre qu'il s'ensuivroit qu'un infini seroit plus grand que l'autre ; veu que l'espace qu'elles auroient parcouru jusques à leur separation parfaite, & celuy qu'elles auroient parcouru depuis leur separation, seroit plus grand que l'espace seul qu'elles auroient parcouru jusques à leur separation. Adjoûtez à cela que nous avons prouvé cy-dessus au chapitre 1. que le temps & le mouvement ne peuvent estre infinis.

3. Secondement, que les cieux, les astres & les elemens n'ont pas demeuré vn temps fini avant que se demêler & separer, il appert ; D'autant qu'il s'ensuivroit qu'entre le mélange & le commencement de leur separation, il n'y auroit à dire qu'un temps fini ; & par consequent qu'entre ce qui est de toute eternité, comme leur pretendu mélange ; & ce qui n'en est pas, comme leur separation, ou le commencement d'icelle, il n'y auroit à dire que quelque temps limité ; & ne s'en faudroit que quelque temps fini & borné, que leur separation qui a commencé, ne fut eternelle ; & que le fini adjouîté au fini, ne fit vn infini, ce qui est impossible.

4. En troisieme lieu, que les cieux, les astres & les elemens, n'ont pas demeuré vn temps infini avant que se demêler & separer, il appert ; D'autant que c'est vne maxime receüe par tout le monde, que *Idem quâ idem semper facit idem* ; s'est à dire qu'une mesme chose, le tout demeurant en mesme estat, fait tousjours la

la mesme chose ; à tout le moins quand ce n'est pas vn agent intellectuel & libre ; Donc si les cieux, les astres & les elemens, ont esté mélez ensemble durant vn temps infini, ou durant l'éternité ; d'où est venu qu'ils se sont demélez puis apres ? Certes ce ne peut estre d'eux-mesmes, ayans demeuré en mesme estat plus de cent mille millions de milliers d'années ; & si c'est quelque autre qui les ait demélez, ce ne peut estre que Dieu.

5. L'estime qu'il ne sera point hors de propos d'adjoûter à cette replique le vray sens des deux premiers versets du premier chapitre de la Genese conçus en ces termes, *Dieu crea au commencement le ciel & la terre ; & la terre estoit sans forme & vuide, & les tenebres estoient sur les abysses, & l'esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux.* D'autant que sur ces paroles plusieurs Chrestiens ont voulu forger vn chaos, disans que Dieu a créé premierement vn chaos, c'est à dire les cieux & les elemens mélez ensemble ; & puis apres il a tiré d'iceluy dans six jours toutes les creatures : Et d'autres Chrestiens en plus grand nombre, disent que Moyse aux deux versets alleguez, fait vne proposition generale de toutes les choses que Dieu a créées, comprises sous les mots de ciel & de terre ; & qu'aux versets suivans, il specifie les creatures que Dieu a créées chaque jour.

Contre cela je di, que le vray sens des paroles de Moyse est, qu'au commencement du premier jour, qui fut le commencement du

premier soir, & le commencement du temps, Dieu crea le ciel empyrée qui devoit estre le siege des bien-heureux, la terre qui devoit estre le séjour des hommes pendant cette vie périssable, & les eaux qui couvroient alors toute la face de la terre: Puis apres, à sçavoir au commencement du matin du mesme premier jour, il crea la lumiere. Les principales raisons de mon assertion sont celles-cy.

Premierement, il est certain que le premier jour de la creation aussi bien que les autres cinq, est divisé en soir & matin, & que le soir est posé devant le matin. Car Moïse dit, *si fut le soir, si fut le matin qui fut le premier jour*; à cause dequoy les Juifs ont tousjours commencé leur jour naturel par le soir. De-là je forme ces deux argumens: Ce qui est partie de la partie, est aussi partie du tout: Pour exemple, le doigt qui est partie de la main, est aussi partie du bras & de tout le corps humain: Or le soir est partie du jour qui est partie du temps: Donc le soir est aussi partie du temps: Et partant lors que le soir a esté, le temps aussi a esté, ou a commencé d'estre. De cet argument j'en forme vn autre en cette sorte: Le temps n'a jamais esté sans quelques creatures corporelles; veu que le temps est la durée des choses corporelles, ou de leur mouvement: Or au soir du premier jour, le temps a esté ou a commencé d'estre; veu que le soir estant partie du jour naturel, est aussi partie du temps: Donc au soir du premier jour, il y a eu des creatures corporelles. Or on ne sçau-

roit assigner aucunes creatures corporelles qui ayent esté au soir du premier jour, sinon le ciel, la terre & les eaux, dont est fait mention aux deux versets du premier chapitre de la Genese. D'où il appert qu'en ces paroles, Dieu crea au commencement le ciel & la terre, ces mots [*au commencement*] doivent estre ainsi exposez, au commencement du temps, au commencement du premier jour, au commencement du soir du premier jour, Dieu crea le ciel & la terre.

Secondement, apres que Moyse a dit que Dieu crea au commencement le ciel & la terre, il adjoute incontinent; *Et la terre estoit sans forme & vuide*; c'est à dire, la terre que Dieu crea avec le ciel, estoit alors sans forme extérieure & apparence de terre; veu qu'elle estoit toute couverte d'eau, & estoit vuide des ornemens qu'elle a eu depuis; attendu qu'elle n'avoit ni fleurs ni fruiçts, ni herbes ni bleds, ni arbres ni animaux, &c. Or quand est-ce que la terre a esté toute couverte d'eau & sans apparence de terre, sans beauté & sans ornemens, sinon durant les deux premiers jours jusques au troisiéme exclusivement, auquel Dieu separa les eaux de la terre, & embellit la terre de toutes sortes de plantes?

En troisiéme lieu, je di qu'en toute l'histoire de la creation décrite par Moyse, il n'est fait aucune mention de la creation du ciel empyrée; de la terre & des eaux, sinon aux deux versets sus-alleguez. Car encor que l'étenduë qui fut créée le second jour, soit appelée Ciel; neant-

moins il ne faut pas entendre ce ciel empyrée qui est le trône de Dieu , & le siege des bienheureux : D'autant qu'il est dit de cette étendue qu'elle separe les eaux terrestres d'avec les celestes ; que dans icelle Dieu posa le Soleil, la Lune & les estoiles ; & que les oiseaux volent vers icelle ; ce qui ne peut , & ne doit estre entendu du ciel empyrée qui est au dessus de toutes les autres creatures corporelles ; mais seulement de l'element de l'air. D'abondant, encor qu'en l'œuvre du troisième jour, il soit parlé de la separation de la terre & de la mer ; neantmoins il n'y est aucunement parlé de leur creation : signe evident qu'elles avoient esté créées auparavant. Et de fait Moÿse décrivant l'œuvre du second jour parle ainsi : *Derechef Dieu dit, qu'il y ait vne étendue entre les eaux , & qu'elle separe les eaux d'avec les eaux : Dieu donc fit l'étendue , & divisa les eaux qui estoient sous l'étendue, d'avec celles qui estoient sur l'étendue.* Or comment est-ce que Dieu eut divisé les eaux , si elles n'eussent esté auparavant ? Et comment est-ce qu'il eut créé vne étendue entre les eaux , s'il n'y eut eu encor aucune eau ? Partant , disons que c'est aux deux premiers versets qu'il est parlé de la creation du ciel empyrée, de la terre & de l'eau, que Dieu fit avant la lumiere, de laquelle il est parlé au troisième verset.

En quatrième lieu , apres que Moÿse a dit, que *Dieu crea au commencement le ciel & la terre , & que la terre estoit sans forme & vuide* ; il adjoute incontinent, *& les tenebres estoient sur les abymes* :

Comme s'il eut dit, Lors que Dieu crea le ciel & la terre, & que cette estoit couverte d'eau, sans beauté & sans ornemens; alors ces vastes aby-mes des eaux, ou les espaces entre le ciel & la terre, estoient couverts de tenebres, d'autant que la lumiere n'estoit pas encore, comme il appert par le texte; & Dieu n'avoit pas créé ce grand corps de lumiere qu'il crea puis apres au matin du mesme premier jour; & duquel il forma vray-semblablement au quatriéme, le Soleil, la Lune & les autres astres; & que j'estime estre l'element du feu, puis qu'il en a tous les effets & les proprietéz; & qu'en toute l'histoire de la creation, il n'est fait mention de l'element du feu, sinon lors que Dieu dit, *que la lumiere soit.* D'abondant, il est certain que les tenebres ne sont autre chose que la privation de la lumiere: Or la privation differe de la pure negation, en ce que la privation presuppose vn sujet capable de recevoir ce dont elle est privation; & la pure negation n'en presuppose point: Pour exemple, l'aveuglement est vne privation de veüe, qui presuppose vn animal capable de recevoir la veüe, la mort est vne privation de vie, qui presuppose vn corps susceptible de vie, &c. Puis donc que les tenebres qui ont esté avant la lumiere, comme il appert par le texte, ne sont autre chose qu'une privation de lumiere, il est evident qu'elles presupposent des corps susceptibles de lumiere, lesquels ont esté aussi bien que les tenebres avant la lumiere: Or ces corps ne peuvent estre que ceux dont il est parlé aux deux premiers versets, à sçavoir le ciel, la

terre & les eaux , qui ont esté créées le soir du premier iour. Et ne sert rien de dire que la forme doit toujours estre devant la privation ; pour exemple , la veuë devant l'aveuglement , la vie devant la mort ; & par consequent que la lumiere a esté devant les tenebres. Car premierement, tous les Philosophes sont d'accord que les privations physiques sont devant les formes dont elles sont privations ; veu qu'elles sont privations des formes futures ; comme les privations logiques , sont privations des formes passées. Ainsi la matiere seminale a la privation de l'ame avant qu'elle aye l'ame ; & toute matiere physique à la privation de la forme essentielle avant qu'elle aye vne telle forme. Et mesmes aux exemples alleguez , il peut arriver que l'aveuglement soit devant la veuë , la surdité devant l'oüye , & la privation de la vie devant la vie. Ainsi les aveugles & les sourds nés que Iesus - Christ a gueri , ont eu l'aveuglement & la surdité devant la veuë & l'oüye , & l'embryon a la privation de la vie raisonnable devant qu'il aye la vie raisonnable. Secondement, il est certain que lors qu'un sujet est également susceptible de la forme & de la privation d'icelle , si l'agent peut produire le sujet & la forme ; alors il est au pouvoir de l'agent s'il est libre , de produire le sujet avec la forme , ou avec la privation d'icelle : Or la terre & l'eau sont des corps également susceptibles de lumiere & de tenebres : Donc Dieu qui est vn agent tres-libre , & qui a produit la terre , l'eau & la lumiere ; a pû produire la terre & l'eau sans lumiere ou avec lumiere : Partant,

puisque par le texte il paroît que les tenebres ont esté avant la lumiere, il faut dire que la terre & l'eau ont esté produites tenebreuses & non pas lumineuses. Finalement, la lumiere que Dieu crea, à parler veritablement, est vn corps lumineux, & non pas vn accident, comme nous ferions voir clairement si la digression n'estoit trop longue. Or qui est celuy qui ne void que Dieu a pû creer la terre & l'eau devant ce corps lumineux, puis qu'il peut creer vn corps devant l'autre ?

De ce que dessus il est evident, qu'és deux versets sus-alleguez, Moyse ne fait pas vne proposition generale de toutes les choses que Dieu devoit creer puis apres; mais qu'il y décrit particulierement la creation du ciel, de la terre & des eaux, qui furent produites le soir du premier jour. D'abondant, il est manifeste qu'és deux versets sus-alleguez, Moyse ne parle point d'un chaos, qui comprend toutes les creatures confuses & mêlées ensemble; veu que là il n'est parlé ni de l'étenduë de l'air, ni de l'element du feu, ni des astres, ni des plantes, ni des animaux; mais seulement du ciel empyrée, de la terre & des eaux: & encor il n'y est pas dit que le ciel ait esté mêlé avec la terre; & en toute l'histoire de la Creation, il n'est fait aucune mention de la separation du ciel d'avec la terre, comme il est parlé de la separation de la terre d'avec les eaux qui la couvroient. Mais c'est assez pour cette digression, que nous avons proposée en faveur des ames Chrestiennes: il est

temps de poursuivre la refutation des autres réponses des Athées.



CHAPITRE VI.

De la cinquième Réponse des Athées,
avec la Replique.

En ce Chapitre on void , 1. La cinquième réponse des Athées , disans qu'il y a eu de toute eternité vne matiere sans forme. 2. La preuve qu'il n'y a point eu de toute eternité de matiere sans forme, & que la matiere n'a pû produire les formes. 3. Que les atomes eternels par un concours fortuit , n'ont point composé le monde. 4. Que les formes n'ont pû estre produites que de Dieu.

Réponse 5. des Athées.

1. **L**A cinquième Réponse des Athées est, que le monde n'a pas été de toute eternité en l'estat qu'il est à present; & que de toute eternité il n'y a eu aucuu chaos, mais qu'il y a eu de toute eternité vne matiere sans forme; & que puis apres de cette matiere ont esté tirées & produites toutes les formes, qui jointes avec la matiere, ont composé toutes les creatures corporelles, & ont fait le monde en l'estat qu'il est à present. Les Epicuriens suivans l'opinion de leurs Maistres
Democrite

Democrite & Epicure, ont specifié & determine quelle estoit cette matiere, à sçavoir les atomes, qui avec le temps par vn concours fortuit, ont composé le monde en l'estat qu'il est à présent.

R E P L I Q U E.

2. **C**ontre cette Réponse je di, que s'il y avoit eu de toute eternité yne matiere sans forme, il s'ensuivroit que les formes pretendues des cieux, des astres & des elemens, aussi bien que celles des plantes & des animaux, auroient esté apres la matiere, & par consequent auroient eu commencement; & n'ayans eu commencement d'elles mesmes, veu que rien se produit soy-mesme, il faudroit qu'elles eussent esté produites en temps par vn autre, & cet autre seroit necessairement ou la matiere mesme, ou quelqu'autre chose diverse de la matiere. Or ces formes ne peuvent avoir esté produites en temps, ni par la matiere, ni par autre chose diverse de la matiere, si ce n'est de Dieu mesme; ce qui se verifie de la sorte.

Si la matiere eternelle avoit produit en temps ces formes, il faudroit necessairement qu'avant la production d'icelles, il se fut passé vn temps fini ou infini: Non vn temps fini; d'autant qu'entre ce qui est de toute eternité, comme seroit la matiere, & ce qui n'est pas de toute eternité, comme seroient ces formes ou la production d'icelles, il y a plus à dire qu'un temps

fini. Et de plus, il s'ensuivroit qu'un temps fini, tel que seroit celuy qui se seroit passé depuis la production de ces formes, adjointé à un temps fini, tel que seroit celuy qui se seroit passé avant la production de ces formes, seroit un temps infini, ou une durée infinie, telle que seroit l'éternité de la matiere, ce qui est impossible. Il ne s'est pas aussi passé un temps infini avant la production de ces formes : Car d'où viendroit que la matiere ayant esté une infinité de temps toute seule sans agir, les auroit produites puis apres ? N'est-il pas constant, que *Idem quâ idem semper facit idem* ; c'est à dire, qu'une mesme chose, le tout demeurant en mesme estat, fait toujours la mesme chose ; lors que ce n'est pas un agent intellectuel & libre, qu'il n'y a point d'empeschemens, & que les sujets contre lesquels il agit, ne sont point differens. La matiere donc n'estant pas un agent intellectuel & libre, & ne trouvant aucuns empeschemens, ni sujets differens, veu qu'elle est posée toute seule avant la production de ces formes ; il s'ensuit necessairement qu'elle a tousjours fait la mesme chose, & par consequent qu'elle n'a pas demeuré un temps, soit fini, soit infini, à produire ces formes, si elle les a pû produire. D'abondant, chacun sçait que *causa naturalis agit ad extremum suæ potèntiæ* ; c'est à dire, que les causes naturelles agissent tant qu'elles peuvent : Pour exemple, le Soleil éclaire tant qu'il peut, le feu échauffe de toute sa force ; & il est assuré que *causa*

necessaria, *positis omnibus requisitis ad agendum*, & *sublatis impedimentis*, *necessariò agit*; c'est à dire, que les causes nécessaires, toutes choses requises estans posées, & n'y ayant point d'empeschement, agissent nécessairement, & ne peuvent retenir ou suspendre leur action. Puis donc que la matiere est vne cause naturelle, & non pas volontaire, qu'elle est vne cause nécessaire & non pas libre, & qu'il n'y a point d'empeschement, ven qu'elle est posée toute seule; il faut que si elle a pû produire ces formes, elle les ait nécessairement produites sans demeurer vn temps infini.

3. Contre les Épicuriens, qui veulent que les atomes éternels par vn concours fortuit, ont composé le monde en l'estat qu'il est à present; je di que ce concours d'atomes pour composer le monde, ne se peut faire sans le mouvement local de quelques-vnes: D'où i'argumente ainsi; Si les atomes ou les parties de la matiere avoient concouru, & par consequent s'estoient meuës localement pour composer le monde en l'estat qu'il est à present, il s'ensuivroit ou qu'elles se feroient meuës localement de toute éternité, ou qu'elles auroient demeuré vn temps fini ou infini sans se mouvoir, & puis apres auroient composé le monde en l'estat qu'il est à present: Or elles ne se sont point meuës localement de toute éternité, & n'ont point demeuré vn temps fini ou infini sans se mouvoir; comme il a esté prouvé suffisamment au nombre 2. 3. & 4. du chapitre precedent: Car la mesme chose que nous

avons dit là des cieux & des elemens , se peut dire icy des atomes.

4. Finalement , que ces formes n'ayent esté produites d'aucune chose diverse de la matiere , si ce n'est de Dieu mesme , il appert : D'autant que cét agent qui auroit produit ces formes , seroit eternal , ou non : S'il n'estoit pas eternal , il auroit eu commencement , & par consequent auroit esté produit par vn autre ; duquel ie demanderoy s'il est eternal ou non , & cela iusqu'à ce qu'on fut venu à vn agent qui n'auroit esté produit d'aucun autre , & qui par consequent seroit eternal. S'il estoit eternal , ou ce seroit vn agent naturel & necessaire , ou vn agent libre & volontaire : Si c'estoit vn agent naturel & necessaire , il auroit produit incontinent ces formes ; veu qu'un agent naturel & necessaire agit tant qu'il peut , & ne scauroit suspendre son action ; & par consequent ces formes auroient esté de toute eternité , & en suite le monde en l'estat qu'il est à present ; ce que nous avons montré cy-dessus , estre entierement impossible : Et si c'estoit vn agent intellectuel & libre , ce ne pourroit estre que Dieu ; veu que par le mot de Dieu , nous n'entendons autre chose qu'un agent intellectuel & libre , qui a produit le monde en l'estat qu'il est à present.



CHAPITRE VII.

De la sixième Réponse des Athées,
avec la Replique.

En ce Chapitre on void , 1. La sixième Réponse des Athées , disans que les hommes ont leur origine des Tritons & femmes marines. 2. La refutation de cette Réponse.

Réponse 6. des Athées.

1. **L**A sixième Réponse des Athées est, qu'encor que les hommes n'eussent pas esté de toute eternité, il ne s'ensuivroit pas qu'ils eussent esté produits par quelque cause superieure & divine : veu qu'on pourroit dire qu'ils ont leur origine de quelques Tritons & femmes marines, qui apres les deluges universels, sont devenus peu à peu amphibies, & puis terrestres. Et de fait les Historiens nous marquent plusieurs choses qui semblent le verifier. Herodote au livre 4. de son Histoire, dit, que Iason estant emporté par la tempeste en Lybie au pays de Lotophages, dans des lieux dangereux du Palus Tritonide, il luy apparut vn Triton qui luy demanda vn trepied, promettant en recompense de luy donner le moyen de sortir de ces lieux ; ce que Iason ayant fait, le

Triton luy montra le chemin & le sauva. Louys Guichardin écrit qu'en l'an 1403. on mena à Harlem en Hollande vne Sereine qu'on accoutuma peu à peu à manger du pain, du laiët, & autres viandes, à filer, & à faire le signe de la croix. Acoſta au livre 3. ch. 18. de ſes Relations, décrit les Vros comme vne antre eſpece d'hommes aquatiques, & marque qu'eux-mesmes diſoient qu'ils n'eſtoient pas hommes. Nicolo Conti dans Ramnuſio raconte, qu'en la riuere qui paſſe à Cochîn, il ſe trouue des poiſſons de forme ſi humaine, qu'eſtans pris on y remarque la difference du ſexe aux maſſes & aux femelles toute pareille à la noſtre; adjoûtant qu'ils ont bien l'induftrie ſortans de l'eau la nuit, de faire du feu avec des cailloux qu'ils trouuent, & en allumer du bois, à la lueur duquel ils prennent les autres poiſſons qui y accourent.

R E P L I Q U E.

2. **C**ONTRE cette réponſe, je di premièrement, qu'il n'y a aucun Auteur pour fabuleux qu'il ſoit, qui marque que les hommes ſoient originaires des Tritons & des femmes marines. Et de plus, noſtre raiſon s'étendant ſur tous les animaux terreſtres, il faudroit auſſi que les elephans, les lions, les ours, les bœufs & autres animaux terreſtres, fuſſent venus de ſemblables animaux marins.

Secondement, c'eſt vue maxime morale que chaque choſe cherche ſon mieux: Ou donc

c'est le mieux des animaux aquatiques de devenir terrestres, ou non : Si c'est leur mieux, d'où vient qu'il ne le suivent pas ? Et si ce n'est pas leur mieux, pourquoy l'ont-ils fait autrefois ! En vn mot, s'ils sont devenus terrestres, que ne le deviennent-ils encore ? Et si cela s'est fait jadis en quelque part, que ne se fait-il encore en quelque endroit du monde ?

En troisieme lieu, les Historiens ne font mention que de trois deluges, à sçavoir de celui de Noé, de celui d'Ogyges, & de celui de Deucalion. Or ces deux derniers n'ont point esté vniversels, veu qu'ils n'ont esté qu'en vne partie de la Grece ; de sorte qu'il a esté bien aisé de la peupler des lieux circonvoisins. Et quant au premier, il ne peut estre creu sans croire vne Divinité, soit à cause des miracles qui s'y rencontrent, soit à cause de l'Historien qui l'a écrit ; lequel dit que c'est Dieu qui l'a envoyé, qui a fait bâtir l'arche de Noé pour sauver dedans les animaux terrestres ; tellement qu'en ce cas il n'est point besoin de recourir aux animaux aquatiques.

En quatrieme lieu, les exemples d'Herodote, de Guichardin, & des autres, montrent bien qu'il a des Tritons & des Sereines ; mais non pas que les hommes en soient originaires. Et quant aux choses étranges qu'ils en écrivent, il est certain que c'est pour l'avoir ouï dire à d'autres qui leur ont imposé. Aussi vous voyez que la plus part de ce qu'Herodote rapporte, comme d'autrui, ressent plus son Romant que

son Histoire ; comme quand il dit au livre 2.^e que Rhampsinitus Roy d'Egypte descendit aux enfers, & qu'il jouïoit là bas aux dez avec Ceres : Que le Soleil s'est deux fois levé en Occident, & deux fois couché en Orient : Que Sennacherib Roy d'Assyrie & d'Arabie venant faire la guerre à Sethon Roy d'Egypte, les rats rongerent les arcs & les carquois de ses soldats, en sorte qu'il fut contraint de s'en retourner : Que la fille de Cheopes Roy d'Egypte se prostitua à tous ceux qui luy veulurent donner vne pierre, dont fut faite vne des Pyramides qui font vn des sept miracles du monde : Que Pheron devient aveugle pour avoir jetté vn dard dans le Nil, & au bout dix ans recouvra la veuë en se frottant les yeux de l'urine d'une femme qui n'avoit couché avec autre qu'avec son mari. Er de fait Diodore au livre 4.^e de son Histoire, remarque que ce Triton qui montra à Iason & aux autres Argonautes, le moyen d'éviter les Syrtes de la mer où ils estoient tombez, fut vn Roy de Libye, & non pas vn poisson. Acoffa parlant des Vros, n'asseure point que ce soient des animaux aquatiques, mais seulement des hommes fort grossiers. Voici ses propres mots, *Ces Vros sont vn peuple si brutal & si lourd, qu'eux-mesmes ne s'estiment pas hommes.* Et quant aux poissons de la riviere de Cochin dont parle Nicolo Conti, je di qu'en matiere de Relations, il ne faut pas adjoûter foy à ce qu'en dit quelque particulier, qui pour égayer son esprit, écrit des choses controuvées.

trouvées, ou qu'il a oüy dire à d'autres qu'il l'ont abusé ; mais croire seulement ce que tous ceux qui ont fait le mesme voyage disent avoir veu. Or il y a quantité d'Hollandois, Flamans & Portugais qui ont fait le voyage de Cochin, lesquels ne font aucune mention de telle sorte de poissons, & tiennent pour fable ce qu'on en dit.

Finalement, quand tout ce qu'on écrit des Tritons seroit vray, & que les hommes seroient originaires des Tritons pretendus eternels; neantmoins ma raison demeureroit en son entier : Car on peut faire le mesme argument des Tritons que des hommes ; & dire, que si les Tritons avoient esté de toute eternité, le nombre des Tritons qui ont esté par le passé, seroit infini ; que les Tritons qui auroient vescu de toute eternité, n'auroient pas neantmoins vescu vne eternité, mais seulement vn temps certain & limité ; & que les Tritons qui ont esté par le passé iusqu'aujourd'huy, sont tous distans d'une distance de temps finie, ou tous d'une distance infinie, ou les vns d'une distance finie, & les autres d'une infinie ; & par ainsi appliquant aux Tritons ce que nous avons dit cy-dessus des hommes, faire voir que les mesmes absurditez s'en ensuivroient.





CHAPITRE VIII.

De la septième Réponse des Athées,
avec la Replique.

En ce Chapitre on void , 1. La septième Réponse des Athées , disans que les hommes ont esté produits de la terre eternelle , ou de tous les elemens ensemble. 2. La preuve que les hommes n'ont pas esté produits de la terre , ni de tous les elemens ensemble. 3. Que la terre ni les autres elemens n'ont pû estre disposez naturellement à p. duire les hommes. 4. Les autres raisons qui prouvent que les hommes n'ont point esté produits de la terre , ni des autres elemens.

Réponse 7. des Athées.

1. **L**A septième Réponse des Athées est, que les hommes ont esté produits de la terre eternelle, ou de tous les elemens ensemble qui ont esté éternels, & ont produit en temps les premiers hommes, desquels tous les autres ont tiré leur origine par generation ; à peu près en mesme façon que les rats, les grenouïlles, les mouches & autres animaux, se forment aujourd'huy d'une matiere terrestre.

R E P L I Q U E.

2. **C**ontre cette Réponse, je di que si la terre éternelle avoit produit en temps les premiers hommes, ou bien que le Soleil ou quelque autre agent éternel les eut produit de la terre éternelle; il s'ensuivroit que la terre éternelle auroit demeuré vn temps fini ou vn temps infini avant leur production: Or on ne peut dire ni l'un ni l'autre sans absurdité. Non vn temps fini; autrement il s'ensuivroit qu'entre la terre & la production des premiers hommes, il n'y auroit à dire qu'un temps fini & limité; & par conséquent qu'entre ce qui est de toute éternité, comme la terre, & ce qui n'est pas de toute éternité, comme la production des premiers hommes, il n'y auroit à dire qu'un temps fini & limité, ce qui est impossible. Et de plus, il s'ensuivroit qu'un temps fini, tel que seroit celui qui se seroit passé depuis la production des premiers hommes iusques aujourd'huy; adjouté à vn temps fini, tel que seroit celui qui se seroit passé depuis l'existence de la terre iusqu'à la production des premiers hommes, seroit vn temps infini, tel qu'est la prétendue éternité de la terre; ce qui est contre cette maxime véritable, que le fini adjouté à vn autre fini, ne fait point vn infini: Outre qu'il ne s'en faudroit qu'un temps fini & limité que la production des premiers hommes qui a commencé, ne fut éternelle, à sçavoir ce temps fini & borné qui se seroit passé

depuis l'existence de la terre jusqu'à leur production. Non aussi un temps infini, autrement il s'ensuivroit que la terre auroit demeuré plus de cent mille fois cent mille millions d'années sans avoir produit les hommes ; & qu'après une infinité d'années, elle les auroit produits ; ce qui est absurde : D'autant que les causes naturelles & nécessaires, telle qu'est la terre, le tout demeurant en mesme estat, sont toujours la mesme chose. Au reste, ce que ie vien de dire de la terre, se peut dire aussi de tous les elements ensemble.

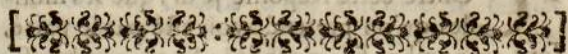
3. Et ne sert rien de dire qu'après une infinité de temps la terre éternelle s'est trouvée disposée à produire les hommes, & par conséquent les a produits : mais qu'auparavant elle n'estoit pas disposée, & par conséquent ne les a pû produire. Car contre cela je di, que cette disposition de la terre aura été faite, ou bien peu à peu de toute éternité, en sorte qu'après une infinité de temps elle a été parfaite ; ou bien qu'après une infinité de temps elle a été faite, soit tout à coup, soit successivement : Or on ne peut dire ni l'un ni l'autre. Non qu'elle ait esté faite peu à peu de toute éternité ; autrement cette disposition ou alteration de la terre, auroit eu des parties qui auroient succédé de toute éternité les unes aux autres ; & par ainsi la succession, le mouvement & le temps, auroient été de toute éternité ; ce que nous avons montré cy-dessus estre entièrement impossible. Non aussi qu'après une infinité de temps elle ait esté faite, soit tout à coup, soit

ſucceſſivement : Car ſi cela eſtoit, ou elle auroit eſté faite par la terre meſme ; ou par vne autre cauſe naturelle & neceſſaire, tels que ſont les autres elemens, ou par vn agent intellectuel & libre. Non par la terre, ou par qu'iqu'autre cauſe naturelle & neceſſaire ; d'autant que les cauſes naturelles & neceſſaires, le tout demeurant en meſme eſtat, ſont tousjours la meſme choſe, & agiſſent tant qu'elles peuvent ſans pouvoir ſuſpendre leur action ; & par conſequent n'auroient pas demeuré plus de cent mille fois cent mille millions d'années à produire cette diſpoſition, & encor moins vne infinité de temps. Que ſi c'eſt par vn agent intellectuel & libre, que cette diſpoſition ait eſté faite, ce ne peut eſtre que par le Createur de l'Vniuers, qui eſt le Dieu que nous adorons.

4. Adjoûtez à ce que deſſus, cette maxime veritable des Philoſophes, *Natura progreditur ab imperſectioribus ad perfectiora*, la nature procede des choſes plus imparfaites aux choſes parfaites ; c'eſt à dire, les cauſes naturelles en leurs operations, produiſent premierement les choſes imparfaites, qui devient puis apres parfaites avec le temps : Ainſi la terre pouſſe premierement des arbriffeaux, qui deviennent puis apres de grands arbres ; & produit des grenouilles, des vermiſſeaux, des mouches, & autres infeſtes foibles & petits, qui deviennent forts & grands avec le temps. Partant, ſi les premieres hommes ont eſté produits de la terre, ou des autres elemens, ils n'ont pû eſtre pro-

duits que tres-foibles & tres-petits ; comme ceux qui ne font que de naître & sortir aujourd'huy du ventre de la mere ; auquel cas les hommes eussent esté presque morts aussi tost que nés , n'estans secourus d'aucun ; & par ainsi il n'y auroit point d'hommes aujourd'huy. Car ce feroit renverser l'ordre de nature, de s'imaginer que la terre ou les autres elemens ayent produit les premiers hommes aussi parfaits que ceux d'aujourd'huy à l'âge de vingt-cinq ou trente ans. Outre que nostre raison s'étend sur tous les animaux , tant terrestres qu'aquatiques ; de sorte qu'il faudroit necessairement que la terre, l'air, l'eau, ou le feu, ou tous les elemens ensemble, eussent produit non seulement les premiers hommes, mais aussi les premiers lions & les premiers elephans, les premieres baleines & les premiers dauphins, & autres animaux semblables, & ce en leur perfection, tant mâles que femelles pour la propagation d'iceux, ce qui est entierement contre l'ordre de la nature. D'abondant, si la terre ou les autres elemens, ont produit autresfois des hommes, d'où vient qu'ils n'en produisent plus aujourdhuy ? Et s'ils ont produit des lions, des baleines, & des autres animaux, pourquoy n'en produisent-ils pas encore en quelque endroit du monde ? Certes c'est avoir l'esprit bien renversé que de poser sans raison & sans témoignage digne de foy, vne chose si extravagante. Partant, puis que pour la propagation du genre humain, il a fallu necessairement que

les premiers hommes fussent en âge parfait, & que la nature ne les a pû faire tels ; il faut croire ce qui nous est rapporté par Moÿse dans le livre de la Genèse, à sçavoir qu'il y a vn Dieu, lequel a formé de la terre meslée avec les autres elemens, vn corps humain parfait, & qu'y ayant soufflé respiration de vie, il a esté fait en ame viuante. Finalement, c'est vne chose indubitable, que nul ne donne ce qu'il n'a pas : Puis donc que la terre & les autres elemens destituez d'intelligence, & beaucoup plus imparfaits que l'homme, ne contiennent, ni formellement, ni en eminence, ni en vertu, les perfections excellentes de l'ame raisonnable ; il est evident qu'ils ne la peuvent produire, ni par consequent l'homme, dont la principale partie est l'ame raisonnable.



CHAPITRE IX.

De la huitième Réponse des Athées,
avec la Replique.

En ce Chapitre on void, 1. La huitième Réponse des Athées, disans, qu'il y a eu plusieurs mondes qui ont esté produits l'un de l'autre, & non pas par vn Esprit superieur. 2. La refutation de cette réponse.

Réponse 8. des Athées.

I. **L**A huitième Réponse des Athées est, que ce monde icy n'a pas esté de route eter-

nité ; & que neantmoins il n'a pas esté créé par aucun Esprit superieur & Tout-puissant ; mais qu'il a esté produit de la matiere d'un autre monde qui estoit auparavant , & que cét autre monde a esté produit de la matiere d'un autre monde qui estoit avant luy , & ainsi consecutivement : de sorte que selon eux , il y a eu plusieurs mondes qui ont succédé les vns aux autres , celui qui perilloit servant de matiere à celui qui se produisoit : Et que ce monde que nous voyons aujourd'huy perira quelque iour ; & de la matiere d'iceluy s'en produira un autre , & de la matiere de cét autre s'en produira un autre , & ainsi consecutivement.

R É P L I Q U E.

2. **C**ontre cette Réponse je di , que les mondes qu'on pretend avoir esté par le passé , sont en nombre fini ou infini : Si en nombre fini , il s'ensuit qu'il y a eu un premier monde , qui n'a point esté produit de la matiere d'un autre monde , autrement il n'auroit pas esté premier ; ni d'aucun chaos eternal ou matiere eternalle , comme nous avons suffisamment prouvé au chapitre 5. & 6. de ce Traitté ; & par consequent il faut que le premier monde ait esté créé par un Esprit superieur & Tout-puissant , qui est le Dieu que nous adorons. Si en nombre infini , les mesmes absurditez qui suivent de l'infinité des hommes , lesquelles nous avons rapportées cy-dessus , s'ensuivront aussi de l'infinité des mondes :

Car

Car il ne se peut donner vn plus grand nombre qu'un nombre infini ; autrement le nombre infini moindre seroit surpassé par le plus grand, & par consequent seroit terminé & fini ; ven que ce qui est surpassé, est terminé là où il est surpassé. Or il se peut donner vn plus grand nombre que le nombre des mondes qui ont esté par le passé, à sçavoir ou le nombre des estoiles, ou le nombre des plantes, ou le nombre des animaux, ou le nombre de toutes les choses en particulier qui ont esté en tous ces mondes passez : Il faut donc que le nombre des mondes qui ont passé, ne soit pas infini. D'abondant, ou tous ces mondes passez ont esté distans d'une distance de temps finie seulement, ou d'une infinie seulement, ou les vns d'une finie & les autres d'une infinie : S'ils ont tous esté distans d'une distance de temps finie seulement ; puis qu'une distance de temps finie ne peut comprendre l'éternité ou infinité ; il s'ensuit nécessairement qu'ils n'ont point esté de toute éternité, qu'ils ont esté en nombre fini, & qu'il y en a eu vn premier, lequel ne s'estant pas fait soy-mesme, & n'ayant point esté fait d'un chaos ou d'une matiere éternelle, comme nous avons prouvé cy-dessus ; il faut nécessairement qu'il ait esté créé de Dieu : S'ils ont tous esté distans d'une distance de temps infinie seulement, il s'ensuit qu'il y a eu vn temps infini entre deux mondes les plus proches, aussi bien qu'entre les plus éloignez, ce qui est contradictoire. Et si les vns ont esté distans

d'une distance de temps finie, & les autres d'une infinie, & qu'on prene les deux qui sont les plus éloignez dans la distance finie; il s'ensuivra qu'un seul monde qui sera le plus proche au delà d'un des deux, & qui ne sera éloigné d'iceluy que d'une distance de temps finie, fera une distance de temps infinie, & qu'un fini adjoint à un autre fini, fera un infini, ce qui est absurde. Je ne m'arrestera pas d'avantage à la refutation de cette réponse, veu qu'elle se trouve refutée amplement cy-dessus en un semblable sujet, à sçavoir lors que j'ay démontré que les hommes n'ont pû estre de toute eternité. J'adjouteray seulement que chaque chose cherche son mieux, & suit son inclination naturelle: Si donc l'inclination naturelle des corps est de composer un monde, & que ce soit leur mieux; le monde ayant esté fait, n'a pû estre détruit naturellement, & les corps ne se sont jamais reduits en chaos: Mais si leur inclination & leur mieux est de ne composer point un monde, & de demeurer en chaos; il est evident que le monde n'a pû estre produit naturellement, & que les corps auroient tousjours demeuré separés ou en confusion. Outre que nous avons suffisamment démontré cy-dessus, qu'aucune succession ne peut estre eternelle, ne par consequent la succession des mondes & des chaos.





CHAPITRE X.

De la neuvième Réponse des Athées,
avec la Replique.

En ce Chapitre on void, 1. La neuvième Réponse des Athées, disans, que les Chrestiens advoient que le monde a pû estre de toute eternité. 2. Les raisons dont on se sert pour prouver que le monde a pû estre de toute eternité. 3. La refutation de la Réponse des Athees. 4. Réponse aux raisons alleguées pour la possibilité du monde eternal.

Réponse 9. des Athées.

I. **L**A neuvième & dernière Réponse des Athées est, que les Chrestiens advoient que Dieu a pû creer le monde de toute eternité, quoy qu'ils croient qu'il ne l'ait creé qu'en temps. Or c'est vn axiome tres-veritable, que *posito possibili nihil sequitur absurdi*; c'est à dire, que si on pose actuellement vne chose possible, il ne s'ensuit aucune absurdité. Et partant, puis que le monde a pû estre de toute eternité, il n'y a point d'inconvenient ni de contradiction de le poser actuellement de toute eternité.

2. Les raisons dont on se sert pour prouver que Dieu a pû creer le monde de toute eternité.

té, sont celles-cy. 1. Toutes choses sont possibles à Dieu, Matth. 10. Donc aussi l'éternité du monde luy est possible. 2. Dieu n'a jamais esté qu'il n'ait pû créer le monde. Or Dieu a esté de toute éternité : Donc il a pû créer le monde de toute éternité. 3. On ne doit dénier à Dieu aucune des perfections qui conviennent à la creature, lors que cette perfection n'est accompagnée d'aucune imperfection, comme est la puissance d'agir. Or si la creature, pour exemple le Soleil, estoit de toute éternité, il agiroit de toute éternité, ven qu'il darderoit ses rayons & éclaireroit : Donc Dieu ayant esté de toute éternité, a agi ou a pû agir de toute éternité, & par conséquent a créé ou a pû créer le monde de toute éternité. 4. Ce qui est vne fois impossible, ne peut estre rendu possible, mais demeure tousjours impossible; pour exemple, il est impossible qu'un homme soit vne beste, aussi il a esté & sera tousjours impossible qu'un homme soit vne beste : Donc si le monde a esté quelquesfois impossible, à sçavoir de toute éternité, il s'ensuit qu'il n'a esté & ne sera jamais possible, & par conséquent qu'il n'a pas esté créé. 5. Si le monde a esté impossible de toute éternité, ou il a esté impossible durant vn temps fini, ou durant vn temps infini : S'il a esté impossible durant vn temps fini seulement; il s'ensuivra qu'entre ce qui a esté de toute éternité, comme l'impossibilité du monde; & ce qui n'est pas de toute éternité, comme la possibilité d'iceluy; il n'y aura à dire

qu'un temps fini & limité: Et de plus, il s'en-
suivra qu'un temps fini, tel qu'est celuy qui
s'est passé depuis la possibilité du monde; ad-
joûté à un autre temps fini, tel qu'est la durée
de son impossibilité; fera un temps infini, tel
qu'est l'éternité de la même impossibilité; ce
qui est contradictoire. Et si le monde a esté
impossible durant un temps infini, puis que le
temps infini & l'éternité sont une même cho-
se, & qu'il n'ont ni commencement ni fin, il
est évident que le monde aura esté éternelle-
ment impossible, & n'aura jamais pû estre pro-
duit. 6. Il faut philosopher de l'éternité de de-
vant, comme de l'éternité d'après; puis que de
choses semblables il faut faire même juge-
ment. Or le monde peut estre éternel de l'é-
ternité d'après, veu que Dieu le peut conserver
éternellement: Donc il a pû estre éternel de
l'éternité de devant, & par conséquent a pû
estre de toute éternité. 7. Dieu pouvoit créer le
monde avant le temps qu'il l'a créé, & encor
devant, & tousjours devant jusques à l'infini:
Donc il l'a pû créer de toute éternité, veu que
celuy qui va jusqu'à l'infini, va jusqu'à l'éter-
nité.

R E P L I Q U E.

3. **C**ONTRE cette Réponse je di, qu'il y a
fort peu de Chrestiens qui disent que le
monde ait pû estre créé de toute éternité en l'é-
tat qu'il est à présent, à cause des contradictions

qui s'ensuivroient , lesquelles nous avons amplement deduites cy-dessus : Car les mesmes contradictions & absurditez qui s'ensuivent de l'existence du monde, s'ensuivent aussi de la creation d'iceluy de toute eternité. Lors donc que quelques Chrestiens par vn zele pieux voulans exalter la Toute-puissance de Dieu, ont écrit que Dieu a pû créer le monde de toute eternité; cela est entendu par les habiles du monde en vn autre estat, à sçavoir en vn estat d'immobilité: Pour exemple, si Dieu eut créé le Soleil de toute eternité, il eut demeuré infiniment sans se mouvoir; si Dieu eut créé la mer de toute eternité, elle eut demeuré infiniment sans flux & reflux; si Dieu eut créé les hommes de toute eternité, ils eussent demeuré infiniment sans poulx, sans respiration, & sans mouvement des esprits vitaux & animaux, voire mesme sans mourir; & si Dieu eut produit toutes les autres creatures de toute eternité, elles eussent demeuré infiniment sans se mouvoir & sans pouvoir estre détruites; & durant cette infinité de temps, Dieu n'auroit pas eu vn empire absolu sur icelles; veu que durant ce temps infini, il ne les eut pû détruire. Mais puis qu'une telle réponse repugne à la droite raison, & ne favorise point les Athées; veu qu'elle pose vne Divinité, & suppose le monde en vn autre estat que les Athées; ie n'y insisteray pas davantage, & me contenteray de répondre aux raisons alleguées en la Réponse.

4. A la premiere raison tirée de ce que toutes choses sont possibles à Dieu: le répon, que

Dieu peut faire toutes les choses possibles ; mais qu'il ne peut pas faire les impossibles & contradictoires. Pour exemple, Dieu ne peut mentir ni mourir ; d'autant qu'estre Dieu & estre menteur ou mortel, sont contradictoires. Or l'éternité du monde est vne chose impossible , & qui enveloppe plusieurs absurditez & contradictions, comme nous avons démontré cy-dessus. Je répon encor , que toutes choses sont possibles à Dieu ; mais que l'éternité du monde n'est pas vne chose, à cause qu'elle est impossible ; & que l'impossible n'est rien , & par conséquent n'est pas vne chose.

A la deuxième raison : tirée de ce que Dieu n'a iamaïs esté qu'il n'ait pû créer le monde ; & qu'ayant esté de toute éternité, il a pû créer le monde de toute éternité. Je répon , que Dieu n'a iamaïs esté qu'il n'ait pû créer le monde, lors qu'il a pû estre créé. Or le monde n'a pû estre créé de toute éternité, mais seulement en temps : Donc Dieu n'a iamaïs esté qu'il n'ait pû créer le monde en temps, mais il a esté de toute éternité sans qu'il ait pû créer le monde de toute éternité. Il est bien vray que Dieu n'a iamaïs esté sans la toute-puissance, & par conséquent n'a jamaïs esté sans la puissance de créer le monde ; mais il n'a pû exercer de toute éternité l'acte de cette puissance, à sçavoir la creation, mais seulement en temps : Non que cela procede d'aucun défaut ou d'aucune impuissance qui soit en Dieu ; mais de ce que la creature ne peut compatir avec l'éternité, à cause des contradictions qui s'en en-

suivroient, lesquelles nous avons alleguées cy-dessus. Et tout ainsi que l'ame de l'enfant qui est encor dans le ventre de sa mere, a la puissance de raisonner, entant qu'il a le principe de la ratiocination, à sçavoir l'entendement; mais ne peut exercer alors l'acte de cette puissance, à sçavoir la ratiocination; ains seulement apres sa naissance & son enfance: Non que cela procede de quelque défaut qui soit en l'ame; mais à cause de l'organe par lequel il exerce la ratiocination, qui n'est pas alors disposé comme il appartient: De mesme, Dieu a bien eu de toute eternité cette puissance par laquelle il a créé le monde; mais il n'a pû exercer de toute eternité l'acte de cette puissance, à sçavoir la creation du monde: Non que cela procede de quelque défaut qui soit en Dieu; mais pource que le monde ne peut estre eternal, comme nous avons suffisamment démontré cy-dessus.

A la troisieme raison, tirée de ce que si le Soleil eut esté de toute eternité, il auroit agi, à sçavoir éclairé de toute eternité: Et pareillemēt que Dieu estant de toute eternité, a agi ou pû agir de toute eternité; & par consequent a créé ou pû créer le monde de toute eternité. Je répon, que poser le Soleil eternal, c'est poser vne chose impossible. Or il ne faut s'estonner si posant vne chose impossible, à sçavoir le Soleil eternal; on en pose vne autre impossible, à sçavoir l'illumination eternalle. Et ne faut trouver estrange si vne creature est eternalle, que l'autre le soit aussi. Mais en posant Dieu eternal, on pose vne chose
non

non seulemēt qui est possible, mais qui est actuellement ; & de là on infere mal à propos , qu'il puisse créer le monde de toute éternité ; veu que l'éternité du monde est impossible , comme il a esté prouvé cy-dessus. Partant , tout ainsi que Dieu , quoy qu'il soit infini , ne peut produire vn effect infini ; & quoy qu'il soit immuable, ne peut produire vn effect immuable : De mesme , quoy que Dieu soit eternal, il ne peut produire vn effect eternal ; veu que l'éternité, aussi bien que l'infinité & l'immutabilité , sont des attributs incommunicables à la creature.

A la quatrième raison , tirée de ce que si le monde a esté quelquesfois impossible , à sçavoir de toute éternité ; il aura esté toujours impossible , & par consequent n'aura pas esté créé. Je répon , qu'en la façon qu'il a esté impossible , il fera toujours impossible. Or il a esté impossible de toute éternité : Dóc il fera toujours impossible de toute éternité. Et comme il n'est pas absolument impossible que l'homme soit ; mais il est impossible que l'homme soit vne beste : Aussi il n'est pas absolument impossible que le monde soit ; mais il est impossible que le monde soit eternal : Et cōme l'homme n'a esté , & ne fera iamais vne beste ; aussi le monde n'a esté , & ne fera iamais eternal.

A la cinquième raison , tirée de ce que si le monde a esté impossible de toute éternité , il aura esté impossible durant vn temps fini ou infini ; ce qui est absurde , &c. Je répon , que le temps & le monde sont toujours nécessairement ensemble ; veu que le temps n'est autre chose que la

durée des choses corporelles desquelles le monde est composé , ou bien la durée de leur mouvement. Et partant, puisque l'éternité est avant le temps , il est evident que ce qui est de toute éternité , est devant quel temps que ce soit ou fini ou infini. Or c'est chose ridicule de demander, si ce qui a esté avant le temps , pendant qu'il a esté avant le temps, a duré vn temps fini ou infini? D'abondant, je répon comme dessus, à sçavoir que le monde n'a pas esté impossible absolument; veu qu'il a esté possible en temps, mais qu'il a esté impossible de toute éternité ; & que cette impossibilité du monde de toute éternité, a esté, est, & sera éternellement.

A la sixième raison, tirée de ce que le monde peut estre éternel de l'éternité d'après, & par conséquent qu'il a pû aussi estre éternel de l'éternité de devant, & en suite de toute éternité. Le répon, que l'éternité estant vn attribut de la Divinité, incommunicable à la creature, n'est point differente de la Divinité: Et partant, comme la Divinité est toujours la mesme indivisible & sans parties, quoy que son immensité qui n'est pas differente d'icelle, soit sans bornes, & ne puisse estre mesurée par aucunes grandeurs; tous les corps n'estans que comme vn poinct de cette immensité: De mesme, l'éternité a esté, est, & sera toujours la mesme, indivisible & sans parties; quoy qu'elle ne puisse estre mesurée par les siècles, qui ne seront iamais que comme vn poinct de cette éternité. D'où s'ensuit que ceux là ne connoissent point la nature de l'éternité, qui la

divisent en l'éternité de devant, & en l'éternité d'après : veu que ces mots de devant & d'après, ne conviennent qu'aux choses sujettes au temps, au mouvement & à la succession, & dont les parties perissent les vnes apres les autres ; & non pas à l'éternité, qui est avant le temps & sans parties, & de laquelle rien ne peut perir. Adjoûtez à cela qu'il y a grande difference entre ces deux eternitez pretendues de devant & d'après, comme il a esté amplement démontré cy-dessus en la Replique à la deuxième Réponse : principalement en ce que l'éternité de devant est toute passée, & que l'éternité d'après ne passera jamais. Que si on supposoit de l'éternité d'après, ce qui est tres-vray de l'éternité de devant, à sçavoir qu'elle fut toute passée ; il est evident qu'elle seroit finie & terminée de tous costez, à sçavoir par ce jourd'huy & par le temps dernier de cette eternité qui passeroit : D'où s'ensuit que l'éternité de devant estant passée, elle doit estre finie par ce jourd'huy & par le premier temps de cette eternité qui a passé. Que si elle est finie, elle ne peut estre vne vraye eternité ; veu qu'une vraye eternité est une durée infinie.

A la septieme & dernière raison, tirée de ce que Dieu a pû creer le monde devant le temps qu'il l'a créé, & encore devant, & tousjours devant jusques à l'infini, & par consequent de toute eternité. Je répon, qu'encor que le monde en son total ait pû estre créé dans moins de temps ; veu que Dieu qui l'a créé dans six jours, le pouvoit creer dans un, voire dans un mo-

ment : Neantmoins il est certain que le monde eu égard aux premières creatures qui sont ses principales parties, à sçavoir le ciel & la terre, n'a pû estre fait plustot qu'il a esté fait, & n'a pû estre créé avant e temps qu'il a esté créé : D'autant qu'avant le temps que le monde a esté créé, il n'y avoit autre durée que l'éternité : Or le monde n'a pû estre de toute éternité, comme il a esté démontré : Donc le monde n'a pû estre avant le temps qu'il a esté créé. Et de fait, ces mots de devant & d'après, de plustot & de plus tard, ne peuvent convenir qu'au temps qui a des parties, dont les vnes sont plustot & les autres plus tard, les vnes sont devant & les autres après. Mais l'éternité estant indivisible & sans parties, comme nous avons montré cy-dessus, ne peut avoir ni devant ne après ; & par conséquent, quoy que l'éternité ait esté devant le monde & devant le temps, toutesfois dans icelle il n'y a eu ni devant ni après. Partant, on ne peut pas dire que le monde ait pû estre devant, & encor devant, & tousjours devant jusques à l'infini : D'autant que là où il a vn devant, & encor vn autre devant, & tousjours vn autre consecutivement, il y a plusieurs devants (s'il faut ainsi parler) dont l'un est devant & l'autre après : Or dans l'éternité avant le monde, & avant le temps, il n'y a eu ni devant ni après. Que si quelcun objecte que le ciel & la terre qui ont esté les premières creatures, ont pû estre créées plus tard ; & par conséquent qu'el-

les ont pû estre créées plustot. Le répon que le ciel & la terre peuvent estre considérées ou entant que creatures, ou entant que premieres creatures. Si on les considere comme creatures, je di qu'elles pouvoient estre créées plus tard; veu que Dieu qui les a créées au premier jour, les pouvoit creer au second, en creant d'autres au premier: Mais si on les considere comme premieres creatures; je di qu'elles ne pouvoient estre créées plus tard; d'autant qu'elles ne pouvoient estre créées plus tard, sinon en les creant apres d'autres. Or si elles eussent esté créées apres d'autres, elles n'eussent pas esté premieres. D'abondant, encor que le ciel & la terre, qui ont esté les premieres creatures, eussent pû estre créées plus tard en la façon que nous avons dit; neantmoins il ne s'ensuit pas qu'elles aient pû estre plustot qu'elles ont esté: d'autant qu'avant le premier temps, ou les premieres creatures, il n'y a eu ni pû avoir aucune durée que l'éternité. Or ces premieres creatures, & par consequent le monde n'a pû estre de toute éternité, comme il a esté suffisamment prouvé: Donc le monde, ou ces creatures; n'ont pû estre avant le temps qu'elles ont esté; & par consequent n'ont pû estre plustot qu'elles ont esté. Finalement, suivant l'opinion commune, on pourroit dire, qu'encor que le monde eut pû estre créé devant, & encor devant, & tousjours devant jusques à l'infini; il ne s'ensuivroit pas que le monde eut pû estre de toute éternité. Car tout ainsi qu'en-

cor qu'il se puisse tousjours donner vn corps plus grand que l'autre jusques à l'infini; neantmoins il ne s'ensuit pas qu'il se puisse donner vn corps actuellement infini; veu que ce progres à l'infini, n'est qu'à vn infini en puissance, qui est tousjours actuellement fini: De mesme, encor que le monde eut pû estre devant, & tousjours devant jusques à l'infini; il ne s'ensuit pas qu'il ait pû estre eternal; veu que ce progres à l'infini, n'est aussi qu'à vn infini en puissance, qui est tousjours actuellement fini, & compris dans la durée temporelle.

Avant que finir ce Chapitre, j'advertiray ceux qui disputent contre les Athées, de se servir tousjours de cette premiere raison, comme estant la principale qui prouve demonstrativement vne Divinité, & qui convainc si fortément les Athées, qu'ils sont non seulement sans réponse, mais même sans evasion. Car quant aux autres raisons, encor qu'elles soient tresveritables, & propres à confirmer ceux qui sont desja imbus de la cognoissance de Dieu; neantmoins elle ne ferment point entierement la bouche aux Athées; non pas qu'ils ayent des réponses solides pour les renverser; mais pour ce qu'ils ont assez d'evasions pour les eluder. Je les produiray donc brièvement, plustot pour l'amour des gens de bien, que non pas en consideration de ces prophanes.



CHAPITRE XI.

Des autres Raisons qui prouvent vne Divinité.

En ce Chapitre on void, 1. La deuxième raison qui prouve vne Divinité, tirée de l'ordre de l'Vnivers. 2. La troisième raison, tirée du consentement universel de tous les peuples qui ont reconnu un Dieu. 3. La quatrième raison, tirée des frayeurs qu'on a des jugemens de Dieu à cause du peché. 4. La cinquième raison, tirée de l'existence des Demons, ausquels Dieu tient la bride, & les empesche de faire tout le mal qu'ils machinent aux fideles. 5. La sixième raison, tirée du premier Moteur & de la premiere cause. 6. La septième raison, tirée de la nouveauté des Histoires. 7. La huitième raison, tirée de ce que la mer n'a pas submergé la terre.

Deuxième Raison.

1. **L**A deuxième raison qui prouve vne Divinité, est tirée de l'ordre & disposition admirable de l'Vnivers, en cette sorte. Tout ordre presuppose vne intelligence & vne sapience: Car l'ordre n'estant qu'une convenable disposition des choses selon la dignité de chacune; il faut pour les disposer convenable-

ment, les comparer entr'elles, & connoître leur dignité, qui est le propre de l'intelligence; & en apres les colloquer & disposer selon la dignité de chacune, qui est le propre de la sapience. Partant, puisque l'ordre presuppose vne intelligence & vne sapience; il faut qu'un ordre tres-excellent & tres-parfait, presuppose vne souveraine & tres-parfaite intelligence & sapience, Or l'ordre & la disposition de toutes les parties du monde, est tres-parfaite & tres-excellente: Il faut donc qu'il y ait vne souveraine intelligence & tres-parfaite sapience, qui ait donné cet ordre & fait cette disposition admirable; & c'est ce que nous appellons la Divinité. Or que l'Ordre de l'Vnivers soit tres-parfait & tres-excellent, il appert en parcourant toutes les parties: Dans les cieux vous voyez les estoiles du firmament brillantes comme des petits soleils qui gardent toujours vne mesme distance entr'elles: Le Soleil qui ne passe iamais au delà des Tropiques; & les autres astres, avoir vn mouvement si réglé, que iamais on ne les a veus hors de leur cours ordinaire que par miracle. Or d'où peut venir cette vniformité de mouvement que du premier Moteur, lequel demeurant immobile, fait remuer toutes choses selon sa volonté? D'où vient que le mouvement du Soleil est si moderé, qu'il regle tous les mouvemens d'icy bas? Pourquoi se meut-il d'Orient en Occident, plutôt que du Septentrion au Midi? Et pourquoy estant venu à vn certain poinct, ne passe-t'il iamais plus avant? si ce n'est qu'il y a vn Moderateur
de

de cét Vnivers, qui a assigné à toutes choses des bornes & des limites qu'elles ne peuvent outrepasser? Passez des cieux aux elemens, & voyez qu'encor qu'ils soient totalement contraires, ils entrent neantmoins en la composition de tous les corps: Et comme de sons differens se fait par fois vne douce harmonie; aussi de la contrariété des elemens, se forme ce temperament & proportion qui serencontre dans tous les mixtes. Or d'où viendrait cét accord mutuel des contraires, le propre desquels (si on en croit les Philosophes) est de s'entre-détruire, ou de se chasser; si ce n'est d'un esprit superieur qui les y a assujettis? Considerez la terre en particulier, vous la trouverez presque par tout diverse. Icy elle est limoneuse, ailleurs franche, & en vn autre endroit sablonneuse: Icy elle est propre pour les fruiçts, là pour les vignes, & ailleurs pour les blez; *Hic segetes, illic veniunt felicius vva, arborei foetus alibi*, &c. Au Peru se trouvent les mines d'or & d'argent; en Suede celles de fer & de cuivre; en Cornoüaille celles d'estain; & ailleurs celles des autres metaux. L'Egypte & la Sicile sont fertiles en blez, la Numidie en dactes, Tunis en Oliviers, l'Isle de Madere en sucre, & la pluspart des terres de l'Europe en vins. L'Arabie a des serpens aïslez, l'Egypte des crocodiles, l'Ecosse des chiens traçans, l'Afrique des lions, l'Asie des elephans, & les autres pays vne infinité d'animaux divers. Or d'où vient cette diversité de terres, sinon de celuy qui les a produites? Et d'où tant de vertus

differentes des animaux , sinon de celuy qui les leur a communiquées ? De la terre passez à l'eau , & considerez des fontaines douces qui viennent de la mer salée : des sources de rivières au plus haut des montagnes , qui viennent de la mer beaucoup plus basse qu'elles : le Nil, le Niger & le Paraguez , qui débordent à poinct nommé pour engraisser les terres : des eaux qui donnent la mort à ceux qui en boivent ; & d'autres qui sont salutaires, & guerissent les plus grandes maladies : des fontaines qui brûlent ; & d'autres dont les eaux se changent en cailloux. Mais sur tout admirez ce flux & reflux réglé de la mer , dont la cause certaine a esté inconnuë iusqu'aujourd'huy : ces baleines & autres monstres marins qu'elle porte ; & tant d'autres merveilles qui font voir clairement la puissance & la sagesse eternelle d'une Divinité. Finalement, considerons nous nous-mesmes , & remarquons la structure de nos corps , composez d'une façon si admirable , que les plus excellens esprits y demeurent confus ; la merveille des yeux & des oreilles ; l'habilité de nos mains ; la dispensation des esprits pour les mouvemens de nos membres & les fonctions de nos sens ; la lumière de nostre entendement , ses actions si promptes, sa conduite si excellente , sa capacité si grande à raisonner de toutes choses. Et apres cela , nous serons pires que les bestes , si nous ne jugeons qu'il y a un Dieu , dont nous avons tiré ces choses , que les peres sont obligez de confesser qu'ils ne les peuvent donner à leurs enfans.

Troisième raison.

2. **L**A troisième Raison qui prouve vne Divinité, est tirée du consentement vniuersel de tous les peuples de la terre, qui ont tousjours reconnu vne Divinité. Car comme dit Cicéron au premier livre des Loix, il n'y a Nation si barbare qui ne sçache qu'il faut auoir vn Dieu. Senèque en l'Epistre 117. dit, qu'il n'y a peuple si corrompu qui ne croye qu'il y a des Dieux. Et Aristote au chap. 3. du premier livre du ciel écrit, que tous les hommes ont quelque sentiment de la Divinité. Or puisque (comme dit Cicéron au premier livre de ses questions Tusculanes) le consentement de tous les peuples doit estre estimé vne loy de nature ; il faut croire que naturellement tout homme a empraint dans son cœur quelque connoissance de la Divinité. Et en effet , la creance qu'on a de la Divinité est considerable, qui a cette marque qu'on ne peut apporter aucunes raisons solides à l'encontre ; qui s'est également épanduë par tout l'Vniuers ; qui a percé tant de siècles ; qui s'est constamment maintenuë parmi tant de revolutions des choses humaines ; qui a passé es isles les plus éloignées, & es terres qui sont separées d'avec nous de tant de mers, qu'elles n'ont esté decouvertes que depuis quelques siècles. Et c'est chose digne d'étonnement, que des hommes qui ont perdu toute connoissance de leur origine, & des détroits par lesquels ont passé les peuplades dont ils sont

descendus , & ont presque oublié l'humanité
mesme en se mangeant les vns les autres ; neant-
moins ont gardé cette creance qu'il y a quelque
esprit superieur par dessus eux. Ce n'est pas qu'il
ne se trouve toujourns quelques insensez , qui
disent, qu'il n'y a point de Dieu , comme il est
rapporté aux Pseaumes : mais ce sont ordinaire-
ment , ou des gens abandonnez à leurs plaisirs &
confits en meschancetez , qui tâchent à se per-
suader contre leur propre sentiment , qu'il n'y a
point de Iuge pour punir leur impieté ; ou des
personnes qui n'ayans qu'un sçavoir mediocre,
veulent passer pour esprits forts, en s'éloignant
de la creance vniverselle de tout le monde , &
s'attaquans à celuy qui malgré eux paroît par
ses œuvres aux yeux de tout l'Vnivers ; ou bien
des ignorans qui se laissent emporter à l'Atheis-
me par la frequentation de ces impies. Que
s'il y a quelque peuple que la barbarie ait déna-
turé , & en qui elle ait imprimé des sentimens
monstrueux de la Divinité , il ne doit non plus
estre tiré en consequence contre le consentement
de toutes les autres Nations , que les monstres
& prodiges qui naissent hors du train de la natu-
re , & violent les loix qu'elle suit en la produ-
ction ordinaire de ses ouvrages.

Quatrième Raison.

3. **L**A quatrième Raison est tirée des terreurs
de la conscience , à cause du peché : car
les frayeurs que les hommes experimentent

quand ils ont commis quelque meschanceté, montrent assez qu'il y a vn Dieu qui les épouvante par vne denonciation interieure de sa vengeance. Et ne faut dire icy que la crainte des peines ordonnées par les loix, leur donne ces terreurs; puisque les souverains Magistrats, à sçavoir les Princes & les Rois, qui ne sont sujets à ces loix, ont ces épouvantemens, aussi bien que les plus petits: Témoin l'Empereur Caligula, le plus forcené contre Dieu qui ait jamais esté; lequel toutesfois quand il tonnoit, comme si l'Eternel eut parlé des cieux, se cachoit sous son li&t, comme s'il en eut voulu faire vn bouclier contre la foudre. Et quoy qu'en quelques-uns les voluptez esquelles ils se noyent, en émoussent le sentiment pour quelque temps, iusques à en faire des risées: Neantmoins il faut croire certainement que c'en est comme quand les criminels s'enyvrent dans la prison & se réjoüysent: Car quand les fumées sont vn peu exhalées, & qu'ils viennent à penser à leurs crimes & à la Iustice; ils fremissent de l'horreur des gibets & des roües. Ainsi ces impies, leurs voluptez estans passées, & particulièrement quand ils approchent de la mort, pensent à la Iustice de Dieu, & fremissent de l'horreur des enfers qui leur sont preparez.

Cinquième Raison.

4. **L**A cinquieme Raison est tirée de l'existence des Demons, qui estans ennemis

des hommes, & plus puissans qu'eux, les auroient des ja détruits, s'il n'y avoit vn Dieu qui leur tient la bride si ferrée qu'ils ne peuvent rien sans sa permission. Or l'existence des Demons se verifie par tant de Sorciers & Magiciens condamnez à mort par vne infinité d'Arrests des Cours souveraines, pour s'estre donnez au Diable, & fait mille meschancetez à son instigation: comme aussi par tant d'Energumenes & de Demoniaques, qui ont esté par la permission de Dieu possedez des Demons à cause de leurs pechez: & par tant d'Histoires veritables, & receuës pour telles des plus excellens esprits; lesquelles nous racontent les choses prodigieuses executées par les Demons, qui surpassent toutes les forces des autres creatures.

Sixième Raison.

5. **L**A sixième Raison est tirée du premier Moteur, & fondée sur ce principe, que tout ce qui se meut est meu par vn autre, & cet autre encor est meu par vn autre, & ainsi en suite, iusqu'à ce qu'on s'arreste enfin à vn premier Moteur immobile de toutes choses, qui est Dieu; autrement on iroit jusques à l'infini, & par consequent il y auroit vne infinité de Moteurs, ce qui est impossible.

On peut titer cette mesme raison de la premiere cause, & la fonder sur ce principe, que tout ce qui est produit est produit par vne cause, & cette cause est encore produite par vne

autre, & ainsi en suite, jusqu'à ce qu'on s'arreste enfin à vne premiere cause de toutes choses, qui est Dieu; autrement on iroit jusques à l'infini, & y auroit vne infinité de causes, ce qui aussi est impossible.

On peut rapporter icy la raison tirée de l'indépendance du premier Estre, en cette sorte: Ou toutes les choses qui sont, ont leur estre d'un autre, ou il y en a quelcune qui n'a point son estre d'une autre, mais de soy: Or toutes choses n'ont point leur estre d'une autre; autrement il s'ensuivroit que cette autre chose auroit son estre de soy-mesme; veu qu'elle est comprise sous le mot de toutes choses: Donc il y a quelque chose qui n'a pas son estre d'une autre, mais de soy; & cette chose ne peut estre que Dieu.

On peut encor rapporter icy la raison tirée de la nécessité du premier Estre, en cette sorte: Ou toutes choses sont contingentes, ou il y en a quelcune qui est nécessaire: Or toutes choses ne sont pas contingentes, autrement elles pourroient n'avoir pas esté; & supposé qu'elles n'eussent pas esté, il eut esté impossible qu'elles eussent esté puis apres; veu que rien ne se produit soy-mesme, & qu'il n'y auroit aucun agent qui les eut pû produire, tout agent estant compris sous le mot de toutes choses: Donc il y a eu vne chose nécessaire qui a produit toutes les contingentes, & cette chose-là ne peut estre que Dieu.

Enfin, quelques-uns rapportent icy la

raison tirée de l'excellence du premier Estre, en cette sorte : Les choses qui sont plus & moins telles, ont relation à vne qui est souverainement telle : Pour exemple, les choses plus & moins chaudes, ont relation à celle qui est tres-chaude, à sçavoir au feu ? Les choses qui sont plus & moins blanches, ont relation à celle qui est tres-blanche, à sçavoir à la neige, ou à quelqu'autre chose plus blanche, s'il y en a : & les choses qui sont plus & moins lumineuses, ont relation à celle qui est tres-lumineuse, à sçavoir au Soleil : Or il y a des choses plus & moins parfaites & excellentes : Donc elles ont relation à vne chose tres-parfaite & tres-excellente, à sçavoir à Dieu ; veu que par le mot de Dieu, on entend la chose la plus excellente & la plus parfaite de toutes.

Septième Raison.

6. **L**A septième Raison est tirée de la nouveauté des Histoires. Car il est certain que les Histoires profanes les plus anciennes, ne vont gueres au delà de la guerre de Troye, à sçavoir environ trois mille ans : veu que depuis la destruction de Troye jusqu'à la fondation de Rome, on ne conte que quatre cent trente-deux ans : depuis la fondation de Rome jusqu'à la naissance de Christ, il n'y a que sept cens cinquante ans : & depuis Iesus-Christ jusqu'aujourd'huy, on ne conte communement que mille six cens quarante-sept ans. Et l'Histoire sainte qui
nous

nous a esté décrite par Moyse, & qui est la plus ancienne de toutes les Histoires, ne va pas au delà de cinq ou six mille ans. Or il n'y a pas d'apparence que si les hommes eussent esté de toute eternité, nous n'eussions les Histoires que de cinq ou six mille ans. Car comme si le monde duroit encor deux ou trois cent mille ans, sans doute les hommes d'alors auroient l'Histoire de plus de six mille ans : De mesme si les hommes eussent esté de toute eternité, & qu'il y eut plus de cent mille fois cent millions d'années que les hommes fussent, sans doute nous conterions aujourd'huy plus de six mille ans, & la memoire de tous les hommes ne s'étendrait pas à si peu d'années comme elle fait. Que si quelques livres font mention de peuples qui ont conté vingt mille ans, & d'autres qui en ont conté cinquante mille ou plus ; qu'on sçache que ce sont des livres fabuleux, & qui ne sont appuyez sur aucun témoignage digne de foy : Ou bien il faut dire, que ces peuples qui ont conté vingt mille ans, ont conté les années selon le nombre des saisons ; & ceux qui ont conté cinquante mille ans, ont conté les années selon le cours de la Lune, & ont pris les années pour les mois. Partant, il faut dire que les hommes ont eu commencement, & que ne l'ayant pas eu d'eux-mesmes, veu que rien ne se produit soy-mesme, ils l'ont eu d'un autre, qui ne peut estre que Dieu le Createur de l'Univers, cōme nous avons prouvé cy dessus. A cette raison on adjoute celle de l'invention des arts & des sciences depuis cinq

ou six mille ans, ce qui marque vn commencement, n'y ayant pas apparence que les hommes eussent demeuré vne infinité de temps sans les inventer.

Huitième Raison.

7. **L**A huitième Raison est tirée de ce que la mer n'a point submergé la terre, en cette sorte : Si la terre & la mer avoient esté de route eternité, il s'ensuivroit que les canaux de la mer seroient remplis il y a long-temps, & en suite que la mer auroit couvert de ses eaux la face de la terre, ce qui neantmoins n'est point arriué. Pour verifier cela, il faut supposer vne chose tres-veritable, & que j'estime estre advoüé d'un chacun, à sçavoir que les pluyes troublans les rivières par la terre qu'elles y entraînent, portent dans icelles, & de-là dans la mer, plus de terre qu'il n'en sort. Et de là je forme cét argument : Si par le moyen des pluyes quelque peu de terre entre dans la mer sans sortir ; il s'ensuit que dans vn temps infini, comme est l'eternité, les canaux de la mer seroient remplis : car quand il n'y entreroit qu'un grain de sable ou de terre tous les ans, l'eternité comprenant vne infinité d'années, il est evident qu'une infinité de terre seroit entrée dans la mer, & auroit rempli non seulement les canaux de la mer, mais cent millions d'autres, s'il y en avoit autant ; & par ainsi la mer auroit couvert de ses eaux la face de la terre : Or par le moyen des pluyes

quelque peu de terre entre dans les rivières, & de-là dans la mer sans en sortir: Donc dans vn temps infini tel qu'est l'éternité, les canaux de la mer seroient remplis; & partant si la terre & la mer avoient esté de toute éternité, les canaux de la mer étant remplis, la mer auroit couvert toute la terre. C'est par cette raison que Polybe au 4. livre de son histoire prouve que les palus Mæotides & le Pont Euxin seront en fin remplis. Et Herodote au livre 2. prouve par la même raison que l'Égypte a esté autrefois mer. Puis donc que la mer n'a point couvert la terre de ses eaux; il faut dire que la terre & la mer n'ont pas esté de toute éternité, & ont eu commencement; & ne l'ayant point eu d'eux-mêmes, veu que rien n'est cause de soy-même, elles l'ont eu nécessairement d'un autre, qui ne peut estre que Dieu le Createur de l'Univers.

Au reste, ces deux dernières raisons pouvoient estre rapportées, à la première: mais pource qu'elles ne sont pas de si grande force, nous avons jugé plus à propos de les metre icy. Que s'il y a quelques autres raisons dont on se sert pour prouver vne Divinité; j'estime qu'elles se peuvent facilement rapporter à celles que nous auons proposées, ou bien à celles que nous produirons cy-apres en la seconde Partie: Car il est evident que les raisons qui prouvent qu'il y a vne Parole de Dieu, prouvent aussi qu'il y a vn Dieu.

CONCLUSION.

POUR conclusion, j'ay creu que j'estoy obligé de defabufer quelques personnes pieuses, qui n'ayans jamais fait rencontre de ces prophanes, & n'ayans rien à demêler avec eux, s'imaginent qu'il n'y a point d'homme si meschant qui ne reconnoisse vne Diuinité, & en suite estiment que c'est vn travail inutile de composer des livres contr'eux. Je diray donc à ces bonnes ames, que j'ay trouvé dans le monde trois sortes d'Athées; à sçavoir des raffinez, des débauchez & des ignorans. Les Athées raffinez sont des personnes qui ayans l'esprit subtil & quelque vaine Philosophie, cherchent des raisonnemens contre la Divinité, tâchent à répondre aux raisons qui demontrent son existence; & se trouuans dans les bonnes compagnies, insinuent doucement & finement dans l'esprit de ceux qu'ils frequentent, le venin dont ils sont infectez. J'ay parlé à vn qui me fit la premiere & la sixieme reponse que j'ay refutées cy-dessus, lequel avoit composé des Dialogues contre toutes les Religions; mais quelque temps apres il devint frenetique, & perit miserablement. J'en ay eu vn autre qui me fit la deuxieme réponse que j'ay proposée & détruite cy-dessus; & qui ne peût gouster la replique que je luy fis; mais quelque temps apres il se battit en rencontre, & fut tué sur le champ. J'ay disputé contre vn autre qui me fit la premiere & la

cinquieme réponse que j'ay alleguées & renversées cy-dessus, & qui lors qu'il faisoit des grands éclairs & des tonnerres épouvantables, bravoit la Divinité, & proferoit des blasphemes execrables, mais il mourut peu apres de peste comme enragé. J'ay conféré aussi avec plusieurs autres qui m'ont fait toutes les réponses que j'ay fait voir cy-dessus, estre pleines d'absurditez, lesquels sont presque tous morts de mort violente, ou de quelqu'autre façon étrange. Je mets en ce rang certains esprits fort dangereux, qui font profession d'estre Sceptiques, & font semblant de douter de toutes choses, pour pouvoir aussi discourir douteusement de la Divinité. Contre toutes telles gens il seroit bon d'établir vne Inquisition d'Espagne par tout le monde.

Les Athées débauchez sont pour la plus part des jeunes gens de bonne maison, qui ayans esté mal nourris & élevez, se laissent emporter à l'Atheïsme, par la frequentation des Athées raffinez; & par les débauches du jeu, du cabaret & des femmes; & ensuite s'abandonnent aux vices les plus abominables de la terre & des enfers. Ceux-cy sont en beaucoup plus grand nombre que les premiers; veu que la pluspart des Cours des Grands, & presque toutes les plus grandes villes de l'Europe fourmillent de telles gens.

Les Athées ignorans qui passent de beaucoup en nombre les raffinez & les débauchez, sont ceux qui faisans profession de croire qu'il y a vn Dieu, n'en ont neantmoins qu'une legere opi-

nion, fondée sur l'ouÿr dire de leurs parens, ou de ceux parmi lesquels ils conversent; & ne sont persuadéz de cette verité, ni par la creation du monde, ni par la disposition admirable de toutes les choses qui y sont, ni par aucune des autres raisons que j'ay alleguées cy-dessus. Tels sont ceux d'entre le peuple, qui ne daignans s'instruire de leur salut, ne croient vn Dieu que pource qu'ils sont nés parmi ceux qui le croient. Tels sont encor tous ceux qui estans amorcez par leur convoitise, pechent volontairement, sans en avoir du déplaisir, ni faire de la resistance: Car je ne me scauroy imaginer, qu'un homme qui croit qu'il y a vn Dieu Tout-puissant, Createur du ciel & de la terre, qui est dedans luy, hors de luy, à l'entour de luy, & par tout, & qui le peut abymer au profond des enfers à cause de ses vices; qu'un tel homme (di-je) offense vn Dieu si grand & si puissant de gayeté de cœur, sans douleur & sans resistance: D'autant que si la presence d'un Roy, d'un Seigneur, ou d'un Juge, empesche les plus impies de commettre leurs meschancetez; à plus forte raison, si on estoit persuadé qu'il y eut vn Dieu Tout-puissant, Roy des Rois, Seigneur des Seigneurs, & Juge de toute la terre; la presence empescheroit de commettre les meurtres, les voleries, les adulteres, les bougreries, & autres crimes abominables qui sont frequens dans le monde.

Partant, que ces personnes devotes & religieuses qui ont trop bonne opinion des hom-

mes, ne trouvent pas étrange si le zele que j'ay pour la gloire de Dieu m'a fait écrire contre ces impies & ces prophanes ; afin que la jeunesse estant munie de mes raisons, se puisse garder d'estre seduite par ces Demons.

FIN.



mes, ne trouvant pas d'autre à le recevoir, jay
 pour la gloire de Dieu m'en suis écrit contre ces
 impiés & ces prophanes, afin que la penitence
 étant menée de mes raisons, le peuple garde
 l'estime due par ces Demons.

FIN

